E E
1
20
62398/13
Vol. 2
M
C. 12

MEDICAL SOCIETY
OF LONDON



ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

EAUX ...

(Vol.2.)

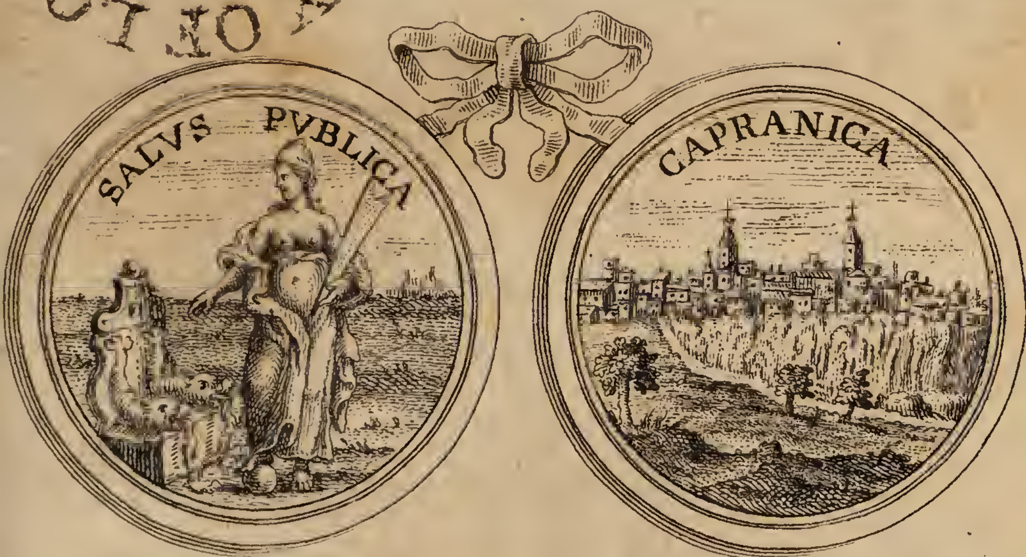
T8

DES EAUX MINERALES DE CAPRANICA

Opinionum Commenta delet dies, Naturæ Judicia confirmat. Cic. de Nat. Deor.

MEDICAL SOCIETY OF LO

TOME SECOND.



A ROME

DE L'IMPRIMERIE DE CASALETTI

M.DCC.LXVI.

Avec permission des Supérieurs.



DES EAUX MINERALES
DE
CAPRANICA

SUITE DU CHAPITRE V.

ARTICLE VIII.

Le mal Vénérien.



E tous les maux sortis de la boëte fatale de Pandore, il n'en est point de plus universellement répandu sur la surface du Globe que le mal vénérien. Il n'en est gueres dont les périodes soient si douloureux, si cruels, quelque fois si longs.

Je ne me ſuis point proposé ici de remonter à ſon origine, de fixer ſon ſiége, de creuſer ſes élémens, de le ſuivre, ce *Protée*, ſous toutes les formes qu'il ſçait emprunter, ni d'épuiſer la vaſte nomenclature de tous ſes Phénomènes. J'ai rempli en partie cette tâche ailleurs. Je me borne ici à retracer quelques unes de ſes malignes influences ſur l'oéconomie animale, ſur les opérations de l'ame, ſur quelques inconvéniens attachés à l'uſage de ſon *Spécifique*, enfin, d'eſſayer de prouver que les Eaux minérales parent aux ſymptômes du mal, comme aux mauvais effets du remède.

Le levain d'une gonorhée quelconque, au lieu de ſe répandre dans toute l'habitude du corps, ſe fixe ordinairement dans un lieu particulier, & on a remarqué qu'il n'y a pas d'autre lieu affecté que

l'urétre. „ J'avoue, (dit un Au„ teur moderne) qu'autrefois la „ gonorrhée étoit presque tou„ jours un symptôme de vérole, „ mais aujourd'hui, elle se trou„ ve rarement avec elle : au con„ traire, elle en est presque tou„ jours le préservatif. Ceci soit „ dit pour la consolation de ceux „ qui n'ont que de pareilles ga„ lanteries „.

Mais comme l'expérience nous apprend que les personnes qui se livrent aux excès de la débauche d'une certaine espece s'en tiennent rarement aux premiers essais, il arrive qu'à force de galanteries, ils contractent enfin un petit écoulement éternel qui vient de la dilatation de vaisseaux paralytiques, aux quels, de l'aveu du même Auteur, il est impossible de rendre leur état, leur ton, & leur res-

ſort naturel. Ceci, ſoit dit, auſſi en paſſant, pour la conſolation de ceux qui ſe propoſent fermement de brûler, tant qu'il durera, leur encens ſur les autels impurs de la volupté. Pour les perſonnes qui ont conſommé le Sacrifice, que ne puis-je ici rendre leurs regrets. Livrés à une impuiſſance totale, & aux déſagremens inſéparables d'une vieilleſſe anticipée, ils ſont condamnés, comme ils me l'avouoient de bonne foi, à couler les triſtes jours qui leur reſtent, entre les bras des ennuis & des remords. Non, je ne connois point d'état plus déplorable & plus déſolant pour un homme du monde, que de ſe voir un membre très-inutile de la ſociété, à un âge où ſouvent l'on commence à connoître tous ſes avantages, & l'uſage qu'il en auroit pû faire.

Jeunes gens qui devez tranſmet-

tre à vos héritiers la ſanté que vous avez reçue de parens ſages, profitez de l' avis : ce n' eſt que pour vous qu'il peut devenir utile. Tranchons le mot, c'eſt pour votre utilité ou pour votre confuſion, que vous le trouvez placé ici : choiſiſſez : l'alternative eſt libre.

Dès que le virus vénérien a une fois franchi ſes premieres barrieres, il s'inſinue peu-à-peu dans les vaiſſeaux réaſſorbans, & dans les ramifications déliées & infinies des vaiſſeaux ſpermatiques pour être tranſporté delà dans le grand courant des fluides. Il les altére, ſelon leur eſpece, de différentes façons, car ce virus a cela de particulier, qu' il n'épargne à la longue aucune humeur, ni aucune partie du corps. Il produit les effets les plus op-

posés. Il vicie les ferments des sucs gastriques, pancréatiques &c. il ternit la bile, & en détruit l'activité. La forme globuleuse & rouge du sang, il la dissout en partie; il enleve le phlogistique du fer du sang, il corrompt la sérosité, coagule la lymphe, consume la liqueur oléagineuse, diminue la quantité & corrompt ce qui reste de la lymphe nervale & du fluide nerveux.

Les symptômes de cette maladie, dit James, disposent le corps à un grand nombre d'autres maladies, de sorte qu'on peut régarder la vérole comme une combinaison fatale d'un nombre presque incroyable d'autres maladies. Un autre Auteur est allé plus loin: il n'est aucune maladie, dit-il, qui ne soit contenue dans le mal vénérien. *Nullum est malum quod non*

contineat (*a*). Auſſi le confond-on aiſement avec d'autres maladies, ce qui a engagé Charleton d'avancer qu'il ya une ſi grande analogie entre la vérole & le ſcorbut, & tant de ſymptômes communs à ces deux maladies, que les plus habiles Médecins ont peine à les diſtinguer, ſur-tout, ſur les côtes maritimes des Païs Septentrionaux, tels que le Dannemarck, la Suéde, la Hollande.

J'ai ſuivi de ſi près les marques qui différencient le mal vénérien des autres maladies, que je ne crains gueres de prendre le change ſur cet article. Je crois avoir obſervé, à ne pouvoir m'en impoſer, les différences caractériſtiques du mal vénérien & du ſcorbut.

On dit avec raiſon : tel Auteur

(*a*) Jul. Cæſ. Benedictus. Venet. 1659. C. 73. p. 1327.

à un ſtile qui lui appartient. On connoît le Peintre à ſa maniere: on n'eſt peut-être pas moins fondé à dire, chaque maladie a ſa phyſionomie. Si l'ingénieux Auteur des Lettres ſur les Phyſionomies avoit pû ajoûter à ſes connoiſſances celles qu'auroit pû lui fournir l'étude ſuivie des phyſionomies ſyphilitiques, il auroit multiplié à l'infini la galerie de ſes portraits. Chacune de ces phyſionomies annonce un caractére particulier. Ingenu comme eſt cet aimable Ecrivain, il auroit peut-être changé ſouvent l'ordre de ſa *tablature*, & ſeroit convenu de bonne foi qu'un ſyphilitique met ſouvent les régles ordinaires de la phyſionomie en défaut. Delà ſeroit coulée la néceſſité d'en établir de nouvelles pour aſſeoir un jugement certain ſur le fond des caractéres: les dernieres

nuances qui caractérisent les physionomies se trouvent masquées ou effacées par les influences des maladies.

La physionomie d'un ictérique, d'un pulmonique, ne différent pas plus entr'elles que leurs caractéres ne différent entr'eux. Chloé portoit cette physionomie heureuse dont la plus belle ame avoit pris plaisir à former les traits. Les graces enchanteresses du corps & de l'esprit accompagnoient ses pas. Tout respiroit la gaieté dans son maintien. Une physionomie si aimable annonçoit la douceur de son caractére, l'enjouement de son esprit, la bienfaisance de son coeur. On gagnoit à la connoître. Chloé faisoit les délices des personnes qui la fréquentoient: telle étoit cette personne charmante il y a six semaines: Dans

ce court intervalle de temps, les traits de ſa phyſionomie ſe ſont allongés ; ſon teint de lys & de roſes eſt flétri ; une pâleur mortelle couvre ſes belles jouës : cette fraîcheur, l'appanage du Printemps de ſon âge, & qui ne diſparoît qu'avec la premiere jeuneſſe, elle ne l'a plus & ne la recouvrera jamais : le mal enlaidit tout ſon être.

Chloé eſt méconnoiſſable aux yeux des perſonnes qui l'avoient perdue de vue depuis quelques ſemaines. Comment la reconnoitroit-on ? elle ne ſe connoît plus elle-même. Un poiſon caché & lent circule dans ſes veines, & creuſe ſon tombeau. Les inquiétudes, le chagrin, la mélancholie ſont peints ſur ſon viſage : ſon caractére a pris la teinture de ſon état : en un mot, Chloé eſt devenue une énigme pour tout le monde. Chandor ſon époux en a la clef.

Ah, combien j'ai connu de Chloë en ma vie!

Le mal vénérien eſt comme certaines Cométes, qui traînent une longue queuë: il marque ſouvent les lieux de ſon paſſage par les traces ineffaçables qu'il y laiſſe. C'eſt la queuë de la Cométe. Vous en doutez, jeune incrédule, eh bien, ſuivez-moi.

Tranſportons-nous enſemble dans ces endroits deſtinés à réparer les breches de l'humanité, ou à ſervir d'aſile aux infortunés qui gémiſſent ſous des maux qu'on ne croit plus ſuſceptibles de remédes. Je demande au premier malade qui s'offre à nos yeux ce qui l'a conduit là: il répondroit volontiers aux queſtions que je lui fais, s'il étoit ſûr d'être compris. Les organes de la voix lui manquent: il tire, il eſt vrai, du fond

du gosier, des sons rauques & mal articulés. C'est en pure perte. Je crois entendre un Hottentot. Le malade qui l'avoisine se tourne de l'autre côté pour échapper à nos regards; il se cacheroit, s'il le pouvoit, à lui-même; que pour s'être arrêté dans un réduit ténébreux il a perdu la partie qui annoblit le visage de l'homme, & qui sert à le distinguer des animaux.

Un troisiéme est couvert de cicatrices affreuses. S'il avoit combattu sous les étendards de Mars, ces marques seroient sa gloire: ils sont élevés, ces trophées, à la honte d'avoir milité sous d'autres enseignes.

Quel est, dis-je à notre conducteur, le symptôme caractéristique du mal de cet homme qui paroît plongé dans le plus noir chagrin? ... il n'appartient à aucun sexe.

Voyez-vous cet autre, continua-t-il, qui eſt étendu dans le lit voiſin? il eſt perclus de tous ſes membres : le malade qui le ſuit eſt encore plus à plaindre; il pouſſe de tems à autres des gémiſſemens affreux; il lutte jour & nuit contre les aſſauts les plus cruels de la douleur; il ne peut ni vivre, ni mourir; les remédes n'ont plus de priſe ſur ſon mal; il appelle en vain la mort : dans l'état où il eſt, la mort ſeroit un bienfait : gardez-vous d'approcher du dixiéme lit; l'odeur inſupportable qui s'exhale du corps qui y eſt couché, triompheroit de tous les parfums de l'Arabie heureuſe.

C'eſt ainſi qu'un plaiſir fugitif, le plus court des plaiſirs, eſt ſouvent ſuivi de honte, de douleur, de remords, de repentirs auſſi longs que la vie.

Il n'eſt point d'homme dans

l'Univers assez hardi pour se promettre l'impunité au sortir d'un lieu suspect, (toute maison où le vice regne est pour moi un lieu suspect), & de n'être point exposé à devenir un jour la copie fidéle de quelqu'un des originaux que nous avons peints à grands traits.

Une perspective si effrayante devroit faire trembler l'homme le plus ardent à la poursuite & à la possession de l'objet honteux de sa lubricité ; du moins devroit-elle glacer l'imagination d'un homme qui veut vivre & mourir tout entier.

Peres de famille, avant de jetter vos enfans dans le grand monde, sur-tout, avant de les faire voyager chez des Nations où l'on promene le vice en triomphe, mettez-leur, s'il est possible, ce spectacle hideux sous les yeux. Les meil-

leurs préceptes ſont quelquefois ſtériles en certaines occaſions, mais les grands exemples entrent dans l'ame par tous les ſens, & gravent en traits de flamme au fond des coeurs, une impreſſion ineffaçable. Ainſi les Spartiates, pour inſpirer plus d'horreur à leurs enfans, du vice qu'ils déteſtoient le plus, (l'yvreſſe), renouvelloient ſouvent à leurs yeux le ſpectacle humiliant d'Hélotes yvres.

Nous venons d'aſſigner, en partie, l'étendue du domaine de la vérole ſur la machine. Conſacrons quelques momens au récit de ſes influences ſur la partie la plus ſublime de nous mêmes. Le mal vénérien attaque l'ame dans les derniers retranchemens de ſon domicile. Il eſt telle maladie qui double, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, la ſomme de l'eſprit

dans ceux qui en ſont affectés. La *Rhachitis* peut ſervir d'exemple. Au contraire, on diroit que le levain deſtructeur du mal vénérien ronge inſenſiblement les liens qui établiſſent& entretiennent le commerce de l'ame avec le corps : aucune maladie n'attaque peut-être ſi directement à meſure de ſes progrès : les facultés de l'ame ſont aſſoupies, ſuſpendues, preſque effacées dans la plûpart des ſyphilitiques confirmés. La qualité du virus arrête l'eſſor du génie ou en retarde la marche : il éteint ce feu de l'imagination qui enfante ou embellit d'un coloris brillant les objets qu'elle manie ; (le grand nombre, il eſt vrai, ne court pas beaucoup de riſque de ce côté-là): il attaque également le ſiége de la mémoire,la fait chanceller & tomber peu s'en faut tout-à fait. Des eſprits élevés du premier ordre,

je les ai vus rabaissés à la classe d'esprits médiocres ; ces derniers, rampans sous le joug servile des sens, presqu'incapables de penser par eux-mêmes, & vivre d'emprunt. Je ne suis ici que l'écho triste, mais fidéle des personnes qui m'ont confié leur maniere d'être dans ce déplorable état.

„ Les bêtes sont inférieures à „ l'homme, comme entre les hom„ mes les uns sont inférieurs aux „ autres, & peut-être y a-t-il „ plus grande distance d'homme „ à homme, que d'homme à „ bête (a) „.

J'envisageois comme un paradoxe, pour ne rien dire de plus, ce *peut-etre* échappé à un homme estimable, & respectable d'ailleurs, mais depuis mes observations sur les Phénomenes de la vérole, je

(a) Charron de la Sagesse C. 6.

ne ſçais plus bonnement que penſer, car enfin, les animaux ont un inſtinct qui ne les abandonne jamais, & qui dans leurs beſoins les ſert auſſi bien que la raiſon nous ſert dans les nôtres; mais ſi entre ſa raiſon & l'homme vous mettez un nuage épais, que lui reſte-t-il pour ſe conduire ? .....

Les Phénomènes obſervés en Europe dons ce mal conquis ou acquis ailleurs, nous rendent croyable le récit des Voyageurs & des Miſſionnaires, lorſqu'ils nous aſſurent que l'enfance des Américains méridionaux qui ont hérité la vérole de leurs peres, eſt auſſi longue que leur vie.

On a mis en problême ſi du côté de l'eſprit & du génie les Modernes l'emportoient ſur les Anciens, ou, ſi l'on devoit donner aux Anciens la préférence ſur les Modernes? ſi la vérole continue

ſa marche en progreſſion géométrique, le problême, dans les grandes Villes, ſera bientôt réſolu.

Suivez un Ecrivain ſyphilitique dans ſon cabinet : la nonchalance & la pareſſe s'emparent de lui : il eſt fatigué ſans avoir travaillé. Les facultés de ſon ame ſe reſſentent de l'état actuel de ſes organes : comment ſeroit-il capable de cette contention d'eſprit ſi néceſſaire aux progrès de Sciences & des Arts. S'il ſe roidit contre cet état, & qu'il veuille, en dépit des obſtacles, ſe mettre ſur les rangs comme Auteur, que va-t-il enfanter ? un de ces avortons dont la République des Lettres eſt inondée tous les jours, & qui décélent le vice de leur origine. De pareils Ecrivains devroient au moins craindre d'être ſoupçonnés de . . . .

Le mal vénérien, dit Montanus, trouve des Mélancoliques, ou les rend tels. Il est donc naturel qu'un syphilitique devenu mélancolique, ou un mélancolique devenu syphilitique ajoûte aux douceurs d'un état tous les agrémens de l'autre. Quelle recruë charmante pour la société, (après ce que nous avons dit des vaporeux), qu'une compagnie de syphilitiques melancoliques! quelle doit-être amusante!

Voyez Criton : tous ses amis conviennent qu'ils l'ont connu d'une humeur liante, de moeurs pures, douces, d'un commerce aussi agréable que sûr. Depuis quelque tems la vie de Criton n'est plus qu'un tissu d'inquiétudes, de soucis, d'irrégularité dans ses procédès, de bisarreries, de tracasseries : il pousse à bout la complaisance de ses meilleurs amis, &

bien-tôt on l'évitera avec autant de ſoin qu' on recherchoit auparavant ſa ſociété : heureuſement Criton a proteſté hautement qu'il ne contracteroit jamais d'union : c'eſt obliger le Public.

Si le mal vénérien rencontre un ſujet diſpoſé naturellement à la légéreté, à l'inconſtance, aux biſarreries, qu'on imagine, s'il eſt poſſible, avec quelle célérité le mal vénérien perfectionnera ces aimables qualités.

La Métamorphoſe, dans certains ſujets, eſt quelque fois ſi inconcevable, qu' il ſemble qu'une autre ame ſoit entrée dans un autre corps, & que cette ame aît adopté une autre façon de penſer, d'enviſager les objets, d'en recevoir, & d' en communiquer les impreſſions.

Dii boni! quid hoc morbi eſt adeon'immutarier
Ex amore, ut non cognoſcas eumdem eſſe (a).

(a) Terentius in Eunucho. Act.2.ſcen.1.

Sur cet exposé, tout être pensant placera, sans difficulté, le mal vénérien entre les causes qui ont introduit un si grand changement dans les Moeurs, & dans la Religion de l'Europe. Aussi, connois-je plus de quatre Systêmes d'impieté sortis de cette nouvelle fabrique. Cela est dans l'ordre. Ceux qui conviennent qu'entre les déréglemens des Moeurs & l'Irréligion, la nuance est presqu'imperceptible, concluent en bonne Logique, de la corruption du coeur à la perversité de l'esprit. Tout est dit en faveur de pareils Systêmes.

Ce que nous avons insinué de la diminution de la somme d'esprit dans la vérole, nous osons, aux mêmes enseignes, le transporter à la diminution de la somme de courage. Les exemples étonneroient, si je me croyois permis de tout dire. Une armée de syphili-

tiques vaporeux ne ſeroit pas fort redoutable. La crainte & la timidité ſeroient leur appanage. Tout ſyphilitique devient vaporeux : le reſte s'entend.

L'analogie vient encore ici à l'appui du raiſonnement, & de l'obſervation. Les Hiſtoriens voyageurs nous donnent quelques Peuples de l'Amérique méridionale pour les plus timides & les plus lâches des hommes.

Pour peu qu'on réfléchiſſe à l'état de la machine, & aux diſpoſitions de l'ame des ſyphilitiques, on ſent que la valeur ne peut gueres être leur partage. Ce n'eſt point avec de pareils braves que les Romains conquirent l'Univers: ce n'eſt point avec le ſecours de pareils champions, qu'Alexandre & Ceſar mériterent le nom de Heros.

Les perſonnes qui aiment à re-

monter aux principes, à rapprocher les effets de leur cause, à en montrer la dépendance & la rliaison, saisiront peut-être la raison, (je fais précision de toute autre eause), pour laquelle, dans telle ou telle occasion, une poignée de poltrons ayant laché le pied, & fait, comme on dit, une trouée, ont arraché la victoire à leur général, ou flétri ses lauriers.

En partant de-là, on comprend combien il est essentiel en temps de paix, de veiller dans les garnisons aux moeurs du soldat. En effet, de quoi serviroit au Général d'Armée consommé dans l'art de la guerre le projet le mieux digeré? à quoi aboutiroient les mesures, & les arrangemens les mieux pris pour fournir une campagne brillante, s'il étoit obligé de commettre l'exécution de ses

ses projets à des soldats dont les uns seroient déjà hors de combat avant d'avoir vu l'ennemi ; dont d'autres, traîneurs, seroient à peine en état de se défendre eux-mêmes, de braver les élémens, l'inclémence des saisons, les injures de l'air, en un mot, de résister à tous les accidents inséparables du métier : ces effets physiques & moraux, dont nous n'avons que crayonné la liste, doublent dans les sujets qui se livrent aux excès des liqueurs spiritueuses, ou qui sont obligés de prendre les quartiers d'hiver au milieu des neiges. Ajoutons que dans le temps d'une maladie épidémique, le vérolé est un des premiers attaqués & des plus difficiles à sauver. Les hopitaux militaires m'en ont trop appris là-dessus pour le bien du service. La campagne une fois

ouverte, un Général eſt trop bien conſeillé pour ne pas tenir rigueur à la manutention des moeurs, & pour ne pas pouſſer la ſévérité auſſi loin qu'elle peut aller à cet égard.

Si la vérole avoit été connue par ſes effets du temps de Frontin, il auroit peut-être mis ces précautions à la tête de ſes ſtratagêmes. La premiere condition pour vaincre, dit un grave Hiſtorien, eſt de ſe mettre en état de n'être pas vaincu.

Je n'écris pas pour les Sauvages de l'Amérique Septentrionale: mes conſeils ſeroient déplacés. Ils n'en ont pas beſoin. Rapportons-nous-en à un Auteur reſpectable qui a vecu parmi eux (*a*). „ ce qu'il y a „ de ſingulier, *dit-il*, c'eſt qu'ils „ ont coutume de faire une caba-

(*a*) Lafiteau. Moeurs des Sauvages. Tom. 2. pag. 369. Edit. in 4. Pariſ. 1724.

„ ne dans les bois à ceux qui ſont
„ attaqués de ce mal infame, &
„ de les ſéparer du milieu du Peu-
„ ple, comme les Juifs en uſoient
„ à l'égard de ceux qui étoient
„ tachés de la lépre „.

Si c'eſt à ce Titre qu'ils ont acquis à nos yeux le nom de Barbares, ils l'ont bien mérité vis-àvis de nous. Ce ſont de francs Barbares. Il eſt pourtant ſingulier d'imaginer que nos Ancêtres avoient droit de partager ce titre aux mêmes enſeignes; n'en déplaiſe à ceux qui ſeroient choqués de la comparaiſon; eh ne précipitoit-on pas ſans miſericorde dans la Riviere les infracteurs des Réglemens qu'on va lire.

„ Premierement ſera fait cry
„ public de par le Roi, que tous
„ malades de ceſte maladie de
„ *groſſe vérole*, étrangiers tant

„ hommes que femmes qui n'estoient demourants & residents en cette ville de Paris, alorsque la dite maladie les a prins, vingt-quatre heures après ledit cry fait, s'envoisent & partent hors de cette diste ville de Paris, ez Pays & Lieux dont ils sont natifs, ou là où ils faisoient leur résidence quand cette maladie les a prins, ou ailleurs où bon leur semblera, à peine de la hart &c. &c. (a) „.

„ Combien que parci-devant ait été publié, crié & ordonné à son de trompe & cry public par les carrefours de Paris, à ce qu'aucun n'en pût prétendre cause d'ignorance; que touts malades de la grosse vérole vuidassent incontinent hors la vil-

(a) Arresté du Parlement de Paris du 6. Mars 1496., portant Réglement sur le fait des malades de la grosse vérole.

„ le, & s'en allassent les estrangiers ez lieux dont ils sont natifs, & les aultres vuidassent hors la dite ville : néantmoins lesdits malades, en contempnant lesdits crys, sont retournés de toutes parts, conversent parmi la ville avec les personnes saines, qui est chose dangereuse pour le Peuple & la Seineurie qui à présent est à Paris.

„ L'on deffend de rechef par le Roi & Monsieur le Prévôst de Paris à tous les dits malades de la dite maladie, tant hommes que femmes, que incontinent après ce présent cry, ils vuident & se départent de la dite ville & fors bourgs de Paris, & s'envoisent, sçavoir, lesdits Forains faire leur résidence ez Pays & Lieux dont ils sont na-

„ tifs, & les aultres, hors la dite
„ ville & fors bourgs, ſur peine
„ d'eſtre jectés en la Riviere s'ils
„ y ſont prins le jour d'huy paſſé:
„ enjoint l'on à tous Commiſſai-
„ res, Quarteniers & Sergents,
„ prendre ou faire prendre ceulx
„ qui ſeront trouvés, pour en
„ faire exécution. Fait le Lundy,
„ vingtcinq jour de Juin, l'an mil
„ quatre cens quatre-vingt-dix-
„ huit (*a*) „.

On abrogea peu à peu ces Loix. Nous nous ſommes humaniſés & civiliſés au point de vêtir & de chauffer la vérole dans nos foyers. Nous l'avons ſi bien choyée, qu'elle auroit grand tort de nous fauſſer compagnie. On paroît être à l'abri de ce péril en pluſieurs en-

(*a*) Ordonnance du Prévoſt de Paris pour les malades de la groſſe vérole. Regiſtre bleu du Chatelet de Paris. Fol. III. verſo.

droits que je connois, où l'eſpece humaine & la vérole ne s'éteindront qu'enſemble.

Que les hommes penſent différemmenr? dès l'enfance de la vérole en Europe, Pierre Maynard, fondé ſur des principes auſſi sûrs, auſſi vrais que l'Art (l'Aſtrologie), dont il les avoit empruntés, annonça à l'Europe allarmée des dégâts du monſtre, qu'il ne paſſeroit point un certain âge. Selon ce calcul, en 1584., il ne devoit déjà plus être queſtion de la vérole.

En partant d'autres principes, neuf à dix Auteurs graves, en différens temps, & aſſez éloignés les uns des autres, prédirent auſſi la diſparition de la vilaine Cométe: comme ils circonſcrivirent ſagement la prédiction dans un cercle d'années indéterminé, dût la vérole ne finir qu'un an avant la

consommation des Siécles ; ils auroient toujours deviné.

Un Auteur moderne qui a trèsbien écrit sur les maladies vénériennes, & qui a recueilli les suffrages sur sa destinée, s'est laissé entraîner à son tour au plaisir d'annoncer aux générations futures, que de son temps la vérole avoit considérablement vielli, & qu'on avoit lieu d'esperer qu'elle mourroit de pure décrépitude : en conséquence, il taxe de téméraires ceux qui avoient osé être d'un avis différent.

Je ne sçais pas dissimuler, comme l'on voit, le nombre & la qualité des Ecrivains qui ont prédit l'extinction de la vérole. En révanche, je ne sçais pas dissimuler non plus qu'en attendant l'accomplissement de la prophétie, la vérole gagne du terrein ; que ce fleau est peut-être lui seul plus funeste

au genre humain que la famine, la guerre & la peste ensemble. Ces fleaux sont périodiques; leur retour est incertain, tandis que les autels de la vérole, dans les païs où elle a établi son Empire, fument toute l'année du sang des victimes. On lui offre cent Hécatombes tous les jours. Sur ce pied-là, la disparition de la vérole est donc jusqu'ici une supposition purement gratuite. En resterons-nous toujours aux mêmes termes? cessera-t-il, ne cessera-t-il pas, ce fleau, de nous désoler? la postérité est-elle reservée à périr en détail sous le tranchant de son glaive? Comme tous les fleuves du monde, qui perdent leur nom en roulant leurs eaux dans le sein immense de la mer, toutes les maladies iront-elles se confondre dans la vérole? n'y aura-t-il un jour qu'une mala-

die, qu'un Océan dans l'Univers ?

A moins qu'on n'aime à s'endormir au milieu de ſes ennemis, la matiere touche de trop près à la vie des citoyens, au bien-être de l'humanité, au ſoutien, à la durée des Empires, pour n'être pas diſcutée ſelon ſon importance. Dans des vuës ſi ſalutaires, nous allons paſſer en revuë les voyes par leſquelles on pourroit ſe flatter de voir diſparoître la vérole; nous les ferons paſſer par le creuſet avec notre impartialité ordinaire.

§. I. *Sur la Diminution du nombre des Syphilitiques.*

Un des plus grands Praticiens de L... M. Me.. me dit un jour, il ya peut-être à préſent plus de vérolés dans un quartier de L... qu'il n'y en avoit il ya 50 ans dans les deux tiers de cette ville immenſe: en termes peu différens, le ſça-

vant Fal... me confirma la même chose de P... qu'on n'imagine pas, pour cela, que ces deux villes jouissent d'un privilége exclusif. Les grandes & petites villes, proportion gardée, jouissent du même privilége.

Il en est de la vérole comme du commerce. L'esprit de commerce s'est emparé de l'esprit des Peuples de l'Europe : tous, à l'envi, s'évertuent pour se passer de leurs voisins: il en est de même de la vérole. On trouve dans une infinité d'endroits des ports francs ouverts ; & du train dont on y va en certains lieux, il semble qu'on veuille s'y rendre exclusivement les maîtres du commerce.

J'ai été étonné de l'industrie ingénieuse qu'on mettoit en usage à Da... à Le... à Ha... pour entretenir dans toute sa vivacité cette

branche de commerce. La vérole, denrée autrefois rare & d'importation dans ces villes qui ne sont pas situées sous les Tropiques, y est devenue une denrée d'exportation très-commune. Il est vrai d'avouer, qu'il n'est point de trafic connu, où les parties réciproques soient si-tôt d'accord sur le prix de la marchandise.

Si le célébre Mon... avoit tourné ses regards de ce côté-là, il auroit peut-être modifié l'influence du Climat sur les Moeurs : nous aurions peut-être eu le plaisir de lire, dans un Chapitre exprès sur l'influence d'une certaine espece de commerce, sur les Moeurs, que l'intérêt uni au plaisir, égalise tous les Climats du Monde, & que la population diminue en proportion de l'augmentation du commerce de la vérole.

J'aime après cela de voir multi-

plier les projets de population : je les compare en Politique, aux ſpécifiques en Médecine. Je lis ſouvent dans les nouvelles publiques, *ſpécifique* contre les Rhumatiſmes, *ſpécifique* contre le Scorbut, *ſpécifique* contre la Vérole, & jamais on n'a tant vu de rhumatiſmes, de levain ſcorbutique, de vérole : nouveaux projets de population, & la population diminue tous les jours aux lieux où on les publie.

Je crois avoir inſtruit les piéces du procès, & avoir obſervé que dans cet intervalle de temps la terre ne s'eſt point ouverte pour engloutir ſes habitans ; que les guerres n'ont pas abſorbé plus d'hommes qu'autre-fois.

Quelques autres vices qui pouvoient retarder les progrès de la population, déjà touchés par de grands maîtres, étoient à peu près

les mêmes. D'un autre côté, en partant d'un principe général & vrai, nos ancêtres étoient ſobres & continents : il faut bien de néceſſité rejetter ſur quelque vice caché, qui ne ſoit point inhérent à la glebe, le déchet de population.

Je me crois preſque en droit d'imaginer que l'augmentation très-ſenſible du luxe, de la miſere ſa fidéle compagne ; de la molleſſe, de la vérole, n'entrent pas pour peu dans le déchet de la population, ſur-tout, en conſidérant que toutes choſes égales d'ailleurs, la population ſe ſoutient dans les lieux où ces vices ne dominent pas.

Je ſuis perſuadé d'un fait. Si une République puiſſante, que je reſpecte plus que toutes les Républiques de l'Antiquité, pour la modération de ſes deſirs, pour la ſimplicité & l'intégrité de ſes moeurs,

ouvroit jamais la porte au luxe, à la mollesse, au libertinage, à la vérole, à l'irréligion, aux forfaits, (tous ces vices se tiennent par la main), il seroit très à craindre que la population n'en reçut les premieres atteintes : les enfans mal nés de pareils parents, seroient les premiers, (ce qui est de pis), à déchirer les entrailles de leur mere : les Céthégus, les Lentulus, les Catilina, furent formés à l'Ecole du libertinage & de l'irréligion. Comme l'ombre suit le corps, l'Anarchie, tôt-ou-tard vient à la suite de la corruption des moeurs. La fiere & guerriere Lacédémone ne se fit respecter de la Gréce, & ne la fit trembler, que dans les temps où les Loix de Licurgue furent sacrées dans ses murs. Lacédémone perdit son lustre, son pouvoir, à mesure du relachement qui se glissa dans ses moeurs; enfin,

elle perdit ſon exiſtence avec l'oubli du Côde de la Législation; & ſi Lacédémone reprit une eſpece de vie, elle n'en fut redevable qu'au ſoin qu'elle eut de remettre ces mêmes loix en vigueur.

Sous les Camilles, les Curius-Dentatus, les Cincinnatus, les Scipions, Rome fut invincible, triomphante de ſes ennemis. Sous l'Empire du luxe & de la molleſſe, elle ne put pas triompher de ſes concitoyens: ſi la dépravation des moeurs s'étoit éteinte avec Catilina & ſes Partiſans, la République eût donné des chaînes a ſes deſtructeurs.

Ce que je viens d'inſinuer n'eſt point un hors d'oeuvre. Si d'un côté le ſoutien, la durée des Empires ſont liés à la manutention des moeurs, on peut en dire autant, d'un autre côté, de la conſervation des hommes. l'Art de-guérir ne

ſera jamais de vrais progrès dans une ville corrompue : C'eſt trâmer la toile de Pénélope, de ſe meſurer tous les jours contre des ennemis d' une nouvelle eſpece ; j' entends les nouvelles combinaiſons des maladies qui réſultent des excès aux quels on ſe livre. *Ne quidem Hercules contra duos*.

L' amour de l' Humanité, l'ame de tout mon travail, m' a emporté hors de mon ſujet : j' y reviens. Si l' on réflechit murêment à la multiplicité des voyes par le moyen deſquelles la vérole peut ſe communiquer, s' étendre, ſe propager, on ſent la difficulté de ſe flatter de la diſparition de cette maladie, du côte de la diminution du nombre : Donnons-en quelques exemples.

Le B... de Ka... chargé du ſecret de l'Isle de Circé, le confia à la ſoubrette d' une maiſon qu'il fréquen-

toit : elle étoit trop bien avec ſon maître pour ne pas lui communiquer ſes ſecrets ; celui-ci, à ſon tour, n'avoit rien de caché pour ſa femme : au bout de neuf mois, il fut tranſmis à la nourrice par l'enfant dont cette Dame accoucha. Le ſecret s'éventa : l'enfant dépériſſoit à vuë d'oeil : il étoit fils unique : on alla aux avis, aux recherches. La nourrice examinée fut atteinte & convaincue d'avoir le ſein vérolé, & comme une miſérable, chaſſée de la maiſon, & renvoyée dans ſon village : l'enfant ne ſe trouva pas mieux de la ſeconde, ni de la troiſiéme nourrice : je fus appellé ſur ces entrefaites pour parer au mal préſent, & au danger de l'avenir. Qu'on ſévre l'enfant, dis-je, ſi l'on veut prolonger ſes jours. Il fut ſévré : en différents temps, tous les Acteurs de la Comédie me reciterent leur rolle: in-

formé que j'étois, & pour n'en pas revenir à deux fois ſur le même objet, je ne pus me diſpenſer d'inſinuer au maître de la maiſon l'expédient efficace au quel il falloit en venir, pour empêcher les progrès & l'extenſion du mal. Eh que diroit Madame, me repondit-il, avec vivacité? Je ſçais bien, repris-je, ce qu'elle pourroit dire, mais je ne ſçais pas ce qu'elle diroit: au moins ne ſe refuſeroit-elle pas à la guériſon, impoſſible par toute autre voye. Mon conſeil ne prit pas. Je me dis alors, tous les Acteurs ſont ſous le même toit. Qui a joué la Comédie la jouera: retirons-nous en bon ordre. Je me retirai.

Voilà, de compte fait, huit perſonnes entichées de vérole en ligne directe. Je fais préciſion ici des voyez collatérales. Il eſt probable que les nourrices ne reſteront pas

les bras croisés. Si cet enfant, qui n'est plus unique aujourd'hui, atteint l'âge d'être marié, on n'épargnera rien pour lui trouver un parti. Si cette femme n'est pas stérile, elle aura des enfans; ces enfans auront des nourrices: on voit où tout cela mene.

Voici une seconde voye qui abrége bien autrement les cérémonies pour la propagation: je cite un fait de notoriété publique. La Gen... de... passa Do... à Li... dans une traversée de six semaines; le Jeûne avoit été long. L'air de la mer avoit aiguisé l'appetit. Vingt-sept de ces affamés, pour étourdir la grosse faim qui les dévoroit, se jetterent à l'avanture sur le premier mets qui leur tomba sous la main. le mets, malheureusement, étoit empoisonné: il n'y parut que trop aux effets qui en résulterent: comme je n'ai ici que le nombre en

vuë, je coupe court ſur les effets & leur différence, pour y revenir dans un autre Article.

Que chaque Praticien veuille bien ajoûter ſes Obſervations à ce qui a été inſinué juſqu' ici : que le calculateur le plus ſévére additionne enſemble toutes ces petites ſommes : quelque modéré que ſoit le calcul qui en réſultéra, il effraiera toujours l' imagination de celui qui voudroit fonder la diſparition de la vérole ſur le nombre actuel des vérolés.

Je connois un endroit dont les habitanr s' ennyvroient ci-devant réguliérement tous les ſoirs. Au temps où j' écris, ils s' ennyvrent tous les jours plutôt deux fois qu' une. Si je m'aviſois d' annoncer d' un ton de Prophête àux perſonnes informées comme moi de l' état des choſes; l' yvrognérie, ſelon les apparences, ceſſera à ...

eh ! mais oui : cela va tout ſeul : la bataille finira faute de combattans. Ce n'eſt pas non plus ſur la diminution des vérolés que ſont fondées les eſpérances de M. A... il convient de bonne foi que, grace au libertinage, la vérole eſt aujourd'hui plus fréquente qu'elle ne l'a jamais été : c'eſt répéter en termes équivalens.

„ Nos peres plus mechans que
„ n'étoient nos aïeux,
„ Ont eu pour ſucceſſeurs des
„ enfans plus coupables,
„ Qui ſeront remplacés par de
„ pires neveux (*a*) „

§. II.

Sur la benignité des ſyptomes.

Je ne me rappelle ici qu'avec le ſentiment le plus vif de la douleur, ces jours triſtes, où la fiévre miliaire, déploya dans ſes commencemens ſes fureurs ſur le théatre

(*a*) La Motte.

de la vérole. Armée de cette nouvelle faulx, la mort moiſſonnoit indiſtinctement tout ce qui ſe préſentoit ſur ſon paſſage, & plongeoit ainſi les familles dans le deuil & le déſeſpoir : ici un époux déſolé & atérré, lui redemandoit à grands cris une femme tendrement adorée : plus loin, une tendre mere ſe plaignoit de n'avoir pas aſſez de vie pour regretter une fille unique, l'objet de ſes prédilections : ſurtout, les femmes en couche, échappoient rarement à ſes traits meurtriers. La nouvelle intruſe bravoit les efforts réunis de la Faculté : en un mot l'Art étoit en défaut vis à-vis d'elle : les Familles & les Médecins n'avoient que des ſoupirs & des regrets ; armes impuiſſantes à oppoſer à ce terrible fléau. De mon temps, je l'ai trouvée d'aſſez bonne compoſition . . .

En comparant entr'eux les ſymp-

tômes de la vérole, ſelon ſes différens périodes, on eſt preſque tenté de douter ſi ce ſont les enfans d'une même mere. Le doute ſe diſſipe & s'évanouit, en réfléchiſſant que telle a été, de tout temps, depuis Hyppocrate juſqu'à nous, la marche des maladies épidémiques, de la peſte &c. elles ſe ſont annoncées par les ſymptômes les plus effraians,& les effets les plus cruels.

Telle a été la marche des Conquérans barbares : dans les deſcentes que firent en Italie les *Gots*, les *Vandales* & les *Lombards*, ſans épargner ni ſexe, ni âge, ni condition, ils marquerent les premieres années de leur ſéjour par les meurtres & le carnage : pour peu qu'ils euſſent continué de faire ainſi la guerre, ils auroient regné ſur des déſerts. Leurs moeurs ſe plierent-peu-à peu à la douceur du

Cli·

Climat. Ils relâcherent insensiblement de leur férocité (*a*): s'ils eurent des ennemis, ils leur déclarerent la guerre, & les attaquerent en forme; mais au milieu des regnes les plus modérés, les plus doux, le barbare perce quelque fois, & fait éclater sa fureur; tant il est difficile de se défaire du vice de sa premiere origine.

C'est le tableau de la vérole. En Conquérant barbare, elle dévasta, ravagea, priva de la plûpart de ses habitans, les provinces qu'elle parcourut: il sembloit qu'elle ne vouloit point de sujets; qu'elle ne cherchât que des victimes: en-

(*a*) Flor. R.R. L.III. C.III pag. M. 87 Sed in Venetia, quo ferè tractu Italia mollissima est, ipsa Soli, Cœlique clementia robur elanguit (cinabrorum), ad hoc panis usu, carnisque coctæ & dulcedine vini mitigatos, Marius in tempore aggressus est.

core quelques années d'un pareil regne; elle n'auroit plus trouvé ni victimes, ni sujets. Au bout de quelques années, la vérole se dépouilla en partie de sa premiere férocité: ses procédés devinrent plus honnêtes: la guerre se fit en régle. Les Manifestes sont publiés, il y a long-temps; Mais la Barbare perce quelquefois, & renouvelle le spectacle de ses premieres fureurs. La meilleure maniere de prouver, c'est par les faits; prouvons.

Il est une Isle enchantée, dont le coup d'oeil, de loin, est riant; dont les avenues sont faciles, & les chemins semés de fleurs. L'Isle est habitée par quelques *Circé*: leur physionomie est fine & pétrie de graces; leur maintien reservé; leur démarche cadencée: elles n'épargnent ni regards, ni petites manieres, ni propos insinuants pour enchaîner des esclaves à leur char:

rien de ce qui peut éblouir, n'eſt oublié dans leur parure. Le vice orné n'en eſt que plus dangereux. Leur langage eſt uniforme : ce n'eſt pas celui du ſentiment : le terme même en eſt inconnu dans l'Isle : dans les proteſtations d'attachement qui leur échappent, il ſemble que l'ame vole ſur leurs bouches : l'expreſſion la plus tendre ne paſſe pas leurs lévres : moins conduites par le coeur que par les ſens & l'intérêt, les *Circé* ne veulent au fond qu'inſpirer le deſir, le ſatiſfaire, ſans jamais le partager : le dernier eſt traité comme le premier venu : on n'a point de reproches à leur faire ſur la préférence. Il ne croît qu'une eſpece de fruit dans l'Isle : aux yeux, il paroît d'une grande beauté : telle eſt la *Manſanille* que les mers des Indes voyent croître ſur leurs bords : les effets

en ſont peu différens. Les *Circé* préparent avec le fruit de l'Isle une liqueur dont il n'appartient qu'à elles de boire preſqu' impunément.

Les mers qui environnent l'Isle ſont tres-fréquentées, ſur-tout par les étrangers ; ils ont beau être prévenus ſur les dangers qui menacent ceux qui ne fuyent pas un ſéjour ſi inſidieux : le danger qu'on enviſage de loin, eſt différent de celui qu'on enviſage de près. Ceux qui, comme Ulyſſe, ne ſont pas prémunis de la plante ſalutaire qu'il reçut des mains bienfaiſantes de Minerve, ſont entraînés, preſque irréſiſtiblement par leur curioſité & par la ſoif du deſir, à reconnoître l'Isle, & â y aborder ; dès-qu'ils y ont mis le pied, ils ſe ſentent émus par tant de mouvemens, qu'ils ne peuvent rien démêler dans leur eſprit, ni dans leur coeur : les Circé n'ont rien de plus preſſé, que

d'offrir la liqueur de l'Isle. A peine le passager trop crédule & confiant, a-t-il approché la coupe fatale, de ses lévres, que le *philtre* invincible qui y est contenu, assoupit sa raison, & le plonge dans la plus douce yvresse : peu à-peu il tombe dans le sommeil ; les songes gracieux volent autour de lui. Un sommeil si doux, si court, est suivi d'un réveil d'autant plus cruel & plus long. Les premiers momens en sont marqués par la surprise : il voit les objets sous un nouveau jour : tout se change à ses yeux.

„ C'est ainsi qu'en errant dans
„ les jardins d'Armide,
„ Au miroir de la vérité ;
„ Au lieu d'un séjour en-
„ chanté ;
„ On découvre une plage
„ aride.

L'erreur qui n'existe que dans les sens, se détruit aisement. A'mesure qu'il reprend l'usage de sa raison, il s'éclaire : il n'a plus d'idée de son état passé, que pour en regretter plus vivement la perte : les douleurs tranchantes, aigues, qu'il sent, sont un coup de lumiere décisif : les tourmens qu'il éprouve jour & nuit, ne peuvent être comparés qu'à la vivacité du plaisir dont il a joui : que n'en peut-il dire, autant de sa durée ! envain il invoque Morphée. Morphée se refuse à ses desirs. J'ai été vingt-fois témoin du désespoir auquel ces malheureuses victimes s'abandonnent. Désespoir aussi inutile que leurs regrets : l'un & l'autre sont quelquefois aussi longs que la vie : au moins, il faut toute la magie de l'art pour les désenchanter tout-à-fait : c'est pour cette raison que la plûpart s'en retournent

à demi enchantés dans leur patrie : ils n'emportent avec eux que la consolation stérile de maudire du fond de leur coeur, les beautés de l'Isle, les Circé qui l'habitent, les fruits qui y croissent, les plaisirs trompeurs qu'on y goûte; & plus que tout cela encore, de maudire du meilleur de leur ame, leurs prétendus désenchanteurs. Malheur aux filles innocentes destinées à recevoir des caresses si meurtrieres; leur soufle empoisonné gâte tout ce qu'il touche.

On ne rencontre point par-tout des Isles enchantées, des Circé, des Jardins d'Armide, des Mets, des Liqueurs empoisonnés; je le crois; on rencontre plus : on trouve Saturne qui dévore ses enfans. Si les détails emportent conviction; en voici. J'étois logé à N*** dans la même maison avec un jeune Cava-

lier de dix-huit ans. Je fus prié un jour de paſſer dans ſon appartement. Qu'avez-vous, lui dis-je, que ſentez-vous? Une grande foibleſſe; (l'état de ſon pouls, me confirma ce qu'il diſoit). Quoi encore? Je ſuis accablé de ſommeil: repoſez donc: nous nous reverrons à votre réveil: ma foibleſſe augmente, dit-il, dès qu'il me vit. Je me défie beaucoup de certaines foibleſſes dans les jeunes gens: je le retournai de tant de façons; je le fatiguai ſi fort de mes queſtions, que je lui arrachai enfin ſon funeſte ſecret.

Je me laiſſai entraîner hier à une partie de plaiſir, où je n'ai pas été plus ſage que ceux qui m'y avoient invité. Sur ce qu'il ajoûta, ſur ce que je vis, nous fimes appeller le premier Chirurgien de la Ville. Dès qu'il eut examiné à ſon aiſe l'état de la queſtion; ce n'eſt que

la *cryſtalline* : il en faudra venir à l'opération. Comme il ne s'agiſſoit pas de celle qui procura l'honneur du Turban au C. de B..., mais qu'il falloit en venir tout d'un coup à l'opération qui donne les entrées dans l'intérieur du Serrail du Grand Seigneur, le jeune homme frémit à la propoſition. Je préfére la mort, ... Vous ne l'attendrez pas long-temps, car il eſt bon de vous inſinuer, que ſi vous différez juſqu'à demain, nous ne ſerons peut-être plus en état de vous ſauver la vie. Je fis de mon côté l'impoſſible pour le perſuader de ſacrifier au bien du tout, une partie déſormais très-inutile au bien de ſon ſervice: Il nous réſiſta avec un courage digne d'une meilleure cauſe ; à cela près, il fit tout ce qu'on deſiroit de lui ; je ne le quittai preſque pas d'un inſtant. Malgré

l'uſage des meilleurs cordiaux, je m'apperçus vers le milieu de la nuit que le pouls foibliſſoit ſous la main : je renvoyai bien vite chercher le Chirurgien; nous ne ferons plus rien, me dit-il, le mal a gagné la maſſe des humeurs; au moins repris-je, n'ayons rien à nous reprocher; en conſéquence, l'opération fut entrepriſe : le Chirugien s'en acquitta avec autant de dextérite que de célérité. Vains efforts; travail inutile; aubout de quelques heures, le Malade expira. En moins de 36. heures, ce mal parcourut tous ſes périodes. Quel *Trouſſe Galant* (a).

On annonça au Pere, la mort du Cavalier, comme venue à la ſuite de rafraîchiſſemens, pris avec ex-

(a) Le même accident eſt arrivé à Rome. Le Coureur du B. Ant... fut emporté au bout de 24 heures, malgré tous les ſoins du célébre Chirurgien Mazini.

cès : auſſi dès que le fils qui lui reſtoit, fut ſur le point d'entreprendre ſes voyages : mon fils, lui dit ce Pere reſpectable : lorſque vous ſerez arrivé à...de grace, menagez-vous ſur les glaces. Si l'on avoit pourtant rendu le fait avec toutes ſes lugubres circonſtances à ce vénérable Seigneur, probablement, ſon ſecond fils n'auroit point été expoſé de ſon vivant, au plus leger inconvénient dans les Païs étrangers, & ſon fils lui en auroit ſçû bon gré.

Je racontai cette anecdote à P... chez le M. de Li... Mr. le Ch... ſon frere dit, en m'adreſſant la parole: voici le pendant de votre anecdote.

Nous relâchames avec les Ga... de la R... au Port de N... les Officiers entrerent en Ville ; l'envie nous vint de ne pas ſouper ſeuls : pour rendre l'amuſement complet, nous fimes inviter des filles de

l'Opera : comme ces Nymphes ne ſont pas faites pour chommer ; il ne reſtoit plus qu'une fille des Choeurs. On nous l'envoya. On ſe mocque de nous, dit le C... la partie n'eſt pas égale ; envoyons prendre le Garde-Marine, notre jeune homme de Condition, de quinze ans : comme c'étoit ſa premiere Campagne, nous eumes toutes les peines du monde à le peſuader de ſe rendre aux deſirs de la Compagnie : à notre retour dans les Ga... quelle ne fut pas notre ſurpriſe, de trouver le jeune-homme perclus de tous ſes membres ? cet état pourtant, n'étoit que l'avant-coureur de la putréfaction qui fit tomber ſes membres les uns après les autres : il mourut avant d'arriver à Ma...

C'eſt pourtant ſous un air pur, ſous un Ciel doux, que ces phénomènes ont eu lieu. Si c'eſt de cette façon que le mal vénérien doit

nous faire ſes derniers adieux, il faut avouer d'avance, que la clôture du théatre, ne reſſemblera pas mal à la maniere dont il fut ouvert. Si l'on peut être long dans les objets de la derniere importance, je veux bien avoir abuſé du privilége.

Ce long narré, ces détails; la pitié pour mes ſemblables me les a arrachés; qu'on me les paſſe en faveur de l'importance de leur objet.

Mais ſi ce tableau des funeſtes effets du mal vénérien, tracé malheureuſement d'après nature, n'eſt pas aſſez effrayant pour dépouiller le vice de ſes attraits aux yeux de ſes proſélytes, pour raméner quelques transfuges ſous les Bannieres de la continence, pour les réconcilier avec la Religion, avec la Société, avec eux-mêmes, peut être il ne ſera pas inutile aux jeunes-gens qui me liront; ils ne pechent ſouvent, en entrant dans le monde,

que faute de connoiſſances : la premiere chute, eſt le fruit de l'inexpérience, & elle s'étend quelque fois ſur tout le cours de la vie, en les entraînant dans mille autres écarts vicieux, dont ils ne ſe doutoient ſeulement pas auparavant. Tous les vices ſe tiennent par la main. L'extinction d'un vice, devient quelquefois la ſource d'un autre.

Les exemples de ceux qui ont péri, à la vuë du précipice entr'ouvert ſous les pas de ceux qui courent dans la carriere des vices, eſt le frein le plus puiſſant qu'on puiſſe oppoſer à ceux qui ſeroient tentés de s'y engager.

Au moins, le tableau hideux que nous avons tracé, fera trouver un nouveau charme dans la ſageſſe, à ceux qui la cultivent, & leur fera ſentir l'avantage ineſtimable de jouir d'une belle ſanté, capable,

elle ſeule, de répandre de l'aménité ſur toutes les occupations, & ſur tous les momens de la vie: il leur fera goûter plus parfaitement la ſatisfaction d'être bien avec eux-mêmes, & les convaincra de plus en plus, que le bonheur, ſans la vertu, eſt un chimére, „ & qu'il „ n'eſt rien de plus beau, de plus „ aimable, de plus charmant que „ la vertu (*a*) „.

§. III. *L'Analogie*.

Déchus de nos eſpérances du côté de la diminution & le nombre des ſyphilitiques, & de la bénignité des ſymptomes du mal vénérien, c'eſt à l'analogie à les relever.

L'Analogie ſert ou nuit au ſoutien d'une cauſe, ſelon la juſteſſe, l'étendue, ou le défaut de ſon application. L'Analogie eſt une des

(*a*) Cic. Epiſt. ad Dolabellam. Nihil eſt enim, mihi crede, virtute formoſius, nihil pulchriùs, nihil amabilius.

plus belles clefs des Sciences ; si on la force, elle devient inutile. Tous ceux qui ont imaginé la disparition de la vérole, ont raisonné ainsi. Telles & telles maladies ont disparu en Europe. La suéte, par exemple ; donc la vérole à son tour disparoîtra. Pour avoir confondu les élémens & les matrices des maladies différentes ; ils ont tiré d'un principe vrai, une conséquence fausse. L'analogie est exactement l'argument dont je me servirois pour établir le contraire de ce qu'on vient de lire: telle & telle maladie, subsiste en Europe de temps immémorial, donc la vérole y subsistera autant qu'elles. Une comparaison va me faire comprendre.

La barbarie des temps, nous a envié la connoissance de la maniere dont la petite vérole a signalé son entrée en Europe : ici l'analo-

gie doit nous éclairer de son flambeau.

Les Voyagurs déposent unanimement, que dans tous les endroits de l'Amérique méridionale & Septentrionale, où la petite vérole a pénétré, elle a fait des ravages épouvantables : mêmes phénomènes en Ethiopie, dans le Nord & en Groenland. Ces préliminaires posés, je suppose pour le moment, qu'un Esculape Européen, au fait de ce qui se passe dans notre vieux Monde, soit transporté dans le nouveau, au milieu de ces contrées où la petite vérole déploye ses fureurs ; & que pour dissiper la crainte de ces Peuples ; il leur tienne à-peu-près ce langage. Habitans Americains: la petite vérole, il est vrai, a jetté l'allarme parmi vous ; elle a tué vos voisins sans misericorde, & a rendu leurs villages presque déserts: vous étes

menacés du même danger ; n'importe ; ne craignez rien pour l'avenir : dès-que la petite vérole aura acquis chez vous droit de Bourgeoiſie, elle changera de ton, & de conduite : la vérole que nous avons reçue de vous, je l'appelle en témoignage : la cruelle n'a pas eu plus de menagement pour nos vies, dans les commencemens : ce fleau, ſi rédoutable d'entrée, en Europe, s'eſt humaniſé, au point qu'en certains lieux, on ne la reconnoît plus aujourd'hui; tant elle eſt changée à ſon avantage: il eſt tel Païs où les habitans ſe couchent & ſe levent tranquillement avec la vérole: ils coulent leurs jours comme s'ils avoient vecu, ou qu'ils duſſent toujours vivre enſemble ; on nous a même, tout récemment, (en 1735.), renouvellé les eſpérances qu'elle diſparoîtroit tout-à-fait ; depuis plus de deux-cens

ans qu'on dit & répéte le même Oracle, il faudroit être bien incrédule, pour douter seulement de son accomplissement. Acceptez, Peuple Américain, le même augure sur le chapitre de la petite vérole. *Tanti solatia luctus*.

Laissez moi supposer encore pour un moment qu'il se trouvât parmi ces Americains un homme doué d'un gros bon sens, qui s'avisât de demander, ou par forme de doute, ou de question, à notre Esculape; eh la petite vérole, comment traite-t-elle les Européens?... Si l'on excepte les années d'influence, où elle fait souvent la mutine; si l'on en excepte l'ignorance, ou l'entêtement de quelques médecins, d'un *Sylva*, par exemple, qui prétendoit l'accoutumer à la saignée, en dépit de la mort, qu'il répandoit par cette voie dans le Public, la petite vé-

role chez nous, eſt une maladie comme une autre : elle céde à une méthode adaptée à la diſpoſition des ſujets, à la qualité de l'eſpece, & aux ſymptômes de la maladie ... La petite vérole, a-t-elle pris naiſſance en Europe ? . . . Non : nous la tenons d'un Peuple qu'on appelle *Arabes* . . . n'a-t-on pas prédit auſſi que cette étrangere vuideroit l'Europe ? . . . juſqu' à préſent, il n'a pas plû à aucune Faculté d'en faire une Queſtion *Quodlibetaire*... eh, depuis quel temps la petite vérole regne-t-elle en Europe ? ... on datte depuis mille ans, ſa priſe da poſſeſſion ..&la vérole...il n'ya pas plus de deux cens ſoixante & tant d'années,mois & jours,qu'elle s'eſt introduite en Europe . . . Eh bien, eh bien : Mr. l'Eſculape Européen; commencéz à nous annoncer l'heureuſe nouvelle de la diſparition de la petite vérole parmi vous,& puis

nous vous croirons volontiers ſur le reſte. *Comment peut-on être Américain?* doucement : point de perſonnalités. Je ſuis l'Américain. Je veux voir ceſſer la petite vérole en Europe, avant d'imaginer qu'il en puiſſe arriver autant de la vérole : qu'on donne avant d'expédier la cadette, des paſſe-ports à l'ainée, pour reprendre les chemins du lieu de ſa naiſſance ; qu'on nous annonce le départ de l'une, avant de nous bercer du départ de l'autre? quelle ainée? Quels rapports ont ces deux maladies entr'elles ? plus qu'on ne l'imagine ; leur nom le prouve déjà : les noms ſynonimes ſont, comme les proverbes, toujours fondés ſur quelque rapport. Au reſte, je crois avoir prouvé dans un autre Ouvrage, l'analogie de la peſte, de la goutte, du ſcorbut, de la petite vérole, & de quelques autres maladies. J'ai prouvé que

l'élément des maladies étoit identique, indeſtructible.

N'a-t'on pas déjà remarqué que le ſcorbut, la peſte, la vérole ſe procurent ſouvent par les mêmes voies des criſes de la même nature. Entr'autres ſignes d'analogie entre la vérole & la petite vérole, on a obſervé que ces maladies pouvoient couver longues années leur feu ſous la cendre.

J'ai obſervé que les urines ſe reſſembloient infiniment. J'ai remarqué beaucoup de reſſemblance dans les puſtules, dans les ulceres, dans les cicatrices : c'eſt ſur-tout, ſur la plus belle partie de nous-mêmes, que le mal exerce ſouvent ſes fureurs, en y ſillonant quelquefois des traces ineffaçables: dérangement qui cauſe de grands mecomptes avant le mariage, & de grands débats après. Je tais pour le préſent les autres traits de reſ-

ſemblance qui ſe trouvent entre ces maladies. Tous enſemble m'ont fait naître une idée. Le Lecteur l'appréciera ce qu'elle vaut.

Ne ſeroit-ce pas un ſujet digne du but qui anime tant d'Académies éclairées, de propoſer pour l'année prochaine ce probléme à réſoudre.

„ Eſt-il une maladie quelconque,
„ outre la petite vérole, ſuſcepti-
„ ble d'inoculation ? „

La ſolution du premier problême, donneroit lieu au ſecond.

„ Doit-on inoculer la maladie
„ déterminée ?

Partiſans de l'inoculation, prénez-garde : Si vous riez ; c'eſt aux dépens de l'inoculation.

Si jamais le ſort venoit à tomber ſur la... Je connois déjà plus de quatre... & quatre, qui pour bonnes raiſons, ſoutiendroient l'affirmative. Je me flatte, également du ſuffrage des Calculateurs de la

propagation de l'espece humaine. J'ose même d'avance, leur présenter quelques unes de mes Observations sur ce sujet ; pour éviter les moindres erreurs de calcul.

J'ai observé le retour des épidémies de la petite vérole de quatre en quatre ans, de sept en sept ans, selon les lieux ; tandis qu'il est prouvé par les Observations, que la vérole regne épidémiquement tous les ans dans certains endroits à P... à V... à R... à N...

L'épidémie commence au Carnaval, & ne finit pas toujours à Carême prenant, aux environs de L... à F... V... à R... Si par exemple, c'est au Printemps qu'elle commence ; en Eté elle est dans sa force ; & selon que l'Automne est pluvieuse ou non, elle décline ou va son train ; il n'y a que le froid, & le mauvais temps qui la chasse de ces lieux-là.

Le

Le mal vénérien ajoûte un très-grand degré de malignité à l'espece de petite vérole la plus benigne; au lieu qu'il est très-indifférent d'avoir eu la petit vérole ou non, au sortir de l'Isle des Circé.

§. IV. *Sur l'Elément.*

Je l'ai déja insinué ailleurs, mais peut on le répéter trop souvent, & de trop de manieres; les maladies gardent invariablement le fond de leur caractére.

Ce que nous a transmis Hyppocrate sur la goutte, est très-conforme à ce qu'on observe encore aujourd'hui: malgré tant de lumieres acquises, de découvertes, d'expériences multipliées, nous en sommes encore aux mêmes termes du *Pronostic*; preuve démonstrative que le fondement sur lequel il se trouve établi est inébranlable. Galien exerçoit son Art dans la mê-

me ville où j'obſerve & où j'écris; en mettant le portrait des goutteux que j'ai ſous les yeux, en regard avec celui qu'a tracé Galien des goutteux de ſon temps, un de ces portraits paroît calqué ſur l'autre. Qu'on rapproche les phénomènes de la petite vérole conſignés dans Rhaſis, des phénomènes qu'a obſervé Sydenham; on croit lire une même Hiſtoire: toutes les tentatives qu'on a faites pour revendiquer la petite vérole, à l'Antiquité, ne reſiſtent pas à cette pierre de touche.

Comparez les Deſcriptions de la peſte de Thucydide, de Lucain, avec nos Deſcriptions modernes; on ſaiſit aiſement le point de ralliment des phénomènes caractériſtiques de cette engeance deſtructrice. On a pourtant imaginé que la vérole a changé de nature: il ſeroit à ſouhaiter que toutes les dro-

gues qu'on nous apporte de l'Amérique, fussent aussi bien conditionnées que paroît encore l'être l'élément de la maladie vénérienne ? Hélas, elle n'a que trop bien conservé le coloris de son air natal.

C'est peut-être pour avoir confondu l'essence de la vérole avec ses différentes manieres d'être, qu'on a été induit en erreur. Une comparaison facilitera l'intelligence de ce que je veux dire.

Une Mere Africaine a six enfans d'un même mari : au moment de leur naissance, ces enfans sont confiés aux soins de six Nourrices Européennes, de nation, de tempérament, de caractéres différens ; je vais plus loin : ces enfans sont élevés dans chaque Païs respectif : leurs humeurs recevront, j'en conviens, des impressions sensibles, du lait qu'ils auront succé ; leur

caractére prendra quelque teinture du caractére de la nourrice ; mais on reconnoîtra encore mieux le Négre à sa couleur. La vérole, c'est la Mere Africaine : ses enfans sont par-tout. En un mot, la vérole deviendra pire, ou restera telle qu'elle est, selon les lieux.

Les habitans de tel & tel Païs sont lourds & pesans ; repandez une touche de vérole sur ces gens-là ; les Béotiens seront des esprits subtils en comparaison. Dans les Païs plats méridionaux, on diroit que la vérole respire son air natal. Si le levain vérolique se reproduit, la chaleur du Climat le subtilise, l'attenue, & lui facilite l'issue par les pores très-ouverts de la transpiration : le contraire a lieu dans le Nord. Plus on avance vers le Cercle Polaire, plus le lait de la nourrice s'aigrit, défigure l'enfant, & lui fait jetter les hauts

cris. Peut-il être dans la Nature un portrait plus affreux que celui que trace M.r Gmelin, d'une vérole de Sibérie. Non: jamais la vérole née & élevée dans un Climat doux, ne se familiarisera avec les glaces & les frimats de l'Ourse. Peuples du Nord, qui jouissez d'une belle santé, & qui en connoissez les avantages, réünissez tous vos efforts, pour écarter loin de vos foyers un ennemi aussi dangereux, qu'il est insidieux: vous éleveriez la vipere dans votre sein. Darius se faisoit répéter tous les jours à son lever; souvenez-vous des Athéniens. c'étoit pour les détruire & les anéantir. Repetez à haute voix à vos enfans, à leur réveil, souvenez-vous de l'*Americaine*, c'est pour les conserver.

La disposition du sujet qui communique le vérole: la disposition

du ſujet qui la reçoit, peut mettre de très-grandes différences dans la maniere d'être de cette maladie. Une vérole entée ſur le ſcorbut, ou ſur des élémens analogues aux ſiens, eſt une terrible vérole, & prépare à de ſiniſtres effets. L'élément de la vérole & du ſcorbut travaillent ſéparement à la décompoſition de la ſubſtance du ſang, & la diſpoſe efficacement à la gangrene. Si ces deux maladies font cauſe commune; & qu'elles aillent de front; voilà la diſpoſition à la gangrene doublée; elle ſera triplée, s'il ſurvient une fievre pernicieuſe dont le caractére diſpoſe également à la gangrene: qu'on imagine avec quelle célérité, cette funeſte combinaiſon précipitera la cataſtrophe; c'eſt ce qu'on a obſervé malheureuſement ces deux dernieres années paſſées à R... au troiſiéme accès; même avant le troiſiéme, le ma-

lade souvent n' étoit déja plus. Quelle dégénération ! le Médecin, le Malade, ne soupçonnoient rien de pareil;le pouls est presque muet dans cette occasion:la raison en est simple ; la gangrene est dans la dégénération de la liqueur oléagineuse:cette liqueur n'est point contenue dans les artéres. C'est un édifice qui s'affaisse insensiblement, & qui s'écroule tout d'un coup, au grand étonnement des Spectateurs, & à la honte de l' Architecte qui ne l'a point prévu, faute d' être initié dans les mystéres de son Art.

C'est en conséquence de la disposition des sujets respectifs, que les symptômes de la vérole sont plus ou moins graves, se prêtent aux méthodes ordinaires, ou se refusent avec opiniatreté aux remédes les plus accrédités.

Donnons des exemples. Je reviens à l'anecdote des vingt-ſept perſonnes qui tâterent à Li... du même mets empoiſonné. Jamais la Déeſſe de la volupté ne diſtribua plus inégalement ſes faveurs. Les uns en étoient comblés : d'autres vantoient leur triomphe; d'autres, n'avoient que quelque conſolation dans le goût de celle de Lam.. deux ſeulement, en furent quittes pour la peur.

Ce que j'inſinue de la différence marquée des ſymptômes, & des lieux où le levain ſe dévéloppe, je l'étens au temps de leur dévélopement. Les uns découvrirent l'ennemi au bout de quelques jours; les autres, au bout de quelques mois. Au reſte, le temps ne peut gueres raſſurer ſur l'avenir (*a*) : ſur neuf

(*a*) J'ai vu à Fl... un homme très-reſpectable & conſtitué en Dignité: il fût aſſail

de ces Messieurs, qui me consultèrent, deux ne s'apperçurent qu'au bout de sept & de dix mois, de l'espece d'hôte qu'ils logeoient.

Le Protée avoit emprunté toutes les formes pour se déguiser; une fluxion terrible étoit tombeé sur les yeux à M.r An... c'est l'effet de l'air du Païs: c'est l'air de la vérole, répétois-je, tous les jours; nous primes le mercure pour Arbitre: il justifia l'air du Païs. Il faut

---

failli à l'âge de soixante & dix ans de douleurs de tete si cruelles, la nuit surtout, οστεοκοπος, que la mort lui paroissoit douce, en comparaison; il me consulta dans cet état: je lui dis ingenuëment ce que je pensois. Comment cela peut-il etre? Je jure sur ce qu'il ya de plus sacré, que je n'ai point connu le sexe depuis quarante deux ans. L'envie qu'il avoit d'etre soulagé, ne lui permettoit gueres de dissimuler & de faire un parjure: je me trompe peut etre, répondis-je, un peu confus: le reméde nous jugera; le cinabre le soulagea.

renoncer à l'évidence, ou convenir qu'ils avoient tous puisé à la même source, plutôt deux fois qu'une : il faut renoncer aux principes, ou convenir que l'élément étoit identique: d'où peut donc venir la différence dans les symptômes, & dans le temps de leur dévélopement ? de l'unique disposition du sujet. Comment sans cela, expliquer pourquoi M.r Fo . . . . . & Mr.Go..sortirent bagues sauves de l'avanture périlleuse ? cela dépend de la disposition du sujet. J'ai observé les mêmes phénomènes dans la peste en H. . . Quelque fois la combinaison est si singulierement conditionnée, qu'elle brave tous les sujets. Je n'ai vû aucun passager revenu de l'Isle de Circé à l'épreuve des douleurs aigues, tranchantes & continuelles. Cela dépend du sujet qui la communique. Les saisons, de leur côté, contri-

buent beaucoup à diſpoſer les ſujets, de telle facon que la maladie en acquiert un très-grand degré de malignité.

J'ai vû regner des épidémies de petite vérole, qui bravoient & éludoient les meilleures méthodes.

L'épidémie des années 1734. & 35. à Pra...de 1746.& 47. à V... de 50. & 51. à R... firent des dégats extraordinaires, & le déſeſpoir des Profeſſeurs qui les traitoient.

Des Médecins reſpectables, m'ont aſſuré que les petites véroles de 1750. & 51. à R... n'avoient pas été plus favorables.

Elle ma paru bien maligne en 1758 Les enfans qui en mourroient paroiſſoient grillés. Il n'eſt tombé juſqu'ici dans l'eſprit à perſonne, que l'élément de ces petites véroles fût différent de l'élé-

ment des petites véroles ordinaires

Qu'on ſe rappelle, de grace, l' irrégularité des ſaiſons, les pluyes continuelles, l' air chaud, les vents du Midi qui précédérent l' arrivée de la vérole, & accompagnerent les premiers temps de ſon ſéjour : on ſera moins étonné des ravages qu'elle fit dans les commencemens. Le mauvais temps en impoſa ſi bien à quelques Auteurs du ſiécle, qu' ils tomberent *in fallaciam cauſæ, ut non cauſæ*;en rejettant ſur l' irrégularité des ſaiſons, l' origine de la vérole; cequi vouloit dire en termes équivalens : la vérole eſt née à A... à P... à L... en ce cas-là, au retour d' années pluvieuſes, & des vents méridionaux, elle auroit dû reparoître avec les mêmes ſymptômes, que dans le commencement: c'eſt cequi n'arriva pas.

Ceux qui ſont d' un avis différent, trouveront une autre raiſon

de malignité dans la vérole, transmise par la voie des marins. L'air de la mer, ennemi né de la vérole (*a*); les alimens salés, la mauvaise nourriture, avoient fort éxalté les humeurs viciées de ces nouveaux Argonautes; des sujets extrêmement mal disposés, pénétrés du levain vérolique, le communiquerent également à des sujets mal disposés, à cause des pluyes & de l'air chaud très-propres à faciliter la corruption du sang & des humeurs. Je ne vois pas d'autre mystére dans tout cela: *mal sur mal n'est pas santé*, disoit *Louis XI*; les pluyes cesserent avec les vents du Midi qui les avoient amenées; le Climat & les humeurs, revinrent peu-à-peu à leur point.

Concluons donc; c'est moins l'élément de la vérole par lui-mê-

(*a*) La vérole de Rouen passoit pour la plus terrible.

me, que le lait de la nourrice, que la disposition du sujet qui la communique, & de celui qui la reçoit; que les saisons contraires (*a*), le climat, qui en modifient de tant de façons les influences. Donc les élémens des maladies sont toujours semblables à eux-mêmes: sans sortir des principes de l' ontologie, on ne peut gueres tenir un autre langage: donc le levain vérolique n' a point changé de nature, & n' en changera pas:

(*a*) Joann. Langi. Epist. Med. Ep. XIII. L.2. p. M. 180. Medius Quartus Tabellarius Ducum Bavariæ, tuas mihi obtulit litteras, quibus significas, post australem anni præteriti constitutionem, in quâ tanta fuisset imbrium facta inundatio, ut plerique tempora Deucalionis Diluvii reditura, sunt veriti: morbum quoque gallicum, longè dispari pustularum ratione, & doloris sævitiâ, quàm post Deiparæ Virginis partum anno nonagesimo suprà mille & quadringentos, inter aulæ vestræ proceres incruduisse.

il a été ; il est, & sera toujours contagieux ; prérogative inséparable de son essence, de la petitesse infinie de son volume, de la proprieté qu'il a de se reproduire. Donc il est contagieux : n'est-il que cela ? examinons.

§. V. *Hèritage*.

Tout le monde convient qu'il y a des maladies héréditaires (*a*) : j'ai vû des familles de graveleux, de goutteux, de scorbutiques, de pulmoniques.

La vérole est-elle aussi héredi-

(*a*) Hyppocrat. de Morbo Sacro, Classe III. 348. edit. venet. 1588. si enim ex pituitoso pituitosus, ex bilioso biliosus gignitur, & ex tabido tabidus, & ex splencio sive lienoso lienosus ; quid prohibet ut cujus pater & mater hoc morbo correpti fuerint, etiam posterorum, aut nepotum aliquis eo corripiatur ? semen enim genitale, ab omnibus corporis partibus procedit, a sanis sanum, a morbidis morbosum.

taire ? Eh qui en doute ? ce n'est pas moi assurément ; mais après avoir lû dans l'Ouvrage d'un Auteur célébre, qu'il doute s'il y a des *Véroles* héréditaires bien caractérisées, je me suis cru en droit de faire cette question: il y a beaucoup d'art caché sous ce doute. S'il étoit une fois prouvé qu'il n'y a point de vérole héréditaire ; les deux tiers du chemin seroient faits pour prouver la possibilité de la disparition de la vérole.

D'un autre côté M. A... s'unit au grand nombre, & accorde à la vérole une origine Américaine ; il releve du ton dont il convient, les rêveries débitées au sujet de quelques autres origines de cette maladie. La vérole n'est donc point une plante qui aît pris naissance dans le sol du païs, de nos jardins; elle n'arrive pas non plus toutes les semaines d'Amérique, avec la

marée fraîche, de Di... à S... de N... à R...

Comment se propage-t-elle? quelle demande? par la contagion. Je conviens que par cette voie, elle se propage d'une célérité étonnante; j'ai calculé que la vérole, année commune, pouvoit passer dans les grandes villes peuplées en trois ou quatre mille mains différentes, & que comme les *rhumbs* de vent, font quelque fois le tour du compas en 24. heures, de même, la vérole pourroit, année révoluë, avoir fait le tour du compas, & être revenue au point d'où elle étoit partie, c'est-à-dire, entre les bras de son premier maître: la vérole ne perd rien à tous ces voyages, & à tant d'heureuses combinaisons d'humeurs. Tout cela doit en faciliter beaucoup la guérison.

La contagion est-elle héréditaire ou non? M. A... il est vrai, ne

fait qu' en douter; avec ſes lumieres & ſon expérience, il ſe tirera bien d' affaire avec honneur; ce n'eſt paslà l' embarras: mais tant de jeunes médecins, qui n' ont pas ces avantages, ne feront d' après ſon témoignage, que nourrir leur doute. L' exemple d'un homme célébre eſt contagieux. Mille écarts en Pratique, peuvent en être le fruit. Je croirois les partager, ſi je ne leur traçois le moyen d'en ſortir. Je crois trop bien connoître le zéle de M. A... pour ne pas ſuppoſer qu' il m' en ſçaura gré.

Traiter pour vérolique une maladie qui ne l' eſt pas; traiter toute autre eſpece de maladie pour la vérole; c' eſt ſe jouer de la vie des citoyens: je me ſerois trouvé vingt & vingt fois dans le cas en traitant des malades, dans des familles où l'on ne ſoupçonnoit ſeulement pas que la vérole pût être hêrédi-

taire. Je ne parle point de tant d'autres familles, où l'on rafraîchit si souvent les titres de la vérole, qu'il semble qu'on craigne de laisser douter que cette maladie ne soit qu'héréditaire: il faudroit avouer qu'elle joue bien de malheur, eu égard au grand nombre des moyens prompts & sûrs qu'elle a pour abréger toutes les cérémonies, & pour établir le droit d'hérédité le plus complet, le plus constant.

Si la chose pouvoit être démontrée par l'analogie, elle le seroit. Le siége; l'élément de la petite vérole; la liqueur qu'elle attaque sont les mêmes; mais la petite vérole est héréditaire. Donc &c.

Un fait de notorieté publique va m'aider à prouver que la vérole est héréditaire. Des matelots montés sur la flotte invincible de Philippe Second, ou des soldats de Cromvvel, (la chose n'est pas

bien éclaircie), s' établirent sur une paroisse d'Ecosse. Ils laisserent un gage de reconnoissance à leurs hôtesses: ces bonnes gens, qui n' y entendoient pas finesse, ne furent qu'étonnés à la nouveauté & à la singularité des symptomes qui vinrent à la suite du présent qu'ils avoient reçu: l'ignorance des habitans tourna au profit de la vérole: elle ne fit que croître & embellir; enfin le voile tomba; des personnes éclairées appellerent les choses par leur nom, & on nomma cette espece de vérole *sevens*, en langage Celtique; langue dont on se sert encore dans le Païs. On fit l'impossible pour déraciner le mal; ce qui n'est pas étonnant; on n'a jamais pû y réussir; le bruit de cette maladie héréditaire se repandit. Le seul avantage q' on aît tiré de cette connoissance, c'est que les habitans des Paroisses voisines ne vont plus

chercher là des partis pour leurs enfans. (*a*) Cette anecdote, je la tiens d'un Gentilhomme Ecossois très-véridique.

(*a*) In the parish of Ardclac or Ard, claugh in the county of murray, near the river of find orm, and about ten miles frum furres, there is a ſpecies of the venerial diſeaſe, hereditary to the common people of that diſtrict. they call it in the celtic language, vvhich is ſtill uſed there, the *ſevins*, that is, the *raſp berry*, for it vvould ſeem that it appears on the prioties in excreſcencies that reſemble ſomevvhat that fruit, perhaps it is the ſame as the *yavvs*, a diſtemper Knovvn among the negrves. Traditions about it are different: ſome ſaythat they had it from ſome ſpainiards shipvv recked on that coaſt in the time of Philip 2.others pretend that they received it from ſome ofCromvvells ſoldiers. The firſt account ſeems more probable; becauſe had they got it from the ſoldiers they muſt haue infected the vvholeking dom, as they &c.vvhere ſcattered every vvhere. Hovvever it appears that the peopre in the neigh bour hood of ard elac do not inter marry vvith them.

C'eſt dans cet endroit véritablement, où lon a lieu de ſuppoſer que la vérole mourra de ſa belle mort ; c'eſt-à-dire, elle y ſubſiſtera autant que les habitans.

L'intérêt à été chercher la vérole;la guerre l'a tranſmiſe & l'entretient dans les campagnes, & le luxe dans les villes. Voilà bien des portes d'entrée pour le commerce.

S'il m'étoit permis de déchirer le voile qui couvre les horreurs dont j'ai été le témoin, je ferois en état de produire deux endroits, dont les habitans auront bientôt les mêmes regrets à former.

Je me renferme donc uniquement dan l'Hopital des B de V... les enfans trouvés y ont un aſile; les femmes deſtinées à les recevoir & à en avoir ſoin, me prévenoient ordinairement ſur la maladie qu'ils avoient apporté en naiſſant : au vrai, on ne pouvoit gueres s'y

meprendre. Ces enfans étoient quelque fois à démi pourris : dans d' autres vuës j' ai dissequé plus de 400. enfans dans cet Hopital: que trouvois-je ? souvent des écrouelles, des os cariés : je conserve plusieurs de ces parties entamées de la carie.

Voilà la raison pour la quelle j' ai insinué plus haut qu' une des portions riche de l' héritage étoit entre les mains de l' indigence; les gens aisés n'envoient pas leurs enfans à l' hopital.

Les Observations que j' ai faites a R... présentent les mêmes phénomènes; j' ai entre les mains le crâne d' un enfant de 15. mois, où lon voit évidemment les traces du progrès qu' avoit fait le mal. Les os du palais sont les plus maltraités.

Un Auteur s'est chargé d' examiner problematiquement la mê.

me question d'après ses raisons, ses observations, ses garants, il s'en tient à l'affirmative. (*a*)

Il

(*a*) J. Bapt. Silvatici. Controversiæ Medicæ. Mediolani CIƆIƆCI. Contr. 69. fol. 496. ex parentibus itaque gallico morbo infectis, filium sine labe nasci, prorsùs impossibile est, &c. &c.

Eustach. Rudii, de Morbo Gallico, Lib.V. Venet. 1604. in 4.

V. morbum gallicum a parentibus male habentibus traduci.

G. a Reies. Elysius. Jucund. quæstion. Quæst. LIX. p.457. fateor etiam in quamplurimis hæreditarium dari malum, quod non sentiant, aut quod cum modica læsione ferant; tamen ob ingentem aliàs dispositionem facile recipitur, aut qui anteà latebat morbus excitatur, unde tunc creditur in illum devenisse absque ullo contagio: & quemadmodum hoc non raro accidere potest, ita aliquandò aliquis ex coitu cum infecta, aut e contra, contagii seminaria recipere potest, a quibus tamen ob dispositionis defectum non lædatur & tamen si tunc ad aliam vel alium accedet

Il a plû à un Auteur de calculer notre degré d' lliance avec Adam. Il résulte de ce calcul que nous sommes alliés au 270. degré de notre premier pere : pour d' autres raisons, j' ai voulu supputer nos degrés d'alliance avec la petite vérole & la maladie vénérienne ; quoique très-différens, nous n'avons pas gagné plus d' un côté que de l' autre.

Pour faire honneur au beau sexe d' Europe, je veux croire que nos bons ayeux n' auront pas été plus continents avec les femmes Arabes qu' avec celles des Antilles ; cela n' empêche pas, que tout

cedet sufficienter dispositum, illum absque dubio inficiet,& gallicatum reddet, cum tamen morbum non patiatur, sed seminaria tantum ab alio recepta, quæ ad alium inficiendum sufficiunt, quamvis subjectum in quo continetur minime offendant.

le bien qui nous revient de cette alliance, ne nous ſoit venu par le canal du ſexe, & pour l'amour du ſexe. Je ne déciderai pas ſi aiſément, ſi la vérole qui circule dans les veines des Européen, eſt d'Origine Noble ou Roturiere; ou ſi elle a pris ſeulement ſes Lettres de Nobleſſe à la Cour. Si on vouloit s'en rapporter au témoignage d'un Médecin de Charles V. la vérole ſeroit noble par excellence. Il la met au rang des 4. maladies qui regnoient à la Cour. Si cet Auteur revenoit au monde, il trouveroit les choſes ſi changées à cet égard, qu'il ſeroit obligé d'étendre le Titre de ſon Livre. Quoiqu'il en ſoit de l'origine noble ou roturiere de la vérole; au temps où j'écris, les lots me paroiſſent en certains endroits ſi bien distribués dans les différents ordres de l'Etat, que perſonne n'a lieu de ſe plaindre.

Je ſuis pourtant obligé d'obſerver au Lecteur, que la portion la plus riche de l'héritage ſe trouve entre les mains de l'abondance & de la miſere ; ce qui ne paroîtra pas un paradoxe, à ceux qui réfléchiſſent que les extrêmités ſe touchent; les uns ſont énervés par la molleſſe & les délices de la table ; mille ſucs hétérogènes entrent tous les jours dans leurs humeurs: les autres exténués par le beſoin, ſont obligés de s'en tenir aux alimens de la plus mauvaiſe eſpece: dans ces deux cas, la vérole nage dans ſon élément. Ainſi la vérole noble vaut bien la roturiere ; eſt-ce peut-être pour cela, que la voie de change eſt devenue ſi fort à la mode ?

Si j'ai réuſſi à établir l'état de l'enfant, il a des droits impreſcriptibles à un héritage tranſmis depuis douze générations. C'eſt un

fonds inaliénable entre ses mains, & qu'il peut transmettre à son gré aux mêmes enseignes. Ce n'est donc pas la vérole de cette espece qui manquera aux hommes; ce sont les hommes qui manqueront à la vérole.

Ce n'est pas ainsi que l'entendent ceux qui nous ont flatté de voir disparoître la vérole; les difficultés ne sont faites que pour ceux qui s'y arrêtent; cependant, avant de supposer l'extinction de la vérole; il auroit fallu prouver de deux choses l'une; qu'elle n'est point héréditaire, & ne peut pas le devenir, ou bien, que les maladies héréditaires peuvent être gueries radicalement: l'un est aussi aisé à prouver que l'autre.

Passons avec ces Messieurs sur ces bagatelles, & suivons-les, pour leur complaire, dans l'éxamen des moyens qu'ils ont heureusement

imaginé pour ſe défaire une fois pour toutes de cet hôte paſſager ſelon eux.

M. Aſtruc renvoye avec raiſon ces projets à l' Utopie. Toutes les places ne ſont pas remplies.

Quelques Peuples de l' Amérique abbattent l'arbre pour en avoir le fruit. Pour empêcher de bons arbres à porter de mauvais fruits, un Ecrivain conſeille de les couper par le pied. (C' eſt d' Eraſme dont je veux parler):on ſçait qu' il ne donnoit pas aiſément ſon attache. Sans s' arrêter pourtant à délier le noeud gordien, il le tranche net(a). Si l'on avoit commencé l'application du *ſpécifique* ſur le donneur d'avis; qu'auroit-il eu à dire?

M. A... veut que les malades ſe mettent de bonne heure dans les remédes. Je ne trouve à cela que

(a) Vid. Eraſm. in Colloquiis.

deux ou trois petites difficultés, qui rendent l'expédient à peu près inutile, ou insuffisant.

Souvent la vérole se cache des mois & des années entieres : dans cet état, ne peut-elle pas se communiquer ? J'ai vingt & vingt preuves du contraire. Les Médecins ne sont quelquefois pas d'accord sur le jugement qu'ils portent d'une maladie ; sur la qualification des douleurs arthritiques, rheumatiques, scorbutiques, vénériennes &c. comment veut-on que les malades s'y connoissent, jugent, & prennent des mesures en conséquence. Si nous avons accusé vrai, en assurant que la vérole étoit devenue une branche de commerce, essentielle en certains endroits ; (ne tolére-t-on pas des ... à ... à ... à ...) de quoi veut-on que cent mille gens vivent pendant tout le temps des remédes? un Ac-

te de continence paſſé devant Notaire, au ſortir de là, ne me raſſureroit pas ſur les craintes de la récidive : chacun veut vivre de ſon métier : ce ſeroit donc toujours à recommencer .. Je veux accorder pour le moment, que ce que j' ai dit n' aît pas lieu: qui me cautionnera, tandis que ces cent mille malades ſeront dans les remédes, que cent mille autres ne travailleront pas efficacement à les remplacer. Avec la permiſſion de ſon illuſtre Auteur, ce projet ira prendre ſa place dans l'*Utopie*.

§. VI. *Des ſpécifiques*.

Il n'eſt donc que trop vrai, (après avoir enviſagé l' objet par toutes ſes faces), qu'il eſt deſormais impoſſible de ſe défaire du Monſtre. Au moins faudroit-il l' empêcher de nuire, & diminuer le nombre de ſes Victimes. L'Art y a pourvu :

comment ? par les ſpécifiques. C'eſt ce qui nous reſte à examiner.

Braſavole a conſigné dans ſes Ecrits deux cent trente quatre eſpeces de vérole : Quelle armée d'ennemis ! quel épouventail pour les intéreſſés ! qu'ils ſe raſſurent ſur ma parole. J'ai fait la revuë des Troupes nationales & étrangeres, qu'on pouvoit oppoſer à tous ces Satellites de la vérole : fuſſent-ils une fois autant ; ils ſeroient accablés ſous le nombre : que dis-je ; un ſeul Champion ſuffiroit pour en triompher : ils ſont tous invulnérables : toutes les armes, fabriquées à cet effet dans les fourneaux de Vulcain, ſont à l'épreuve. La méthode de le prouver eſt infaillible. Chaque Champion, déprécie, & jette le décri ſur l'armure de ſon Rival ; c'eſt la langue du Païs-).Si l'on étoit curieux

de connoître les politesses que se prodiguent mutuellement deux Auteurs qui ont chacun un *spécifique* à vanter pour la même maladie, on peut s'en rapporter à l'impartialité de Mr... de Mr... les sorties qu'on a faites contre M. To... ne sont pas des complimens.

On trouve dans un Ouvrage moderne l'éloge complet des P...de... & dū... l'Auteur prétend qu'on ne peut gueres se refuser aux raisons pressantes qu'il allégue pour mettre l'efficacité de ces deux préparations mercurielles au dessus de la replique: c'est ainsi à peu près que M. A... apprécie le remede de M. D...

Ces décris d'un côté; ces assertions fastueuses de l'autre, appréciées leur juste valeur, signifient simplement que toutes ces armes sont à peu près de la même trempe.

Singulatim pugnant : universim vincuntur.

Le Chefs qui ſont à la tête des Troupes étrangeres, font également profeſſion de modeſtie : ils commencent par maudire très-cordialement les Artiſans enfumés & leurs Ouvrages, & finiſſent par chanter les hauts Faits & Geſtes de leurs Troupes dans le Païs de leur Origine. A beau mentir qui vient de loin. Sydenham; (quel Auteur)! dit ſans détour : l'expérience m'a appris que les ſudorifiques ordinaires d'Europe, opérent autant dans la vérole, que les bois & les racines des Indes (*a*).

Pourquoi donc, ſi cela eſt, ſolder à grands frais, des Troupes

(*a*) Thom. Sydenh. Op. Méd. patav. 1700. Ep. Reſp. fol. 380.

Atque experientiâ didici ſudorifica vulgaria haud minus profeciſſe in hoc morbo, quam lignorum decoctum.

étrangeres qui arrivent ſouvent en aſſez mauvais équipage ?

Heiſter a franchi le foſſé: il s'eſt efforcé, dans une Théſe exprès, de ſoutenir qu'on pouvoit, dans l'Art de guérir, avec le ſecours des remédes d'Europe, ſe paſſer de ceux qu'on emprunte des trois autres Parties du Monde.

Ce n'eſt pas d'après ces deux Ecrivains, ſûrement, que penſoit B..., ou bien il n'ajoûtoit gueres de foi à leurs paroles, lorſqu'il publia, que ſans le *gayac*, il n'y avoit point d'eſpoir de guériſon pour les ſyphilitiques d'une certaine eſpece. On ne le laiſſa pas jouir long-temps, du plaiſir de réunir les autres ſuffrages : il fut abandonné des plus zélés de ſes Diſciples. M. A... piqué de la prédilection de M. B... pour le gayac, & de l'affront qui en réſul-

toit ſur un autre remède, s'arme de toutes pièces, deſcend fierement dans l'arene, court ſus à B... ſe meſure corps à corps avec ſon illuſtre Adverſaire : entr'eux le débat.

Non noſtrum inter vos, tantas componere lites. (a)

A' Vérone, j'ai vû élever des Autels au mercure, & lui prodiguer l'encens à pleines mains : j'ai vû a Florence renverſer l'Autel, briſer l'idôle, pulvériſer ſes Miniſtres.

Chez le Comte Rot... avec le mercure tout eſt dit : ſans lui rien de fait: il jure dans la cure des maladies par le mercure, comme un Négre jure par ſes *Fétiches*.

Comme ſi le mercure étoit lui ſeul coupable de tous le *mechefs* de l'Art, le D. Fa... le proſcrit,

(a) Virg.

& le charge de malediƈtions. Ainſi Iſraël, maudiſſoit & immoloit le bouc chargé de toutes les iniquités du Peuple.

Fiez-vous après cela aux Titres de poſſeſſion d'un remède, qui jouïſsoit depuis plus de deux ſiécles, de la reconnoiſſance du Public pour ſes admirables prérogatives dans le mal-vénérien.

Le fanatiſme tient aux deux extrêmités. Ces deux Auteurs, déférés au Tribunal de la Raiſon, & de l'Expérience, méritent d'être recuſés comme juges: comme Parties, ils méritent d'être mis hors de cour & de procès. Eh, qui voudroit juger entre des prétentions chimériques. Je ſortirois des bornes que je me ſuis preſcrit, ſi je pouſsois les détails ſur les remédes de la vérole, auſſi loin qu'ils peuvent aller; d'ailleurs, ce ſeroit, en termes differens, ré-

péter toujours la même chose.

J'en ai assez dit, pour prouver que les spécifiques de la vérole, en Médecine, sont comme les Divinités des Egyptiens, qu'on tuoit sans misericorde, & qu'on dévoroit dans une Ville, tandisqu'elles étoient l'objet de la vénération & du culte public dans une autre Ville (*a*).

J'en ai assez dit, pour pouvoir avancer, que les spécifiques, prétendus connus de la verole, présentent un côté défectueux. C'est

(*a*) Juven. Sat. XV.

Inter finitimos vetus, atque antiqua simultas,
Immortale odium, & nunquam sanabile vulnus,
Ardet adhuc Ombos, & Tentyra summus utrinque.
Inde furor vulgò, quod numina vicinorum,
Odit uterque locus, cum solos credat habendos
Esse Deos, quos ipse colit.

plus qu'il n'en faut, pour conclure, qu'ils ne remplissent point leur dénomination. Je ne prétends pas troubler, dans la possession dont ils jouïssent, les heureux inventeurs des spécifiques, dont j'ignore l'artifice & la composition; *gaudeant bene nati*: ils sont plutôt l'objet de mon admiration: en effet, n'est-ce pas une chose admirable, d'avoir un spécifique de la vérole, sans avoir pû parvenir jusqu'ici, au spécifique de la gonorrhée (Cockbum ne m'en imposa jamais). C'est être au corps de la place, sans en avoir franchi la palissade.

Dans le choix des moyens employés pour combattre & vaincre aujourd'hui le mal vénérien, on donne la préférence au mercure: triste & terrible condition attachée à la guérison de cette maladie, que le reméde même destiné

à la ſubjuguer, puiſqu' il jette ſouvent les fondemens de nouvelles indiſpoſitions. L' adminiſtration la plus ſage & la plus méthodique, ne peut gueres le ſauver de ce reproche. Je fais précision ici des ſuites facheuſes qu' entraîne nécesſairement après ſoi, la mauvaiſe adminiſtration de ce remède. Quoique je me ſois déjà fort étendu fort au long ſur cet article, dans l'Ouvrage où je conſidère les remèdes comme cauſe des maladies, l'importance du ſujet ſemble m'impoſer la néceſſité de mettre ici de nouveau quelques Obſervations & quelques réflexions ſous les yeux des perſonnes qui pourroient ne pas me lire ailleurs: encore, me reſtrains-je, à quelques effets des frictions mercurielles, & du mercure doux.

Le mercure dilate les vaiſſeaux, fort au-de-là de leur capacité ordi-

naire. Il ſuffit pour s'en convainre, de jetter les yeux ſur des perſonnes maigres de tempérament, engraiſſées après l'uſage du mercure, des frictions mercurielles (a). Plus les vaiſſeaux ont été dilatés, & plus ils ont perdu de leur reſſort: ils ne le recouvrent pas pour avoir ceſſé l'uſage du mercure. Les fibres, dans cet état, contractent une ſuſceptibilité ſi grande, qu'elles ſont plus aiſément, & plus vivement affectées des impreſſions du dehors; auſſi, toutes choſes égales d'ailleurs, les perſonnes qui ont paſſé par les grands remédes, ou fait long-temps uſage du mercure, ne s'expoſent gueres impunément aux moindres in-

(a) Extrait d'une Lettre écrite par Mr. Galand, à Mr. Dodart.

Dans l'Isle de Tino, quelques femmes avalent deux drachmes de mercure vif, pour devenir graſſes.

jures de l'air. De là, la ſuppreſſion facheuſe de la tranſpiration, qui fraye le chemin à un tiers de nos maladies. Les vaiſſeaux réaſſorbans, ſe trouvent plus ouverts: ils pompent une plus grande quantité d'air, de particules humides; cela diſpoſe inſenſiblement aux hydropiſies de toutes les eſpeces. Tout ce qui eſt capable d'augmenter la débilité naturelle des parties, doit être cenſé occaſionner, en partie, les effets qui en réſultent. C'eſt exactement ce qu'on a lieu d'attendre de l'uſage du mercure. Il fait cauſe commune avec la débilité naturelle des fibres du cerveau, & produit tôt-ou-tard, des effets analogues à cette cauſe. On ne doit point oublier deranger le mercure, dans la claſſe des cauſes qui contribuent à augmenter le nombre des apopléxies, devenues ſi fréquentes de nos jours. Le mer-

cure eſt l'ennemi-né des nerfs : il les agace, les irrite, & a cela de commun avec la vérole, qu'il diſpoſe beaucoup aux ſpaſmes, & aux convulſions.

Souvent aux yeux du Praticien éclairé, le mal vénérien paroît extirpé à fond, ſans qu'il le puiſſe perſuader à ſes malades : les douleurs vagues qui leur reſtent, favoriſent cette incrédulité. Ces douleurs arthritiques, ſont quelquefois ſi vives, qu'en les mettant en regard avec les douleurs de la vérole, il ne leur paroît qu'avoir changé d'ennemi. Ces douleurs paroiſſent pourtant être l'ouvrage du mercure & de ſes préparations. J'ai obſervé à peu près les mêmes douleurs dans ceux qui travaillent aux mines de mercure d'Ydria, & dans vingt Artiſans obligés de manier le mercure pour l'appliquer ſur les glaces, ou pour dorer les

métaux: ils en deviennent ſouvent paralytiques. Le Trembleur le plus exercé, & le plus rompu aux exercices de ſa Secte, auroit de la peina à ſuivre dans leurs grimaces & leurs contorſions, ces victimes infortunées du mercure. On ne peut ſoutenir long-temps la vuë de ce ſpectacle; tant il inſpire de compaſſion & d'effroi.

Quelque ſoit la diviſibilité du mercure (*a*), à la quelle quelques uns veulent qu'il doive une partie de ſes effets dans le mal vénérien, il n'en eſt pas moins doué de la proprieté ſinguliere de ſe réunir en maſſe, de ſe jetter ſur les parties foibles, de s'y cacher pendant des années entieres. (Les oſcillations accélérées ou rallenties du coeur, le diviſent ou facilitent ſa réu-

(*a*) Un grain de mercure gros comme un grain de coriandre, ſe diviſe en 27. millions de parties.

nion). Il ſe réunit où il peut, ainſi que l'ont obſervé Langius Mead &c. &c., ainſi que je l'ai obſervé moi-même pluſieurs fois, ce qui doit inſpirer aux Praticiens des réſerves, & des ménagemens infinis dans l'adminiſtration du mercure vif. Un Curé (*a*) digne de foi, m'a atteſté, que les foſſoyeurs avoient trouvé au fond des cercueils le vif-argent tout pur. Voilà un moyen bien ſimple de faire rentrer beaucoup de mercure dans le commerce. Tout le monde a pû connoître à Rome un Notaire, dont la vérole avoit carié les os du crâne: il mettoit dans l'ouverture, que le mal avoit pratiqué dans cet endroit, un *ſequin* qu'il retiroit au bout de quelques minutes, auſſi blanc que s'il avoit été plongé dans le mercure. Quelle mine vivante!

(*a*) Le R. P. Jac...

autre moyen de ne rien perdre de ce métal. Dans les lieux où l'air est très-vif & très-subtil, comme dans les endroits marécageux, l'usage du mercure est critique & délicat.

L'administration du mercure demande encore beaucoup de circonspection à Rome. L'air de cette ville est épais, humide: les corps y sont spongieux; les fibres tendres, susceptibles par-là de très-grande dilatation; par conséquent les oscillations du coeur moins vives qu'ailleurs; les humeurs acres & salées. Le cinabre fera toujours bien en Italie. Le souffre est le grand correctif du mereure: point de mercure doux sans cloportes, *millepedes*. C'est son vrai correctif. je fais précision des autres préparations. Les suites funestes de quelques méthodes n'ont que trop énergiquement prouvé avec quelle

ſévérité elles doivent être proſcrites dans tous les Païs du Monde. Je me défie des remédes qui peuvent quelque fois devenir pires que le mal même. Je me défie des careſſes des tigres & des lions, les plus privés. Le tigre eſt toujours tigre : mes Obſervations m'ont prouvé que ces défiances n'étoient point timidité. En choiſiſſant certains liquides, on s'apperçoit un peu tard que l'Aſſaſſin s'étoit travesti en habit de Voyageur.

Le relâchement où ſe trouvent les gencives, ſur-tout, ſi l'on a laiſſé au mercure le temps de ſe porter ſur ces parties, les diſpoſe efficacement aux impreſſions du ſcorbut. Il eſt très-important, pour l'heureux traitement de cette maladie, de ne point confondre le ſcorbut venu à la ſuite des remédes mercuriels, avec celui qui doit ſon origine à toute autre cauſe.

Le mal vénérien dégénére quelque fois par lui-même en ſcorbut, ce que *Fracaſtor* avoit déjà obſervé de ſon temps. Quelque fois le mal vénérien dégénére en levain ſcorbutique dans les enfans.

Il y a autant de différence dans la cure de ces eſpeces diverſes de ſcorbut, qu'il en entre dans leurs cauſes. Si l'on n'y prend garde, les moyens ordinaires dont on ſe ſert pour la cure du ſcorbut, ſont non-ſeulement inutiles; mais ils ſont encore très-dangereux, dans les eſpeces de ſcorbut dont nous avons fait mention. Conſeiller, par exemple, l'uſage des anti-ſcorbutiques acres, tels que la *becabunga*, le *naſturtium aquaticum*, la *cochlearia* &c. qui fouëttent le ſang, c'eſt conſeiller l'uſage du vin dans la ſalivation. Je crois ne pouvoir aſſez inſiſter, par-tout où les

occa-

occaſions s' en préſentent, ſur la différence des cauſes, qui en met une ſi eſſentielle dans la curation des maladies.

Medicina tota, prudentia eſt (*a*).

On a déjà remarqué plus haut que tout ſyphilitique confirmé eſt un hypochondriaque, & de droit & de fait. On ſe croit obligé d'ajoûter ici, que les remédes mercuriels dont il s' eſt ſervi pour la guériſon de la vérole, fomentent ou augmentent en lui la diſpoſition aux vapeurs. Il eſt important de ne pas ignorer, ſi l' on ne veut pas manquer la cure des vapeurs de cette eſpece, que ceux qui ont fait un uſage réïteré du mercure, ne ſont pas les derniers dont les épidémies s'emparent. Je parle d' après l'Obſervation.

(*a*) Celſus.

Toutes ces Obſervations auront plus de force dans les Païs froids & humides, dans les Climats les plus expoſés aux variations fréquentes de l'air, & au paſſage rapide du chaud au froid, & réciproquement. Les neiges ne ſe marieront jamais avec le mercure.

De tout ce qui a été couché ici par écrit, j'en appelle à ceux qui ont adminiſtré les remédes mercuriels, & je réclame là deſſus, le témoignage intérieur des perſonnes qui ont fait un long uſage du mercure, & l'ont réïteré. J'ai toujours exigé, avant d'entreprendre la cure des maladies, un aveu ſincére, de la quantité de mercure qu'on pouvoit avoir introduit dans le corps, ſoit pour juger de ſon impreſſion ſur les ſolides & ſur les fluides, ſoit pour le rendre au grand courant des humeurs, & pour l'expulſer. Il eſt aiſé d'imaginer

que les malades ne se sont pas mal trouvés de la précaution.

Au reste, on auroit tort d'envisager ce narré, cet exposé sincére & vrai des effets du mercure, comme une sortie violente contre ce remède, & un reproche à ceux qui l'administrent: Je serois le premier sur qui tomberoit le reproche: faute de mieux, je me suis, dans l'occasion, souvent servi du mercure: les bons effets qu'il produit ne défendent pas d'insinuer qu'il ne faut pas perdre de vuë les avis de quelques Chymistes éclairés, & se ressouvenir avec Lémery, que ce corps minéral ne se gouverne pas comme l'on veut, & qu'on en voit quelquefois résulter de mauvaises conséquences. Entre un grand nombre d'Auteurs, qui ont parlé des inconvéniens du mercure, j'en ai choisi trois de Nation

& de Siécle différens, pour mettre le ſceau aux vérités que j'ai avancées d'après mes propres Obſervations (*a*).

(*a*) Johan. Langius. Ep. Med. L. I. Ep. XIII. pag, 191.

Eſt ſane hydrargirum, epati, cerebro, nervis, oſſibus, dentibuſque, non tantum ſuo frigore, ſed à tota ſubſtantia ejus forma ſpecifica adeò noxium: epatis verò temperaturam adeò vitiat, ut ſi qua corpora imbecillioris conſtitutionis eo inuncta fuerint, ea tandem hydrope turgere videamus. Sic quoque cerebrum ejus virulentia infectum, graviſſimis morbis, vertigini, apoplexiæ, & ſoporifero catocho, fit obnoxium: à quo tandem catarrhi edaces, per fauces & arteriam aſperam, in pulmonem diſtillantes, exeſis tonſillis, & gargareone, cum pituita putrida infarciunt; unde miſeros, purulenta tabe marceſcere, aut aſtmate ſuffocari oportet. Oſſibus verò adeò eſt infectum, ut eo inunctos, noctù tamen pluſquam interdiù intolerabili oſtocopo, aut oſſium teredine, excruciari invetereſcente morbo, experiamur, ſub quibus ferro exciſis, ipſe guttulas

Après des témoignages si formels, il est bien permis, je pense, de souhaiter qu'on découvre un spécifique du mal vénérien, qui possede & au-delà, les avantages du mercure, sans en avoir les inconvéniens; d'autant plus que j'ai quelques motifs de soupçonner qu'il ne remplira pas toujours les in-

tulas argenti vivi tremulas non semel reperi.

Petri Poterii. Op. Omnia Med. Francof. MDCLXVI. Pharmacop. Spagyr. L. 2. C. XIII. p. 543...549. de Mercurio.

Nonnullos lue venerea infectos mirificè sanat; alios plerumque, ob ejus antipathiam, non modò non sanat, verum & morbum contumaciorem, imò & incurabilem sæpe reddit: ultra graviora mala ac symptomata, quæ malo primo longe deteriora efficit &c.

Idem pag. 450.

Pulmonibus obest... luem veneream potenter dejicere creditur; & quidem in eam summum habere imperium pluries ex-

tentions de ceux qui l'administrent, à peu-près comme l'on a observé qu'il faut doubler, tripler quelque fois la dose du *quinquina* dans les fiévres doubles tierces, anomales &c. avant d'en calmer les accès ; & comme l'on peut observer que le quinquina seul est inefficace contre les dangers de quelques fiévres intermittentes pernicieuses,

---

expertus sum, at non semper, & in multis morbum contumaciorem reddit. Epilepsiæ, apoplexiæ, vertigini, hydropi, & aliis similibus multum confert.

Bern. Ramazzino de Morb. Artific. Patavii MDCXIII. cap. 2. pag. 23.

Adeo suspecta sunt beneficia quæ ab hoste tam infido, ac versipelle proveniunt, ut de Medicorum mercurio apte dici possint, que de suo mercurio commentus est Poetarum Princeps.

animas ille evocat Orco
Pallentes, alias ad tristia Tartara mittit;
Dat somnos, adimitque, & lumina morte resignat.

qu'on imagine où le mercure nous meneroit, s'il falloit, pour une caúse quelconque, en doubler & tripler la dose. Ce seroit bien pis, si les convulsions, la débilité des nerfs, venoient encore là augmenter; on seroit peut-être forcé alors d'en proscrire l'usage : Observations graves, sérieuses, essentielles, très-dignes de toute l'attention de ceux qui aiment d'aller à pas comptés & sûrs dans l'Art de guérir, & qui ne bornent pas leurs soins au bien-être présent du malade.

Il est également de l'intérêt des Puissances d'encourager par tous les moyens possibles à la découverte de quelque nouveau spécifique, qui puisse faire face à toutes les indications du mal, à la disposition actuelle des corps, & qui puisse ne point avoir les inconvéniens des autres remédes : ainsi ménageroit-

on à l'Etat plus de ſujets capables de remplir l' objet de leur deſtination. De quoi ſert la population ſans cet avantage ?

Avec quelle ſatisfaction ne verrois-je pas décerner chaque année un prix à celui qui auroit trouvé la meilleure méthode, & le reméde le plus efficace pour la guériſon de telle ou telle maladie ?

En attendant que quelq' un ſoit aſſez habile ou aſſez heureux pour découvrir le ſpécifique (tel que je l' imagine) du mal vénérien, je vais préſenter au Public un reméde qui mérite de n'être pas ignoré.

De tous les maux dans leſquels on a vanté l' efficacité des eaux martiales, le mal vénérien eſt celui qui a le moins gagné à la diſtribution des éloges: que dis-je; il eſt tel Auteur qui ne les nomme que pour en condamner l' uſage : d' autres en ont parlé d' un ton ſi

leger & si détaché, qu'il auroit autant valu ne rien dire : le plus grand nombre a gardé le silence sur cet article : enfin, les Ecrivains qui en ont parlé avec estime, ont restraint leur usage à quelques cas particuliers : fournissons des exemples.

Sydenham (a) peut être mis à la tête des Détracteurs des eaux martiales: Gherinx étoit d'un avis différent à l'égard de la gonorrhée:
„ aucuns, ajoute-t-il, ont opinion
„ que cest eau de Spa soit perni-
„ cieuse aux infectés de ceste ma-
„ ladie, ausquels je ne veux point
„ contredire, ni aussi affirmer leur
„ opinion, d'autant que j'ai veu
„ aucuns de ces soldats bien avan-
„ tageusement doués de ceste gen-
„ tilesse, lesquels en beuvoient
„ une quantité incroyable, &

(a) Sydenh. Lib cit. Epist. Respon. pag. 385. 644.

„ neantmoins ne s'en trouvoient-
„ ils pas mal (*a*).

Ab Heers s'explique encore plus ouvertement. Il fait ferment d'avoir tiré bon parti des eaux de Spa (*b*). Le Givre, cet Auteur prétendu illuminé fur les principes des eaux de Provins, n'a plus recours à l'infpiration fur leurs vertus dans le mal vénérien : il fe contente de citer Ab Heers, dès qu'on s'en rapporte uniquement au témoignage d'un autre, c'eſt une marque qu'on ne peut pas faire valoir le fien.

Les Eaux minérales, dit Hoffmann, rendent de bons fervices dans les maux vénériens: ces paroles vagues, nous ne pouvons les appliquer aux eaux martiales. En parlant des maladies, dans lefquelles

(*a*) Defcription de la nature & facultés des Fontaines acides de Spa. Liége 1599. par Phil. Gherinx. C. IX.

(*b*) De Heer. Lib. cit. pag. 80.

on peut adminiſtrer les eaux de Spa, de Schvvalbach, de Lauchſtadt, ce célébre Praticien ne fait aucune mention du mal vénérien.

„ Les Eaux de Pyrmont enle„ vent les reſtes de la maladie vé„ nérienne (*a*)„. Le fameux Seyp n'en dit pas davantage: eſt-ce faute d'occaſion? n'avoit-il rien de mieux à produire en leur faveur?

Effraié par les uns, raſſuré ou entretenu dans le doute par d'autres, je me déterminai d'en appeller à l'expérience, & de la pouſſer auſſi loin qu'elle pourroit aller; mais je ne me ſuis propoſé ici que de parler des vertus des eaux martiales de Capranica dans le mal vénérien.

Ce n'eſt pourtant point à moi qu'on doit la découverte de leur proprieté ſinguliere dans cette ma-

(*a*) Seip. Lib. cit. pag. 300.

ladie. L'empyrisme étoit déjà en possession de cet honneur. En étayant les Observations, de l'analyse & du raisonnement, je n'ai fait que confirmer la bonne opinion qu'on avoit de ce reméde. Trente syphilitiques; (il n'est pas permis de nommer tous les masques) ont trouvé dans les Eaux de Capranica, la guérison de leurs maux, qui avoient éludé l'efficacité des spécifiques ordinaires.

Oh, pour le coup, dira-t-on peut-être, nous le tenons-donc entre les mains, ce spécifique si nécessaire & tant desiré: nous n'avons garde de précipiter notre jugement sur la nature du reméde en question. Fernel assûre d'un ton grave, que le mal vénérien est sans reméde. Le pronostic devoit fort amuser ses malades.

Ingrassius, Cardan, Baglive, attestent non moins gravement, que

les têtes de l'hydre renaissent au bout de vingt & trente ans de guérison (*a*). Comment oseroit-on après des aveux si précis, ériger un remède quelconque en Hercule. L'époque des cures opérées par le bénéfice des Eaux de Capranica, ne remonte qu'à six ou sept ans : dût pourtant la vérole, à l'échéance du terme tailler de nouvelle besogne; nous nous flattons que ceux qui doivent la belle santé dont ils jouïssent aux Eaux de Capranica, y reviendront sans murmurer, chercher un nouveau repi contre leur ennemi.

(*a*) Je cite les Auteurs sans les garantir. Hier. Cardani Oper. Lugd. MDCLXIII. Tom. 7. pag. 415.

Etiam vidimus de Morbo Indico quem reverti post triginta annos a curatione Ingr ssius se vidisse refert; ego sane post XXII. & occidisse.

Georg. Baglivi Opera omnia Medico-practica. Lib. 1. p. 95. Edit. Lugd. 1710.

Parlons sérieusement : c' est au temps & à l'expérience à nous apprendre quel rang les Eaux de Capranica méritent d' occuper entre les remédes anti-vénériens.

Venghino quanti fecero passagio,
Su qualche legno infausto al mal
Francese (a).

ARTICLE IX.

Le Scorbut.

LE Scorbut a, de nos jours, étendu si considérablement son domaine, qu' il semble partager l'Empire de la plûpart des maladies chroniques, avec les vapeurs & le mal vénérien (a). On se le persuadera aisément, pour peu qu' on réfléchisse à la multitude des causes

---

(a) Iroldus Crotta. Poema Eroi-comico : l' Asino. Venez. 1652. Canto 6. pag. 218.

qui concourent à jetter les fondemens de cette maladie.

Le Scorbut augmente le danger des maladies auxquelles il se trouve uni : il diminue ou retarde l'effet des remédes destinés, & employés à leur guérison. Heureusement la Nature a pourvu à nos besoins.

„ On ne doit donc point douter que le remede universel du
„ scorbut, ne consiste dans les
„ Eaux minérales, puisque depuis
„ plus de trente ans que j'exerce
„ la Médecine, je les ai prescrites
„ avec succès, non seulement
„ dans les maladies chroniques les
„ plus opiniâtres; dans celles principalement de l'espece hypo-
„ chondriaque & hystérique qui
„ sont accompagnées d'une cer-
„ taine impureté scorbutique ;
„ mais encore dans le scorbut con-
„ firmé „.

Ces paroles remarquables, je

les emprunte d'un grand Maître dans l'Art de guérir, & dans la Pratique des Eaux minérales. Trente ans d'expérience m'ont aussi prouvé que Hoffmann n'a point outré l'éloge. Les especes différentes de scorbut ne résistent point à l'efficacité des eaux martiales: ce qui n'est pas moins admirable; on les emploie avec le même succès pour la plûpart des maladies combinées avec le scorbut (a).

(a) Les eaux martiales très-chargées de principes, comme celles de Pyrmont, Egre &c, on peut les couper avec le lait ou le petit-lait.

Les Groenlandois, au rapport d'Hermann Nicolai (Obs. 97.) sont si sujets au scorbut, qu'ils en perdent tout le mouvement: ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la cueillerée, & l'oseille, croissent en si grande abondance dans ce Païs-là, qu'elle leur sert de remède, avec cette précaution, qu'il faut toujours ordonner

Les gencives décelent le ſcorbut idiopathique & ſymptômatique : elles s'enflent & donnent du ſang quand on les preſſe : peu-à-peu les dents s'ébranlent dans leurs alvéoles pour en ſortir tout-à-fait ; ce qui prive la bouche de ſon plus bel ornement, & retarde beaucoup les digeſtions dont les dents ſont un des inſtrumens les plus néceſſaires. Pour prévenir cette diſpoſition, ou pour arrêter les progrès du mal, il ſuffit de ſe frotter deux ou trois fois par jour les gencives avec les eaux martiales: au bout de quelques jours, les gencives reprennent leur coloris, & s'affermiſſent inſenſiblement.

Si tel eſt l'effet des eaux appliquées extérieurement; quel ne doit pas être celui de leur uſage inté-

---

ner ces deux plantes enſemble ; l'une étant trop acide, & l'autre trop remplie de ſel volatil.

rieur. Je crois posseder un remede spécifique du scorbut : il m' est peut-être permis de le nommer ainsi : cent & cent guérisons en ont démontré l' efficacité singuliere dans des climats opposés, dans les especes & les degrés différens de cette maladie : son opération est insensible ; preuve de la bénignité du remede ; cependant, par-tout où j'ai été à portée d' eaux martiales annoblies d'une substance minérale volatile &c. le remede en question m' est devenu presque inutile : l'amour propre ne gagne pas infiniment à cet aveu. Nous cherchons souvent loin de nous ce qui en est très-près. Nous n' arrachons à l' Art qu' à force de méditations, de temps, & de travail, ce que la Nature nous accorde gratuitement & sans effort.

Nous avons déjà prouvé l'analogie de principes, & l' uniformité

d'opération des eaux martiales avec ceux de l'écorce du Pérou ; nous avons ſaiſi d'autres rapports entre les principes, & les opérations des remédes les plus accrédités du calcul, du ſcorbut &c. & ceux des eaux martiales : pénétrés d'une reconnoiſſance proportionnée au bienfait, rendons graces à l'Auteur de la Nature, de ce qu'il a daigné réunir dans les eaux martiales les différens principes, & les différentes propriétes qui conſtituent la baſe des ſpécifiques de pluſieurs maladies très graves & très-ſérieuſes.



CHAPITRE VI.

Sur l'Administration des Eaux Minérales.

„ Quæ profuerunt, ob rectum
„ uſum profuerunt; quæ vero
„ nocuerunt, ob id quod non
„ recte uſurpata ſunt, nocue-
„ runt (*a*).

CE précepte eſt ſacré; il s'étend à tous les temps, à tous les lieux, à toutes les eſpeces de remédes. D'entrée voilà nos Eaux minérales déchargées en partie, des événemens facheux qui réſulteroient du mepris de ce précepte d'Hyppocrate.

Pour achever de nous faire com-

(*a*) Hypocrates. Lib. de Arte C. VII.

prendre ajoutons ici quelques interprétations de ce Texte, relativement à notre objet.

C'eſt une prétention injuſte d'exiger d'un remède quelconque, des effets ſupérieurs à la ſphère de ſon activité: on ſe mettroit dans le cas, en adminiſtrant les Eaux minérales dans une maladie ſur laquelle elles n'auroient point de priſe; telle ſeroit, par exemple, une Hydropiſie de poitrine.

Une maladie dans ſes commencemens, même dans ſes progrès, ſuſceptible de guériſon par le moyen des Eaux minérales, éluderoit l'éfficacité de ce remède, ſi elle étoit parvenue à ſon dernier période, telles ſeroient, la phtyſie, ou l'obſtruction des viſceres dégénérés en ſquirres & en cancers.

C'eſt une prétention injuſte, d'attendre par le ſecours des Eaux minérales, la cure radicale d'une ma-

ladie Héréditaire, par exemple, le ſcorbut, le mal vénérien & le calcul. C'eſt bien aſſez que les Eaux minérales rempliſſent cette tache journellement ſur le produit de cette cauſe, qui tient tout-à-la fois aux élémens des fluides & des ſolides; on la refondroit ſans la détruire.

C'eſt une erreur d'imaginer qu'on puiſſe garantir le ſuccès d'un remède, efficace d'ailleurs, ſi en l'adminiſtrant, on perd de vuë les précautions qui doivent en accompagner l'uſage: à force d'art, on eſt parvenu, à convertir quelques poiſons en remédes: ſans efforts, on peut transformer les meilleurs remédes en poiſons; c'eſt quelque fois l'Ouvrage d'un médecin ignorant, ou d'un malade indocile: un recueil de cures manquées par l'un ou l'autre de ces endroits, feroit très-inſtructif; cet Ouvrage man-

que à l'Art. De temps à autre, la cure des maladies entreprise par le secours des Eaux minérales échoue à cause de l'altération sensible de leurs principes.

J'ai observé des variations si marquées d'une année à l'autre, dans les eaux thermales d'Althenbourg en Autriche, que j'en abandonnai presque absolument l'usage: on m'assura sur les lieux, qu'on avoit fait les mêmes observations à l'égard des Eaux de Pheffer.

Vicarius les charge encore davantage; cependant j'envisage les eaux de Pheffer, comme des plus efficaces de l'Europe: les heureux effets qu'elles produisent, vont quelque fois jusqu'au prodige. Il est vrai qu'on achete un peu cher le plaisir de sa guérison, parce qu'il en coûte pour gagner un des endroits de l'Europe les plus difficiles à aborder.

Jusques ici je n' ai point de plaintes à former contre l altération des principes des Eaux minérales de Capranica : malgré des pluyes continuës de six semaines, dans le Primtemps de 1763. leur vertu se soutint à merveille; je parle d'après l'expérience que j' en fis sur moi-même.

Malgré les précautions les plus sages, les spécifiques ne font pas toujours également honneur à leur dénomination ; ils trompent quelquefois les desirs des malades, & la juste attente des médecins ; témoin ce qu' on observe journellement dans l'usage du quinquina, du mercure. On ne met point pour cela l' efficacité intrinséque de ces remédes en question . Les Eaux Minérales ont droit aux mêmes égards.

Enfin, le dirai-je? & pour quoi ne

ne le dirois-je pas ? il eſt encore un obſtacle invincible au ſuccès des remédes.

Après avoir paſſé quelques nuits dans le Temple d'Eſculape ſans en être exaucés dans leurs prieres & dans leurs voeux, les Payens malades, ſortoient du Temple, & s'exécutoient eux-mêmes de bonne foi. *Eſculape le Dieu*, dit Polinure (*a*), *me vilipende, & ne veut pas que je gueriſſe.*

Quelle leçon dans la bouche d'un Payen! ſans me permettre ici aucune application, je ſerois tenté de demander à plus d'un chrétien, ſi eu égard aux déſordres de leur vie paſſée, ſi eu égard à l'uſage qu'ils feroient encore de leur

(*a*) Migrare certum eſt jam nunc e Fano foras quando Æſculapi ita ſentio ſententiam: ut qui me nihili faciat nec ſalvum velit. Plaut. in Curcul. Act. 2. Sc. 1.

ſanté, ils croyent la Divinité extrêmement intéreſſée à leur rétabliſſement & à leur conſervation.

Ces préliminaires poſés, nous allons paſſer aux régles qui doivent préluder à l'adminiſtration des Eaux minérales. Elles ne regardent preſque point ceux qui les pennent par précaution & par goût; ces régles ſont deſtinées aux infirmes qui cherchent dans les eaux le ſoulagement & la guériſon de maladies longues & graves: dans un Ouvrage didactique, on ne peut guéres ne pas répéter les préceptes généraux: d'ailleurs ſi les médecins de Capranica avoient connu les élémens, les proprietés, l'application des Eaux minérales du lieu, ils ne ſe ſeroient point volontairement privés d'une reſſource ſi efficace dans la curation des maladies rebelles, opiniâtres, & ſupérieures à ieurs efforts.

Pour parer à l'avenir à un inconvénient ſi nuiſible à la ſanté des malades, je vais adreſſer la parole aux médecins de Capranica, & entrer en leur conſidération dans des détails, la plûpart déjà connus, & que par cet endroit, je me ſerois épargnés, ſi j'avois écrit ailleurs.

Le Médecin du lieu, eſt intéreſſé à ne rien confier au hazard, à ne point confondre ſon intérêt particulier avec le bien-être du malade, & la réputation des Eaux minérales; il ne peut trop faire uſage de ſa ſagacité & de ſon diſcernement, pour diſtinguer les cas où les Eaux minérales peuvent être ſalutaires, d'avec ceux où elles peuvent être dangereuſes ou inutiles: rien n'a fait, & ne peut faire plus de tort à la célébrité des Eaux minérales en général, que l'oubli, ou le mepris de ces maximes.

Pour remplir plus sûrement son objet, le Praticien de Capranica doit laisser aux nouveaux venus le temps de se remettre des fatigues du voyage, à proportion qu'il aura été long, & que la maladie sera plus ou moins sérieuse, & meritera plus d'attention & de réfléxion ; il ne doit point se prêter à l'empressement que témoignent les nouveaux venus de passer d'abord à l'essai des Eaux minérales. Le premier service essentiel qu'on puisse leur rendre, est de ne point écouter là dessus leur impatience ; il est à propos que l'étranger commence par se familiariser avec l'air & les alimens du lieu.

Comme il est difficile d'asseoir d'après le premier coup d'oeil, & d'après un premier examen, un jugement satisfaisant sur la nature d'une maladie, le Praticien employera ces jours d'intervalle, à se

former une idée juſte & préciſe des ſignes, des cauſes, de l' élément, des degrés, & des progrès de la maladie, de la méthode curative employée juſqu' alors ſans ſuccès, & de l'état actuel du malade, pour partir de là, & ſe régler en conſéquence; la tâche dans la complication des maladies n' eſt pas ſi aiſée à remplir qu'on pourroit l'imaginer : eh ! quelle eſt la maladie de longue haleine qui ne ſoit pas compliquée ? les ſymptômes ſe croiſent quelquefois ; l' un demande l'uſage d'un remède, tandiſque d'autres le proſcrivent : Obſervation auſſi néceſſaire, que ſouvent négligée dans le cours ordinaire de la Pratique.

Je me borne ici à mon objet. Un Homme d' un âge fort avancé eſt travaillé de la gravelle & de la pierre ; outre cela, il ſe plaint de

vertiges, de foiblesse de mémoire, d'assoupissemens fréquens : si l'on n'a égard qu'à la gravelle & au calcul, en lui administrant une grande quantité d'Eaux minerales, le malade court risque d'être bientôt sacrifié. Gare la léthargie ou un coup d'apopléxie : je parle d'après l'Observation (*a*). Un autre est attaqué d'une toux séche : si cette toux séche est malheureusement le signe caché de quelque Hydropisie de poitrine, & qu'on n'aît point consulté, qu'on ne remonte pas à tous les autres signes qui peuvent trahir cette maladie; les Eaux minérales prises en abondance la feront bientôt connoître, il est vrai; mais dès-lors, il ne sera plus question de guérison. Voilà ce qui s'appelle doubler les causes des ma-

(*a*) V Med. Exp. T. 3. de l'Hyd. de Poitrine.

ladies. Par une autre méthode, on auroit pû éloigner le développement de la maladie, ou au moins ne pas l'accélérer.

Quelquefois il ne ſuffit pas d'avoir fait précéder avant le départ le diſpoſitif de la cure; il ſe préſente des cas où il faut en revenir à certaines précautions relatives à la maladie comme aux Eaux minérales, qu'on ſe propoſe de prendre; tantôt c'eſt une ſaignée du pied où du bras qu'il faut faire ou réiterer; tantôt c'eſt un remède épicratique, quelques deſobſtruens qui doivent préluder à l'uſage des Eaux. L'article des remédes qui doivent, òu peuvent accompagner l'uſage des Eaux minerales, n'eſt pas moins intéreſſant & moins preſſant.

C'eſt ici ou brillent la ſagacité & l'expérience du médecin, de ſçavoir, ſelon l'exigence des cas, ma-

rier tel ou tel reméde avec lesEaux minérales.

On ne peut gueres se passer des remédes céphaliques & nervins dans les foiblesses originelles, ou acquises du genre nerveux. Si la poitrine est affectée, les remédes pectoraux auront lieu.

Dans la phtysie, la poudre de Haly, les fleurs de bellis minor, en guise de thé, ou préparées avec le miel, produisent un très-bon effet.

Dans l'asthme convulsif, les pillules de Morton, la racine de bardâne, les bouillons de poulet, ou de veau mongane, la liqueur minérale anodine de Hoffmann, m'ont toujours rendu de bons services. Sont-ce des obstructions de visceres? Quoi de mieux que le suc des herbes Hiéracées, les gommes ammoniaque, de galbanum?

Dans les jaunisses opiniâtres, où

l'on a lieu de ſoupçonner des calculs dans la véſicule du fiel, ou l'obſtruction des conduits chilédoque & biliaire ; ſervez-vous de la teinture aqueuſe de rhubarbe, des racines apéritives de la garance, (Rubia linctorum) : le nitre eſt ſupérieur dans la gravelle, dans le calcul ; dans les ſuppreſſions de régle, d'hémorroïdes ; n'oubliez jamais les pillules de Becher, le Marbium, &c. &c. en guiſe de thé.

Dans les affections hypochondriaques, le nitre, les bouillons de racine de chicorée, ſont une eſpece de panacée.

On joindra toujours avec ſuccès aux différens remédes dont nous venons de parler, la poudre des Eaux martiales qui s'éleve comme une taye ſur leur ſuperficie.

La poudre philoſophique eſt l'antidote ſouverain des douleurs ar-

thritiques, rheumatiques les plus invétérées, & qui tiennent au ſcorbut, aux maux vénériens. Ce reméde, d'ailleurs connu, eſt au deſſus de mes éloges : il a rempli dans les Climats les plus oppoſés de l'Europe mon attente & mes deſirs. Au temps où j'écris, il poſſede la meilleure partie des vertus du mercure dans les meaux vénériens, ſans en avoir les inconvéniens : il n'aſſujettit à rien ; je me ſuis étendu ſur les vertus de ce remède, parceque je n'en ſuis pas l'inventeur. Le lait de vâche, de chevre, ou d'aneſſe mêlé avec les Eaux minérales, fait des merveilles, comme je l'ai éprouvé ſur moi même, & ſur une infinité de ſujets deſſechés, & reduits preſque au dernier degré de langueur & d'épuiſement.

Hoffmann en a jugé ſi favorablement, qu'il a conſacré un Traité tout entier, à prouver l'efficacité de

ce mêlange : mais envain on lit dans cette Thése qu'il en est l'inventeur. Heister (*a*) a révendiqué avec droit à SteigerThal, l'honneur de la découverte ; faisons-nous toujours gloire de rendre justice à qui elle appartient; un éloge emprunté obscurcit, plutôt qu'il ne releve la gloire d'un grand' Homme.

Ce que je viens d'insinuer du mêlange des remédes avec les Eaux minérales, d'autres Auteurs avant moi l'ont pratiqué à leur maniére ; malgré la juste confiance de Henri

(*a*) Heister de Aquis Medicatis Pyrmontanis. Helmstad. M. DCCXXXII. pag. 31.

Primus quem novi qui acidulas calefactas & cum lacte mixtas tenerioribus, in pectoris præsertim morbis suasit, est quoque celeberrimus Steiger thalius noster in Diss. de Aquar. miner. præstantia. Helmstad. 1703. 4. quem deinde celeb. Hoffmannus, aliique secuti sunt.

de Hurs dans les Eaux minérales de Spa, on trouve ſon Ouvrage fourni des meilleures recettes tirées de ſon propre fond & d'autres Ecrivains. De toutes les eaux ferrugineuſes connues, les Eaux de Pyrmont ſont les plus riches en principes, & les plus efficaces. Cela n'a point empeché Seip, homme conſommé dans la pratique des Eaux minerales, d'ajoûter la liſte des remédes dont il ſe ſervoit dans l'adminiſtration de ces eaux.

Plaiſant Remède que les Eaux minérales, s'écriera peut-être un Cenſeur de mauvaiſe humeur: plaiſant remède, qui a beſoin de tant de ſecoondans pour aſſûrer le ſuccès de ſes opérations! avec cet attirail de médicamens dont il eſt fait mention dans tous les Ouvrages qu'on a publiés ſur les Eaux minérales, ne pourroit-on pas également venir à bout des maux les

plus opiniâtres, & s'épargner parlà, les fraix & les incommodités inſéparables des voyages: aux yeux d'un certain Public, ces objections pourroient acquerir des forces, ſi on les laiſſoit ſans reponſe.

L'expérience journaliere prouve qu'on ſe ſeroit effectivement épargné les fraix du voyage, & du ſéjour aux eaux, ſi les remédes les plus accrédités avoient pû ſoulager ou guérir les malades dans les lieux de leur domicile.

Outre les avantages qu'on retire du changement d'air, de la varieté des objets, du mouvement de la voiture &c., il eſt eſſentiel de remarquer, que tels & tels remédes, dont on s'étoit ſervi inutilement, unis aux Eaux minérales, produiſent ſouvent des effets ſupérieurs à l'attente des médecins.



ARTICLE I.

Sur la Saison.

DAns quelle Saiſon doit-on prendre les Eaux minérales? devroit-on faire une pareille queſtion? il n' eſt pourtant que trop vrai, que non ſeulement elle ſe fait, mais qu'on ſe régle en conſéquence du préjugé conçu à cet egard, ſur-tout dans le Païs où j'écris, on craint de boire les Eaux minérales avant le mois de juin. Cependant dans un beſoin preſſant, cette crainte paroît déplacée: pourquoi différer l'uſage d'un reméde, ſi on l'enviſage comme un expédient ſûr, peut-être unique, pour arrèter les progrès du mal.

Preſſons l'argument; quels peuvent être les inconvéniens capables de balancer de ſi grands avantages? ſe défieroit-on de l'efficacité des

Eaux minérales en Hiver, par exemple ? il eſt démontré que les Eaux minérales, à meſure que les pores de la terre ſe reſſerrent, acquierent, du côté des principes, des degrés d'activité qu'elles n'avoient pas.

C'eſt peut-être du côté des maladies que l'obſtacle vient ? encore moins : toutes choſes égales d'ailleurs, telle maladie, la phtyſie, par exemple, qui donneroit du repit tout l'Eté, enleve ſouvent le malade au bout de quelques ſemaine en Hiver; c'eſt quelquefois à Rome l'affaire du retour de la *Tramontane*. C'eſt le coup de partance. En général les progrès des maladies chroniques doublent en Hiver. Les poitrinaires ſur-tout, ne paſſent guéres l'Equinoxe de Mars.

Si le froid pouvoit entrer en conſidération pour ſuſpendre les Eaux minérales juſqu'au temps des gran-

des chaleurs, on étendroit avec plus de raiſon cette précaution, aux cures mercurielles: nous voyons pourtant tous les jours, que ce motif n'arrête plus les Praticiens dans l'exigence des cas: ils entreprennent en tous lieux, en tout temps, la cure des maladies vénériennes par ce moyen; eh quelle n'eſt pas la différence immenſe, entre les inconvéniens qui pourroient réſulter de l'uſage des Eaux minérales, & ceux qu'entraînent après ſoi le mercure concentré, & jetté ſur les nerfs. J'ai vû pluſieurs accidens ſurvenir à la ſuite du froid uni à celle du mercure. Son action eſt terrible ſur les nerfs: je traitois une perſonne en Allemagne: la Saiſon étoit pourtant déjà avancée: nous étions au dix de Mai. Une fenêtre s'ouvrit malheureuſement la nuit: le malade qui dormoit d'un profond ſommeil, ne s'apper-

çut du froid qu'à son revéil:il étoit presque perclus. J'eus besoin de tout l'Eté, & des remédes les plus efficaces pour lui rendre l'usage de ses bras qui avoient le plus souffert, sans doute, par ce qu'il les avoit tenus exposés hors du lit.

Il est à naître qu'on aît de pareilles plaintes à former contre les Eaux minérales.

En Italie, excepté le Païs de montagnes, l'objection du froid n'a presque pas lieu: les Hivers y sont doux,en comparaison de la rigueur du froid qu'on éprouve dans les Païs reculés du Nord, même en Allemagne, & dans quelques provinces de France. Un vêtement plus chaud, une chambre à feu, parent aisément à ces inconvéniens; bien-entendu qu'on n'ira pas, dans le temps de la cure des eaux, s'exposer de propos délibéré aux injures de l'air: quand mê-

me on ne boiroit point les eaux, je ne crois aucun malade, affecté d'une maladie sérieuse & longue, assez mal avisé pour brusquer la bise & les frimats : les personnes qui ont le malheur d'être allitées, peuvent aisément entretenir dans la chambre qu'ils habitent, le degré tempéré de chaleur, qu'il leur faut pour faciliter la sortie des Eaux minérales.

Pour dissiper jusqu'à l'ombre du scrupule à cet égard, j'ose protester ici avec vérité, que j'ai administré en Autriche, en Hongrie, au plus fort de l'Hiver, les Eaux minérales de Spa, d'Egre, de Roitsch, dans un très grand nombre de maladies, avec le plus grand succès ; je n étois pas seul de cet avis (*a*) : bien m'a valu à moi-mê-

(*a*) Eph. n. C. Dec. III. A. I. Obs. 78. pag. 119. &c.

Frid.

me d'en avoir fait ufage plus d'une fois en cette Saifon. Je ne parle point de certaines maladies habituelles, comme le mal vénérien, l'affection hypochondriaque, le calcul; il faudroit être bien ennemi de foi-même, pour fe refufer un reméde qui travaille tous les jours fur la caufe du mal, & de laiffer à un mal, en négligeant cette ref-

---

Frid. Hoffm. de Font. Spadani & Schvvalbhac convenient. Hal. Magd. M. DCCXXX. §. 34. pag, 24.

De ipfo autem aquarum falubrium ufu, id monendum habemus in genere: erroneam effe illam pervulgatam fententiam, Thermas & acidulas, certo tantùm anni tempore Vere fcilicet, vel exeunte Æftate. effe per definitum temporis, menfis circiter, fpatium, ad curam, uti vocant potandas; nam ratione & experientiâ convicti fcribimus, omni tempore, Ver fit, five Æftas, Autumnus vel Hiems, faluberrimum effe aquarum mineralium potum, non modo ad Scatebram, fed & in remotis

ab

ſource, le moyen d'augmenter ſes progrès ; heureux ceux qui dans le calcul, les prennent ſur les lieux.

Deux graveleux, ſujets à des retours fréquens & dangereux de colique néphrétique, prirent les E. . . de B.... avec ſuccès ; je leur conſeillai de reſter à B.... tout l'Hiver; ils me repondirent à l'uniſſon ;

ab ea locis, modo in lagenis rite obturatis eò transportentur ; ſcilicet in variis tam longis, quam acutis morbis, & parcius & copioſius, nec non vehiculi remediorum loco, ſolæ etiam mane, aut veſperi, vel vino remixtæ, inter cibos commodiſſimè & cum inſigni ſanitatis emolumento, ſecundum periti artificis præſcriptum, bibuntur aquæ. Quare omnibus quibus ſalus ſua cordi, quibuſque comparandi facultas, ſeriò ſuademus, & candidè, ut in promptu habeant, ſi conflictantur morbis, convenientem cuilibet ſalutarem laticem ; nam profectò, aquis ſummam & arcanam prorſus juvandi virtutem indidit Univerſi Opifex beniguiſſimus, quam tamen norunt pauciſſimi.

mais l'hiver ; mais la campagne, mais l'ennui de la ſolitude ; comment réſiſter à tout cela . . . ? mais les douleurs, repris-je, mais les langueurs, les dangers, la mort même, comment dévorer tout cela?

Celui qui ne préfere pas l'avantage de guérir ſous le chaume ſeul, vis-à-vis de lui-même, au triſte privilége de ſouffrir en grande compagnie ſous les lambris dorés, ne connoit point le prix de la ſanté & de cette maxime.

Non vivere, ſed valere vita eſt.

On devroit être bien, ce ſemble, par-tout où l'on guérit ; pour moi, je trouve délicieux tout endroit où l'on ſe porte bien ; même où l'on ne fait qu'ébaucher avec ſuccès le rétabliſſement d'une ſanté délabrée.



ARTICLE II.

Sur la quantité.

QUelle eſt la quantité d'Eaux minérales qu'on doit prendre tous les jours ? Hyppocrate va nous donner encore la ſolution de cette queſtion.

> *Modum, neque pondus, neque numerum aliquem ad quem referas, cognoſces : certitudinem exactam non reperies aliam, quam corporis ſenſum (a).*

C'eſt une affaire de ſentiment. Tous les eſtomacs ne ſe reſſemblent pas. Il n'y a peut-être pas plus de différence dans les traits du viſage, qui ſervent à caractériſer les phyſionomies, qu'il y a de marques propres à caractériſer chaque eſtomac.

(a) Hypp. de veteri Medic.

On a reproché aux Anciens, qu'ils prodiguoient d'une main trop libérale les Eaux minérales à leurs malades. J'ai été quelque temps du même avis. Un Ecrivain moderne des Eaux de Spa, taxe De Heers d'avoir peché par cet endroit : il porte en preuve le cas d'une Dame, morte pour avoir excédé dans la quantité des eaux. Un fait isolé ne prouve pas grand chose ; mais si on pouvoit le tourner en preuve, pour soutenir un sentiment général, je me servirois de ce fait pour établir le contraire : je l'envisagerois comme une exception a la régle générale : les exceptions, comme l'on sçait, confirment les régles ; ou si cet argument ne suffit pas pour ramener M. de L.... qu'il soit permis de balancer un fait par un autre. Le même De Heers cite l'exemple du Pere Visiteur des Chartreux, qui guérit

exactement pour avoir bû une quantité d'eau, très-supérieure à celle qu'avoit prise la Dame en question (*a*). Pourquoi cette différence ? d'où peut venir une disparate si singuliere, qui dans un sujet décide de la mort, & de la guérison, dans l'autre ? C'est que l'estomac de la Dame, n'avoit pas été jetté dans le modéle de l'estomac de sa Révérence : c'est bien ainsi que l'entend De Héers lui-même.

Pour lire les Anciens avec fruit, il faut se transporter dans le siécle

---

(*a*) Gherinx. Lib. cit. c. 13.

A quelques uns suffisent quatre livres. Les autres en boivent à l'aise quinze & seize. J'ai vû un Bourgeois de Liége, l'an 1576. qui en beuvoit ordinairement au matin trente deux livres, & après disner quasi autant, sans endommager aucunement, outre une grande quantité qu'il en beuvoit aux repas, sans y adjouster du vin.

cle où ils écrivoient,& où ils consignoient leurs Observations. Voici comment j'ai raisonné : nos Anciens étoient de vrais Observateurs ; comment oseroit-on présumer qu'ils ayent voulu risquer de plein gré la santé des malades, leur réputation, la célébrité des eaux, en excédant du côté de la quantité qu'ils leur en faisoient prendre. S'ils se fussent apperçus qu'elle tournoit au désavantage des malades, il est naturel de supposer que les mêmes fautes auroient toujours entraîné les mêmes effets ; par conséquent, ou les malades auroient été couchés au tombeau, ou s'en seroient du moins retournés chez eux plus éclopés qu'auparavant ; événemens, qui à la longue, auroient donné de l'éloignement pour les eaux, & auroient obligé les méde-

cins de rectifier leur méthode. De Heers, qui réunissoit l'expérience très-longue de son Beau-Pere & de Gherinx, à une expérience de 36. ans, étoit si persuadé qu'on devoit boire les Eaux de Spa en très-grande quantité, qu'il ne craint point d'articuler dans un autre endroit, que tels & tels sont morts, pour n'avoir pris que trente onces (par jour) d'Eaux minérales.

Passons condamnation sur la Théorie erronée des Anciens; mais respectons leur méthode pratique; ayons pour eux la même indulgence à cet égard, dont nous aurons peut-être besoin nous-mêmes, aux yeux de la postérité. Oserions-nous aujourd'hui, faire comme les Anciens? sans même remonter si haut, parcourons les Ouvrages du dernier siécle: quel est le Médecin à Rome, qui à l'exemple de Zacchias, & de Panarolle, donneroit la pierre

Arméniene (*Lapis armenus*), au poids d'une drachme pour dose.

Il n'en est pas moins vrai en général, qu'on n'administreroit, peut-être pas sans danger aujourd'hui, la quantité d'eau qu'on prescrivoit, il y a cent cinquante ans. Quand même nous aurions la grandeur respective de nos Ancêtres, nous n'avons plus leurs forces respectives : leurs estomacs étoient mieux conditionnés que les nôtres (*a*). M.r de... vint sur la foi publique chercher ici dans les Eaux minérales un reméde au dérangement de son estomac, & au vice de ses digestions : je le rencontrai à la fontaine au bout de huit jours. Depuis que je passe les eaux, me dit-il, mon estomac est plus dérangé que jamais. Comment les prenez-vous? le matin, reprit-il, je cours à la

(*a*) Méd. Expérim. Tom. 3.

fontaine. j'en bois ſans meſure : à dîner, j'en prens à peu près la même quantité, & autant le ſoir. Si vous m'aviez inſinué, repris-je, que votre eſtomac ſe trouvoit bien de ce régime, cela m'auroit infiniment ſurpris. Avez-vous envie de ſortir de cet état ? ſuſpendez les eaux pendant quelques jours ; prenez un remede, & contentez-vous de boire à la ſource trois ou quatre verres de ſix à dix onces. Pour cette fois il ſuivit le conſeil à la lettre, ne s'en trouva pas mal, ſelon les apparences, car il partit ſans ſe plaindre : de pareils malades commencent par ſe faire tort à eux-mêmes, & finiſſent par faire tort aux Eaux minérales. J'aurois, ſi je le voulois, plus d'un exemple de cette force à citer.

Un autre Ecrivain reproche aux Anglois d'être trop modérés dans la quantité qu'ils en prennent. J'ai

vû regner les mêmes ſcrupules ailleurs. Pour prouver qu'on peut également pécher par ces endroits, revenons-en au *quinquina*. L'effet qu'il produit dans certaines eſpeces de fiévres, eſt trop connu pour devoir m'y arrêter long-temps. L'effet eſt proportionné à la cauſe de la maladie & aux proprietés du remede; mais ſi quelqu'un, par ſcrupule ou par entêtement, au lieu de trois onces, par exemple, néceſſaires pour ſubjuguer le levain de la fiévre, s'aviſoit de ne vouloir dévorer que la moitié de cette doſe; auroit-il bonne grace de ſe plaindre de la continuation de la fiévre? il eſt pourtant vrai, que j'ai vû ceder des fiévres à une pareille quantité: alors il faut ſuppoſer que la quantité du ferment de la fiévre étoit moindre, ou que la nature avoit déja conſommé la moi-

tié de l'Ouvrage, tandis qu'en d'autres occasions, il falloit en venir à une double & triple dose, pour en obtenir l'effet qu'on en attendoit. Ces Observations jointes à celles d'un homme (Torti) qui nous a le premier mis sur les voies, m'ont convaincu qu'on mouroit souvent, pour n'avoir pas pris une dose suffisante du spécifique.

Je l'ai déjà insinué ailleurs; mais peut-on trop répéter des vérités d'un certain ordre, & en pousser l'application aussi loin qu'elle peut aller. On remplit, chemin faisant, deux objets à la fois. C'est ce qui m'engage à faire encore une Observation. Le *quinquina* s'annonce assez par l'avantage inestimable qu'il possede de parer au bout d'un certain nombre d'heures aux symptômes de la gangrene & à ses mortels effets. Quoiqu'il ne soit quelquefois point capable de dompter les

ſymptômes unis à la fiévre, on en peut venir à bout en l'alliant à d'autres remédes opposés aux autres cauſes qui ſe joignent aux fiévres. Les Praticiens m'auront compris. Il ſeroit dangereux de le diſſimuler. L'expérience nous convainc qu'il faut aujourd'hui une plus grande quantité de *quinquina* qu'il n'en falloit il y a vingt & vingt ans pour ſubjuguer le ferment des fiévres intermittentes & rémittentes. Si je ne m'étois pas ſervi de *quinquina* excellent en pareil cas, j'aurois cru que le défaut de ſuccès procédoit de la qualité du remède. Il ſeroit également dangereux de diſſimuler que ce grand remède n'opére plus ſeul dans certaines eſpeces de fiévres pernicieuſes, devenues très-fréquentes de nos jours. C'en eſt fait ſouvent de la vie du malade, comme je l'ai ob-

ſervé dans la pratique, de ceux qui croyoient ne devoir attendre que du ſeul quinquina la guériſon de la fiévre.

J'ai tâché de donner dans un autre Ouvrage des raiſons ſatisfaiſantes d'un changement ſi marqué dans les maladies & dans les remédes, & ſi fatal à l'Humanité. Ce que je viens d'inſinuer a trait aux Eaux minérales. Un autre exemple puiſé dans l'analogie, jettera un nouveau jour ſur ce que je veux dire.

Je ſuppoſe une fille nubile livrée en proye aux pâles couleurs. On lui adminiſtre tous les jours dix grains de mars en ſubſtance, plus ou moins, ſelon les circonſtances. On étend la cure juſqu'à quarante jours. J'ai introduit pendant ce temps-là quatre cent grains de ce métal dans la maſſe de ſes humeurs. C'eſt autant qu'il en faut

pour la guérir. Si l'on se contentoit de la traiter pendant vingt jours, ou qu'on ne fit passer dans son sang que la moitié du mars requis pour la guérir, ce qui revient au même, la cure seroit manquée.

Est-ce au reméde ou à la façon de l'administrer qu'il faut s'en prendre? la question est aisée à résoudre. Qu'on ne m'allégue point qu'il est difficile de soumettre les Eaux minérales au même calcul que le *quinquina* & le *mercure*. Voici de quoi convaincre sans replique. J'ai gueri à fond un grand nombre de filles chlorotiques avec trente bouteilles, plus ou moins. J'ai conclu de là, que la quantité du principe martial dissous dans quatre livres d'Eau minérale, équivaloit à treize grains de mars en substance. Je fais grace des autres principes qui peuvent coopérer à

la guérison; mais sans la partie martiale, il n'y a rien de fait.

Les personnes obligées de se contenter de boire des Eaux minérales transportées, sont assujetties à d'autres régles, à proportion de leur éloignement, & de la qualité plus ou moins active des Eaux minérales.

L'activité des eaux prises à la source compense en certains cas, & d'une certaine façon, la brièveté du séjour qu'on y fait, & la moindre quantité d'eau qu'on y prend. Il n'en est pas ainsi des Eaux minérales transportées, & si l'on n'y prend garde, on court, dans leur administration, à-peu-près le même risque, que ceux qui croient avoir donné une analyse exacte & fidéle d'Eaux minérales transportées à une certaine distance. C'est bien assez du vice de la Théorie, sans y ajoûter celui de la Pratique. J'avois

beaucoup de peine à faire comprendre à certaines personnes à V.... qu'elles ne pouvoient pas en être quittes comme elles le prétendoient pour vingt ou trente bouteilles, & qui ne vouloient pas entendre parler d'autres remédes.

Plus les eaux ont perdu au transport, & plus il faut y suppléer par les remédes capables de servir de quelque équivalent à la perte de leurs principes: trop heureux, quand on peut toujours rencontrer juste. Pour ne pas sortir de l'exemple que j'ai cité, un grain de vitriol de mars, ajoûté à chaque bouteille d'eau, m'a rendu de très-bons services dans le traitement des pâles couleurs. Ces Observations sont dignes de l'attention des Médecins qui sçavent, comme moi, que la complaisance, une fausse politique, font quelquefois autant de tort, que

les maladies mêmes. A tout événement, l'équité voudroit qu'on ne rejettât point sur les remédes, l'entêtement, ou l'inconsidération de ceux qui les prennent ou les ordonnent.

De ce qu'on vient de lire, suit nécessairement le corollaire de varier la quantité des eaux, selon qu'on les prend sur les lieux, près, ou loin des sources. Je fais précision ici des autres considérations qui n'échappent point à la sagacité d'un Médecin éclairé, prudent: telles sont les considérations prises du sexe, de l'âge, du tempérament, de la qualité & du degré des maladies, & des dispositions relatives & respectives des malades.

Je crois m'être apperçu, en commençant par moi-même, que trois ou quatre livres d'eaux prises aux sources, étoient capables au bout du temps requis, de déraciner les

maux les plus invétérés. Juste milieu entre les deux excès.

ARTICLE III.

Peut-on limiter un temps pour la cure des Eaux minérales ?

NON assurément. Ceux qui imaginent pouvoir imposer des loix à la Nature, s'apperçoivent bientôt, qu'il n'appartient qu'à elle de décider.

Eu égard à la foiblesse des sujets, on ne peut quelquefois leur administrer que le tiers, ou la moitié de la quantité ordinaire des eaux. Souvent, eu égard à la qualité & au degré de la maladie, les eaux ne déployent qu'au bout d'un certain temps les vertus qu'elles possedent. Les Eaux minérales ont cela de commun avec les meilleurs remédes.

Les levains de quelques maladies ſont ſi aiſés à ſe reproduire, qu'il eſt de la prudence, dans l'adminiſtration des remédes deſtinés à les combattre & à les ſurmonter, de paſſer plutôt le but, que de reſter en deçà. On voit tous les jours des cures manquées faute de cette ſage précaution : de là tant de vaines clameurs & de plaintes améres contre les remédes les plus efficaces. J'ai guéri radicalement pluſieurs maladies, pour avoir inſpiré aux perſonnes qui en étoient attaquées, la confiance de reprendre avec courage, & de continuer avec conſtance juſqu'à leur parfaite guériſon, les mêmes remédes qu'elles avoient abandonnés par négligence ou par mépris.

Comment faiſoient les anciens Médecins, qui pour un ſimple mal de tête, aſſujettiſſoient pendant un an entier leurs malades à des apo-

zémes faſtidieux (*a*) ? quelle ne devoit pas être la trempe docile de l'eſprit de nos peres, pour ſe prêter avec tant de complaiſance, à une ſi longue & ſi rude épreuve ? ce n'eſt pas de quoi les Médecins ſe plaignent aujourd'hui. La perſévérance a pris le chemin de quelques autres vertus du bon vieux temps.

J'ai connu pluſieurs perſonnes, de retour des Eaux minérales, qui en auroient repris le chemin, ſi elles n'avoient conſulté que leurs vrais beſoins. Les prétextes, (mais les prétextes ne ſont pas des raiſons), ne manquent pas pour colorer la briéveté du ſéjour qu'on a fait aux eaux. En attendant, le but du voyage n'eſt pas rempli. L'empreſſement des Médecins à renvoyer quelquefois les malades,

---

(*a*) V. Manardis.

a mérite l'animadversion de Nesſel (*a*).

„ Il ſemble, (dit cet Auteur),
„ qu' ils (les Médecins) ayent
„ auſſi réglé les maladies à obéir
„ au bout d'un même temps, à
„ l'efficace des eaux; car on les
„ ordonne environ trois ſemaines
„ ou un mois preſque à tout le
„ monde: il eſt vrai qu'elles font
„ ſouvent de grandiſſimes effets
„ ſur ce peu de temps; mais auſſi,
„ je vous aſſure, que la plûpart
„ des perſonnes qui ne trouvent
„ point de ſoulagement à leurs in-
„ commodités par le moyen des
„ dites eaux, doivent attribuer
„ ce défaut au peu de temps qu'el-
„ les les boivent, principalement
„ dans les maladies invétérées, &
„ dans celles où il y a de groſſes
„ obſtructions dans les viſceres.

(*a*) Neſſel Lib. cit. C. XIX. p. 93.

,, J' avoue que les obſtructions ,, ſchirreuſes de la rate, les affec- ,, tions hypochondriaques, le ,, ſcorbut, & autres ſemblables ,, maladies difficiles, trouvent un ,, puiſſant ennemi dans les eaux de ,, Spa, comme nous avons dit; ,, mais une ſi grande victoire, ne ,, ſe remporte pas ſur trois ſemai- ,, nes, ni ſur un mois; il y faut ,, plus de temps &c. ,,

Plaçons l' exemple à côté du précepte. J' étois excéde à V.... depuis pluſieurs années d' un ſpaſme de poitrine très violent. Le vent du Nord, qui agace ſi ſinguliérement les nerfs, en augmentoit la véhémence & le danger: comme l'on ne lutte point impunément contre les élémens, je ſentis la néceſſité de paſſer ſous un ciel temperé, pour y reſpirer un air plus doux: celui de Rome me ſoulagea, & ne me guérit point. Je commen-

çai l'uſage des eaux de Capranica vers la fin de Septembre de l'année 1760. au bout d'un mois, mon état fut conſidérablement amélioré. Les pluyes ſurvinrent : je fus tenté de ſuſpendre les eaux. Revenu à un meilleur avis, je continuai de les boire juſqu'au quinze de Janvier de l'année ſuivante. Le retour d'une biſe très-apre, qui m'annonçoit ordinairement le retour de l'accès, m'annonça ma guériſon. Le ſpaſme ne revint point. Ce qui eſt de mieux, il n'a plus reparu depuis.

Il y a, il eſt vrai, des maladies ſi invétérées, qu'on eſt trop heureux de tirer de l'uſage des Eaux minérales un bénéfice paſſager ; mais un bien paſſager en eſt-il moins un bien ?

„ Il y a telle maladie, (dit un
„ Auteur très-exercé dans la pra-
„ tique des Eaux minérales), qui

„ ne céde qu'à la troisiéme épreu-
„ ve (*a*) „.

Au reste, les Eaux minérales de Capranica sont si bénignes, qu'on pourroit, en cas de besoin, les substituer à l'eau ordinaire. Plusieurs personnes de ma connoissance n'en boivent pas d'autre „. Tou-
„ tes choses d'ailleurs égales, on
„ vieillit davantage, & la vieil-
„ lesse est plus verte & plus vigou-
„ reuse, dans les endroits où les
„ habitans font des eaux martia-
„ les leur boisson ordinaire (*b*).
„ On a enterré de mon temps à
„ Spa, (dit Gherinx), une Da-

(*a*) Riedlinus Lin. Med. 1698. Obs. 24. p. 416. De Acidulis bis frustrà haustis, tertia demum vice proficuis.

(*b*) Hiærne. Lib. cit. Tent. VII. p. 173. Observamus namque homines & reliqua animalia, quæ ochreasia aqua, ac acidulis utuntur, diutius quam aliàs vivere; quod plurimis, si opus esset, commostrare possemus exemplis.

„ me, la quelle avoit atteinte jus-
„ ques à cent & vingt ans, & es-
„ toit néanmoins assez gaillarde,
„ n'ayant mais beu autre chose
„ que son *Pouhon* (a).

La Dame, dira-t-on, y étoit accoutumée: eh bien: à ce prix, vive la coutume!

****

ARTICLE IV.

De l'opération des eaux martiales de Capranica.

On sçait que par les *purgatifs* on détourne ordinairement les sueurs; que par les *sudorifiques*,

(a) Gherinx. Lib. cit.

V. Rodder Gr. Beschr. des Driburg. Hannover. 1751.

On voit beaucoup de vieillards de 80. & 90. ans à Driburg, où l'on ne boit que l'eau martiale. Le nommé Gosvvein Bunkenbusch, y mourut le 23. Décembre 1747. agé de cent dix neuf ans.

on arrête l'évacuation des ſelles; par les *diurétiques*, ſouvent l'un & l'autre, au lieu que les eaux martiales favoriſent tout à-la fois ces évacuations naturelles : elles n'arrêtent pas moins ſûrement le cours des évacuations vicieuſes, qu'elles ne rétabliſſent le cours de celles qui ſont ſalutaires.

Certains purgatifs, (on le remarque en Pratique), ne produiſent aucun effet dans quelques ſujets, parceque les fibres de leur eſtomac ſont trop fortes ou trop foibles pour en être emues. Les eaux martiales purgent indiſtinctement, plus ou moins, tout le monde.

En général les eaux martiales ſont *diurétiques*. Quelques unes de ces eaux très-célébres, comme l'a obſervé Seip, provoquent les urines, & purgent peu.

Les eaux martiales facilitent & hâtent la tranſpiration : elles cau-

ſent quelquefois des démangeaiſons, & pouſſent au dehors les impuretés de la maſſe des humeurs.

La plûpart de ces effets ſecondaires, dépendent de la qualité des ſujets, des maladies, du régime. Ces eaux, par exemple, purgent plus aiſément, & plus ſouvent, les ſujets dont les premieres voyes ſont chargées d'acide, de même que les perſonnes qui boivent du vin, du lait, qui mangent des fruits &c.

Les eaux martiales excitent dans quelques ſujets une ſalivation paſſagere. Les Eaux de Capranica rendent le mercure au grand courant des humeurs, & facilitent ſon expulſion hors du corps. Il eſt aiſé, ſelon les indications, d'augmenter l'action des opérations reſpectives des eaux, en leur joignant les remédes qui concourent au même but.

S'agit-il d'évacuer les matieres contenues dans les premieres voies? les ſyrops de fleurs de pêche, de rhubarbe, l'électuaire lénitif, les ſels de Seignette, d'Angleterre, le vitriol de mars, le tartre vitriolé (*a*), rempliſſent cette indication. Ainſi du reſte (*b*).

Dans les perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens, aux vertiges, les pillules de Succin, de Craton, les cubebes &c. ſont ſupérieures (*c*).

Les eaux de Pyrmont, dit Hoffman, ſont faites pour les fibres robuſtes des Vveſtphaliens &c. (*d*). Je dois ajoûter que les eaux d'Egre,

(*a*) Etmull. Oper, Tom. II. p. 567. Tartarus vitriolatus eſt ſtimulus optimus purgantium : ſi enim conjugatur cum purgantibus, tum vel quarta pars purgantium ſufficit.

(*b*) De Heer. Hoffm. Seip. &c.

(*c*) V. les Obſervations.

(*d*) Frid. Hoffm. de Font. Spad. &c. ſ. XXXIII.

conviennent très-bien aux fibres des Bohémes : on pourroit dire de même ; les eaux martiales de Capranica, ſont appropriées aux fibres tendres & ſuſceptibles des Italiens ; mais l'expérience nous a prouvé, qu'elles ne ſont pas moins adaptées aux fibres des Vveſtphaliens & des Bohémes (*a*) : ainſi la Muſique Italienne eſt en poſſeſſion de flatter toutes les oreilles de l'Univers.

Seip a ſuggéré la méthode très-aiſée d'affoiblir l'activité des Eaux de Pyrmont, en mêlant une livre de ces eaux avec une, deux, trois & quatre livres d'eau douce (*b*). On eſt heureuſement diſpenſé de cette précaution à Capranica. La ſenſation que produiſent ſes Eaux mi-

(*a*) V. les Obſerv.
(*b*) Seip. Lib. cit.

minérales ſur l'eſtomac, eſt douce: elles provoquent les urines, évacuent les déjeſtions groſſieres, purgent plus ou moins, ſelon la quantité d'acide qu'elles rencontrent dans les premieres voies, & produiſent, ſelon les ſujets, les mêmes effets que nous avons attribués aux eaux martiales en général.

Il eſt prudent de ne commencer l'uſage des eaux qu'après ſix heures du matin. La méthode la plus ſûre eſt de s'en tenir à quatre livres d'eaux, & de diſtribuer cette quantité, de façon qu'entre chaque verre, de huit à dix onces d'eau, on laiſſe un quart d'heure d'intervalle deſtiné à faire de l'exercice.

A l'égard du déjeûner, il faut déférer au beſoin & à la coutume, pour prendre un potage leger, une taſſe de chocolat &c. Le thé ne

s'allie point avec les eaux. Ceux dont l'estomac est très-affoibli, peuvent avant ou après chaque verre d'eau, prendre un peu de citron, de fénouil, d'anis confits, de fleurs d'orange &c. L'opération des eaux étant ordinairement finie au bout de quatre heures, on peut dîner à midi.

ARTICLE V.

Sur l'usage extérieur des Eaux martiales.

QUelques Médecins du premier ordre (*a*) confondent l'origine & les principes des eaux

---

(*a*) Frid. Hoffm. de Font. Spadani & Schvvalbacensis convenientia. Hal. Magd. MDCCXXX. §. 3. pag. 4.

Thermas nihil aliud esse quàm acidulas intra terræ penetralia calefactas; eaque propter cum bonis ægrotantium re-

martiales froides, & des eaux thermales chaudes : en conséquence, ils attribuent les mêmes vertus à leur usage extérieur. Seip va plus loin. Quelques circonstances (plausibles) semblent insinuer que les bains préparés avec les eaux martiales foides méritent la préférence : il rapporte avec complaisance que l'usage extérieur des eaux de Pyrmont est établi depuis deux cens ans : il produit la liste des Médecins qui l'ont autorisé, & les cures merveilleuses produites par ce moyen. C'étoit la meilleure méthode dont Seip pouvoit se servir pour mettre son rai-

rebus acidulas frigidas, moderato igne tepefactas, loco thermarum, tam internè quam externè posse usurpari...

Idem. De convenientia Elementorum ac Virium in Thermis & Acidulis. §. 8. 9. 10. 36.

Seip. lib. cit. VII. abth. §. 5. p. 385

ſonnement au deſſus de la critique.

Taberne Montanus mépriſoit très-cordialement l'uſage intérieur des eaux de Pyrmont ; mais ce qu'il leur ôtoit d'une main, il le leur reſtituoit généreuſement de l'autre. Ce qu'il raconte des proprietés ſingulieres des bains des eaux de Pyrmont dans les paralyſies, l'hydropiſie, la goutte, le cancer &c. va juſqu'au prodige (*a*). L'induction que je veux tirer d'aveux ſi différens, ou opposés, eſt que l'uſage extérieur des eaux martiales, n'eſt pas moins sûr & moins efficace que leur uſage intérieur.

„ Des cas particuliers, (dit un
„ Ecrivain moderne,) autoriſent
„ l'usage des eaux minérales de
„ Spa en bain, en injection, en

(*a*) Theod. Tab. Mont. Vvaſſer Schat. II. Abth. §. 18.

„ inſtillation, en lavement (*a*) „.

Quiconque balancera ſcrupuleuſement les avantages & les inconvéniens des eaux thermales chaudes, & des eaux martiales froides, conviendra ſans peine, que l'uſage extérieur de celles-ci, eſt infiniment plus étendu que celui des eaux thermales : mais ces diſcuſſions ſont étrangeres à mon objet.

J'ai tiré des ſervices très-eſſentiels de l'uſage extérieur des eaux martiales froides, dans toutes les maladies de la peau, dans les éréſipelles, dans l'herpes miliaire, dans les tâches ſcorbutiques, dans les fluxions, dans les douleurs arthritiques, rhumatiques, vénériennes, dans la paralyſie, la goutte, dans les ſpaſmes & les convulſions. Les Eaux de Capranica ont

(*a*) Traité min. des Eaux de Spa. C. VII. §. 153. p. 168.

déjà fait leurs preuves dans quelques-unes des maladies que nous venons d'articuler (*a*).

Après avoir ainſi aſſigné les principes, indiqué les proprietés des Eaux martiales de Capranica, après avoir inſinué la méthode de s'en ſervir, nous comptons avoir achevé les deux tiers de notre tâche : diſons mieux : nous n'avons preſque rien fait, ſi l'on vouloit ſe négliger ſur quelqu'un des Articles qui vont nous occuper dans le Chapitre ſuivant. C'eſt ici où l'axiome des Philoſophes a force de Loi.

Bonum ex integra cauſa.
Malum ex quocunque defectu.



(*a*) V. les Obſervations.

CHAPITRE VII.

Du Régime.

ARTICLE I.

De la Diète.

LEs personnes qui jouissent d' une bonne santé n'ont pas besoin de conseils sur le Régime; au moins n' en demandent-elles gueres, & se soucient peut-être encore moins d' en recevoir: aussi n'avons-nous ici en vuë, que les personnes qui luttent contre des maladies habituelles, longues, sérieuses, qui les minent insensiblement, & ces sujets débiles, qui vont aux eaux pour affermir leur santé chancelante. Les uns comme les autres, sont obligés de ne pas s'oublier sur aucun des Arti-

cles que nous allons parcourir. On ne commet point de petite faute en ce genre. En effet: de quoi serviroit à un malade, de se menager sur les alimens, s'il vouloit se livrer indiscrettement aux mouvemens de la colere, aux accès de la tristesse &c.?

Bonum ex integra causa:
Malum ex quocunque defectu.

Dans le traitement ordinaire des maladies, un Praticien prudent commence par insister sur une diéte opposée au caractére de la maladie, & proportionnée aux forces digestives de l'estomac des malades: sans cette précaution, il n'avance gueres dans la guérison des maladies.

Hyppocrate faisoit de la diéte son remede principal, quelquefois unique, dans le traitement des maladies. Ce n'est pas là dessus, qu'on peut reprocher aux Suc-

ceſſeurs d'Hyppocrate &de Galien, leur négligence ou leur oubli.

Les Arabes appelloient la diéte, l'une des *curations* : ils exigeoient ſur-tout, qu'on mâchât bien les alimens. *Quicumque maſticationem odit, animam ſuam odit*. Craton, Médecin de trois Empereurs, ne vouloit pas qu'on ſe chargeât d'un malade capable d'enfreindre les loix ſévéres de la diéte. Il falloit qu'on fût de ſon temps bien docile ſur cet article, ou que ce Médecin fameux, ne fût pas ſurchargé de malades à la Cour.

Le terme de diéte eſt preſque un terme inconnu aux Grands : pour la plûpart des Gens aiſés, c'eſt tout au plus un terme vague, qui ne ſignifie rien.

Les Eaux minérales, comme l'on ſçait, augmentent l'appetit. Si l'on n'étoit pas en garde contre

cet aiguillon, l'effet des eaux deviendroit dès-lors équivoque & douteux : il se réduiroit plutôt à combattre les replétions & les indigestions, qu'à déraciner les causes du mal. Ugolinus n'entendoit pas raillerie sur cet Article (*a*).

Dans l'état de santé, la machine a besoin de réparations journalieres, & proportionnées aux dissipations périodiques qu'elle éprouve; sans quoi elle languit, & se trouve hors d'état d'exercer ses fonctions : on ne peut gueres se tromper à cet égard : la Nature annonce ses besoins, & Celse, d'ailleurs observateur rigide de la diéte, conseille alors, de ne rien refuser à ses

(*a*) Ugolini Physici. De Monte Catino. De Balneis. f. 53... Utantur Cibis facilè digestivis.

Maximè advertendum est, cum balneum famem inferat, ideò in quantitate non erit edendum, dimidium pulli abundè sufficit.

desirs. Il n'en est pas ainsi d'un malade: il ne peut pécher impunément, ni du côté de la quantité, ni du côté de la qualité des alimens (a). Plus un malade prend de nourriture dans l'intention de rétablir ses forces, moins il y réussit. Vingt onces d'alimens bien digérés, tournent plus au profit de la machine, que cinquante onces, dont une partie est digérée, & l'autre ne l'est pas. Tout ce qui ne se digére pas, se convertit en pourriture, ou passe en récrémens; forme de nouveaux amas d'humeurs. Tous les mets qui tendent à flatter le goût, plutôt qu'à nourrir le corps, doivent être bannis des tables. Pourquoi irriter des desirs, qu'on ne doit point satisfai-

---

(a) Hyppocr. de Locis in Homine L. IV. Occasio autem est, ut cibos offeramus ea copia quantum corpus cui offeruntur, superare valeat.

re (a)? Les tables ne doivent pas être couvertes non plus, d'un grand nombre de mets. Trois inconvéniens, dit Sanctorius, résultent de la varieté des mets. On mange trop; on digére, & on transpire moins (b).

Comme il est de la derniere importance de ne point fournir un chyle grossier, terreux, acre, dont l'assimilation soit au dessus des forces du malade, nous donnons d'entrée l'exclusion aux classes des alimens glutineux, visqueux: sous ces classes sont comprises toutes les viandes de charcu-

(a) Macrob. Ambr. Aurel. Saturnal. Venet. 1565. Lib. VII. C. IV. p. 518.
Hinc Socrates suadere solitus erat, illos cibos plusve vitandos, qui ultrà sitim, famemve sedandam, producunt appetentiam.

(b) Sanctor. Med. Stat. Sect 3 Aph. 51.
Tria mala eveniunt ob ciborum varietatem. Nimium comeditur: minus coquitur; & minus perspiratur.

térie, comme les Chairs salées, fumées, saucisses, jambons, cervelas, mortadelles, poissons salés, patisseries, salades, les chairs des vieux animaux dont les parties solides sont coriaces, & dont les fibres résistent trop long-temps à l'action de l'estomac. On doit se défier également des consommés, des jus de viandes, des ragoûts trop chargés d'épices & d'assaisonnemens. Il faut éviter les légumes. L'estomac des sujets affoiblis par de longues maladies, n'est pas assez fort pour maîtriser ces sortes des semences mucilagineuses. Les fruits dont la fermentation trop active enfante toujours des produits nouveaux, sont pernicieux. Enfin, il faut exclure des tables, tous les alimens, & les liqueurs qui contiennent un mucilage insoluble.

Comme on suppose qu'on ne va point aux eaux pour y tenir école

de délicateſſe & de raffinement, on ſe flatte qu'on trouvera la liſte des alimens permis aſſez chargée d'articles, pour ſatisfaire aux vrais beſoins. Dans la plûpart des malades l'activité des fermens néceſſaires à la chylification & à la digeſtion eſt viciée ou détruite; la force motrice des fibres de l'eſtomac eſt relâchée. Les alimens deſtinés à l'uſage de ces malades, doivent ſe digérer aiſément, contenir ſous un petit volume beaucoup de parties nutritives, & peu de récrémens. Dans le choix des mets ſimples que nous allons articuler, on doit s'en rapporter à l'inſtinct, & écouter ce ſentiment comme la voix de la Nature, qui nous inſtruit de ſes vrais beſoins. *Voi ce qui te convient*, dit Syrach.

Le ris, l'orge paſſé, la purée, le far, les bouillons préparés avec les plantes hieracées, avec les

épinars, melde, navets, cerfueil, céléri, bourrâche, fourniſſent un potage très-ſalubre.

Le pain doit être bien levé, bien cuit, du jour, autant qu'il eſt poſſible. S'il eſt trop frais, il eſt trop flatueux. Le pain trop raſſis diſpoſe aux conſtipations : on pourroit l'aiſſonner de fénouil, d'anis ou de coriandre : en cela, on défére à la coûtume & au goût. Les oeufs frais, cuits à propos, (ſi le blanc eſt durci, ils ſont indigeſtes), nourriſſent beaucoup, & fortifient à proportion: les volailles bouillies & roties, ſont de très-bons alimens, ainſi que les bécaſſes, bécaſſeaux, perdrix, perdreaux, grives, alouettes, dindonneaux, l'agneau, le chévreau, le veau : les moutons même, ſont excellens au goût, à Capranica, très-nourriſſans, & fourniſſent un chyle balſamique : les environs ſont remplis de thim, de ſerpolet,

& de plusieurs especes de plantes propres à les rendre délicats & savoureux. Nous avons déjà remarqué que le terroir de Capranica est un jardin de *Simples*. Les alimens en deviennent par-là-même médicamenteux, & d'une saveur exquise.

Plusieurs Auteurs ont déjà remarqué que les poissons se digérent aisément, & s'assimilent de même : qu'il n'ya point d'alimens qui fatiguent moins l'estomac, & qui nourrissent plus promptement. Nonnius fait voir que, selon les Anciens qui ont écrit, *de salubri piscium alimento*, le poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vielliards, aux malades & aux gens de foible complexion, parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, qui est propre à leur tempérament. On sçait que les animaux qui se

mangent entr'eux, ont des ſucs très-attenués ; & une chair qui ſe digére facilement. Les ſucs des poiſſons voraces ſont très-bien préparés : entre les poiſſons d'eau douce, nous donnons la préférence à la truite, à la perche, au brochet &c. nous donnons l'excluſion à la carpe, à l'anguille, à la tanche, au barbeau. Entre les poiſſons de mer, les limandes, les merlandes, les ſoles &c. ſont les meilleurs.

Outre les régles générales de diéte, il en eſt encore une reſpective & particuliere. On ne doit quelquefois prendre d'alimens, que ceux qui ont déjà ſubi quelque changement, & auxquels il faut la plus petite force digeſtive poſſible pour être aſſimilés. Cela regarde les perſonnes qui font des pertes preſque journalieres, qui les ont

jettées dans l' amaigrissement & l'épuisement.

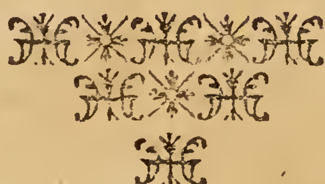
Les crêmes de ris, la semoulte, les oeufs frais, les chairs de poulets, sont des alimens très-nourrissans & de facile digestion, auxquels les personnes affectées de la poitrine peuvent se tenir. Si la maladie de la poitrine est déjà avancée, ou a fait de progrès considérables, il faut unir le lait aux alimens. Le lait donne un chyle doux, à demi assimilé: celui de vache est le plus nourrissant (*a*). Le lait est très-jaloux des alimens qu'on lui associe. Quoique nous

(*a*) Mém. de l'Acad. 1714

Ceux qui l'ordonnent, dit M. Homberg, doivent se souvenir que le lait de vache & de chévre contient à-peu-près autant de matiere butireuse que caséeuse, ou de creme que de fromage... & que le lait d'anesse, contient trois ou quatre fois plus de fromage que de creme.

ayons fait l'éloge des vins de Capranica, nous ne défendons pas un verre de vin de liqueur à la fin du repas. Des fraises, quelques compotes de fruits, des biscuits secs, ou de Savoye, suffiront pour le dessert.

Moins on charge l'estomac à souper, plus le sommeil est paisible, leger, rafraichissant, & plus le passage ou l'écoulement des eaux sera facile & prompt, dans le cours de la matinée. Les personnes qui se contentent d'un potage, ou soupent en Philosophes, se mettront à portée de jouir de ces avantages. Ceux qui soupent avec Platon, disoit un Général des Athéniens, se portent encore bien le lendemain.



ARTICLE II.

De Mouvement.

STHAL jugeoit le mouvement si nécessaire, qu'il défendoit l'usage des eaux minérales, aux personnes qui ne pouvoient pas en faire. Je ne suis pas si rigoriste; mais je ne reconnois pas moins l'utilité, & souvent l'indispensable nécessité d'un exercice renfermé dans les bornes qu'exigent la conservation des forces des malades, la qualité & le degré des maladies.

Comme c'est à la vie sédentaire que le beau Sexe mene, qu'il doit une partie des maux dont il est attaqué, l'exercice entre essentiellement dans le plan de leur curation : mais qu'il est difficile de persuader le Sexe sur cet article? je fais précision de ces femmes accoutumées à être les Gardiennes de

leurs Dormantes. On a tant de peine à les arracher à cette position, qu'on seroit presque tenté de croire qu'elles ont été élevées à la Chinoise, ou pour des Chinois.

C'est en vain que toutes les forces réunies de la Médecine prétendroient détruire jusqu'à la racine, le levain des passions hystériques, si l'on n'y joint l'exercice. L'ame accablée sous le poids du corps, perd la meilleure partie de son activité, qui fait un de ses attributs essentiels. L'exercice peut seul dissiper cette pesanteur de la machine (*a*), en consommant la surabon-

(*a*) Gal. 3. Aph. Comm. 20.

Exercitatio supplet vicem purgationis humorum qui sunt in profundo corporis.

Idem 3. A. Comm. 15.

Exercitatio collectas singulis diebus superfluitates expurgat.

Sanctorius. Med. Stat. sect. 5.

Exer-

dance de ſucs, & en donnant du reſsort aux parties ſolides (*a*). Les premieres tentatives fatiguent, rebutent, excédent; mais les perſonnes qui auront aſsez de raiſon pour ſe mettre au deſsus de ces incommodités paſsageres, ne tarderont pas d'être recompenſées de leur conſtance par un bien-être durable (*b*).

Les perſonnes qui boivent les eaux aux ſources, ſentent elles-mêmes la néceſſité du mouvement. Elles s'y prêtent d'autant plus aiſément, que la fraîcheur matinale, la ſenſation des eaux, le lieu,

---

Exercitio corpora leviora fiunt; omnes enim partes, præcipuè muſculi & ligamenta motu ab excrementis purgantur; perſpirabile ad exhalationem præparatur. Spiritus tenuiores fiunt.

(*a*) Gal. Lib. de Conſuet.

Ab exercitiis animæ, univerſæ virtutes augentur, & robur accipiunt.

(*b*) Chytræus, in Deliciis Europ. p. 65.

l'exemple, tout en un mot, ſemble inviter a faire de l'exercice : on peut le continuer juſqu'à une certaine moiteur, dans les maladies où l'on veut rétablir quelques évacuations naturelles, dans les éruptions rentrées & concentreés, qu'il faut rappeller à la ſurface de la peau &c.

Il n'eſt point de Nation policée qui n'aît quelque Ecrivain des avantages qu'on tire du mouvement du cheval pour la ſanté, & la guériſon des maladies. Les Anglois, ſur tout, en ont preſque fait un remède univerſel. Perſonne n'a mieux connu que Sydenham le prix ineſtimable de cet exercice (*a*) Hoffmann veut qu'on le

(*a*) Sydenh. Oper. p. 524. 781.
V. Stahl. Diſſert. Novum Specificum Antiphtiſicum Equitatio.
Id. Diſſert. de Motus voluntarii Uſu Medico.

M. le

prenne le matin : il en donne une raiſon ſatisfaiſante (*a*).

J'ai trouvé le mouvement de cheval d'une efficacité ſinguliere dans le vice des digeſtions, dans les obſtructions, dans toutes les foibleſses des nerfs, & dans les maladies chroniques qui affectent la poitrine.

Si le mouvement du cheval eſt d'un ſi grand uſage dans pluſieurs maladies ; quel bénéfice ne doit-on pas en retirer lorſqu'il eſt ſecondé de l'opération des eaux martiales ?

M. le C. Dac. . . Miniſtre de Portugal en Angleterre, me dit à Londres, que la Phtiſie étoit une maladie endémique en Portugal, & qu'on en guériſſoit par le mouvement du Cheval.

(*a*) Hoffm. L. 3. inſtitut. C. 32.

Equitatio præcedat cibum . . . velociùs enim cibi quam par eſt ex ventriculo, & inteſtinis rapiuntur . . . quod aliquandò Fridericus III. R. C. in duobus ad mortem damnatis & decollatis, deprehendere oculis conceſſit.

Les malades hors d'état de faire de l'exercice peuvent y suppléer, selon le précepte d'Hyppocrate, par la lecture, la conversation, le chant &c. (*a*) conseil adopté par Celse, Galien, Plutarque, Aetius, & tant d'autres, qui ont copié les Anciens, sans les nommer. Les Infirmes, qui ne peuvent pas se mouvoir du tout, doivent être transportés dans une autre chambre. Pendant ce temps-là, on doit renouveller l'air de la chambre, en ouvrant les fenêtres & les portes, la parfumant avec du vinaigre, du

(*a*) Hypp. Lib. 3. de Vict. Rat. XXXIX. p. 234.

Quicumque labores vocis sunt, velut sermo, aut lectio, aut cantus; omnes hi animam movent: mola autem siccatur, & humiditatem in corpore consumit.

Celſ. Lib. 1. cap. 8.

Plut. de Tuenda Valetudine. p. 130.

ſucre, de l'encens, du bois de génièvre.

Les perſonnes en état de ſoutenir après midi, à cheval ou en voiture, des promenades de quelques milles, trouveront les environs de Capranica très-rians.

Nous avons parlé avantageuſement de Sutri. L'Amphithéatre, qui eſt preſque aux portes de cette ancienne ville, mérite d'être vû. C'eſt peut-être un des Amphithéatres le mieux conſervé qui ſoit en Europe. On plante aujourd'hui dans ſon enceinte des choux & des oignons.

L'aſſiette de Ronciglione eſt très-jolie. Cette ville acquiert tous les jours de la célébrité par ſes Manufactures.

Baſſano eſt un fief de la maiſon de Giuſtiniani : Ces Princes n'ont rien épargné pour embellir ce ſéjour champêtre : le Palais eſt

digne de ses maîtres : les sales en sont ornées de la main des Albanes, des Dominiquins &c.

Les Etrangers partent exprès de Rome pour se transporter à Caprarole qui en est éloigné d'une grande journée de chemin, & admirer dans cet endroit, les Chefs-d'oeuvre d'Architecture & de Peinture du Palais des Rois de Naples. Le Palais est de la construction de Vignoles : les Tableaux sont des Zuccari &c. on ne compte que sept milles de Capranica à Caprarole.

Les lacs de Vico, Monte-Rosi, Trevignano, sont à quatre, sept, & neuf milles de Capranica.

Les *Casali* de Vetralla méritent de fixer la curiosité. Trois cent métairies séparées, & semées sur un espace de dix milles d'Italie, forment un spectacle unique. Chaque métairie est pourvue de

champs, de prairies, de bestiaux, de vignes, de bois.

Les moeurs des habitans de ces lieux champêtres tiennent aux moeurs antiques. Excepté les premiers besoins de la vie, leurs desirs sont presque nuls : tout y respire la liberté, une rusticité douce, sobre, modeste ; mais sur-tout, quelle pudeur ! quelle innocence ! quelle simplicité de moeurs charmantes dans le sexe de ces hameaux.

La vie innocente que les habitans menent dans ces paisibles hameaux, m'a rendu croyable une partie des Descriptions que nous ont tracées les Poëtes du premier Age du Monde.

Illic pretiosior ætas,
Aurea progenies habitat (*a*).

(*a*) Claudian.

ARTICLE III.

Du Sommeil & de la Veille.

DAns l'état de santé chacun sçait consulter sa propre expérience sur l'heure de prendre le sommeil, & sur les bornes qu'il doit lui prescrire : cela est relatif à l'âge, au sexe, au tempérament, au climat, à la saison (*a*), au genre de vie, à la coûtume.

Un Auteur prétend que le temps du sommeil est celui de la nutrition, & non pas de la digestion : ce n'est pourtant gueres qu'après avoir dormi qu'on éprouve cette legéreté de corps, cette aptitude au travail, à l'étude; cette sérénité paisible de l'ame, qui annonce

(*a*) Hypp. Aph. XV.
Ventres Hyeme & Vere natura sunt calidissimi, sunt & somni longissimi.

une bonne digeſtion. Que le ſommeil vienne à manquer, les digeſtions ſont bientôt viciées (*a*).

Le ſommeil rafraîchit (*b*), tempére l'âcreté de la bile, met l'égalité dans la circulation, augmente les ſécrétions, prépare les excrétions, & nous rend nos forces : il calme les douleurs les plus aiguës, charme nos inquiétudes, adoucit & diſſipe nos plus noirs chagrins. Ces prérogatives précieuſes du ſommeil, prouvent combien il eſt néceſſaire aux malades qui prennent les eaux.

„ L'attention à ſe coucher & à „ ſe lever de bonne heure, con-

(*a*) Hypp. de Flatibus. XX. §. 44.

Cum enim corpus invaſerit ſomnus, ſanguis frigeſit, a natura enim, ſomno frigefaciendi vis eſt.

V. Galen. Comm. in Lib. de Rat. vict. in Acutis.

(*b*) Hypp. popular. VI.

Cibus, Somnus viſceribus.

„ tribue infiniment à conſerver la
„ ſanté, & à fortifier les eſprits :
„ qu'on ſe couche à dix heures, &
„ qu'on ſe leve à ſix (*a*).

Rien n'eſt ſi ſage que ce précepte. J'ai conſtamment obſervé que deux ou trois heures de ſommeil pris avant minuit, récréoient & fortifioient davantage, que ſi l'on dormoit le double de ce terme après minuit : on en devine aiſément les raiſons.

Ceux qui percent une partie des nuits dans les veilles, font une très-grande diſſipation de fluide nerveux, que le ſommeil même prolongé dans la matinée ne rend pas. Trop heureux, ſi en prenant les eaux, on pouvoit réparer l'épuiſement de la veille; mais ſeroit-ce-là travailler à ſa guériſon.

(*d*) Cheyne Pract. eſſai on the regim. of diet. Aph. 30.

Le ſommeil prolongé répare les pertes qui ont épuiſé dans certaines maladies.

Peut-on après le diner ſe livrer aux douceurs du ſommeil ? Les avis là-deſſus ſont partagés (*a*).

Pour peu qu'on réfléchiſſe que le ſommeil eſt le baume des nerfs, qu'il empêche efficacement la diſſipation du fluide qui circule dans leurs filiéres, & qu'il ſert à en ſéparer de nouveau, on conviendra ſans peine, que le ſommeil eſt utile, quelquefois néceſſaire aux perſonnes maigres, exténuées, aux poitrinaires, & à ceux dont les nerfs ſont affectés.

(*a*) Hypp. de Diet. XXXVI. 25. p. 209. Confert & in Æſtate interdiù ſomno uti brevi, non multo, ut ne corpus ab anni tempore reſſiccetur.

ARTICLE IV.

Des sécrétions, & des excrétions.

L'Ordre des sécrétions & des excrétions dans les maladies, est toujours dérangé du plus au moins. Telle ou telle sécrétion ou excrétion est quelquefois suspendue, arrêtée, supprimée tout-à-fait: le rétablissement des fonctions des organes de la machine est la pierre de touche du bénéfice qu'on peut retirer des eaux. Les détails sur cet Article, rentrent dans les Maladies, dans l'Administration des eaux, dans le Régime, les Précautions, & les Observations.

Sans avoir égard ici à la constitution primitive, au diametre respectif des vaisseaux, à la pente de la Nature à séparer, à évacuer une humeur, préférablement à l'autre,

on obſervera ſimplement ici que chaque maladie, ſoit par la tranſpiration & les ſueurs, ſoit par les urines ou les déjections groſſieres, a ſes voies déterminées de criſe; mais comme une excrétion ſe fait ſouvent aux dépens d'une autre, il faut dans un graveleux & un calculeux, tourner toujours ſes vuës vers les urines, & ſeconder ſelon le beſoin, avec les remédes appropriés, l'opération des eaux, & les intentions de la Nature. La cauſe & les effets d'un mal, dont le ſiége eſt dans les reins & la veſſie, ne peuvent pas être enlevés par les ſueurs &c.

Il y a des maladies (tel eſt le mal vénérien), dans leſquelles il eſt quelquefois néceſſaire, pour ſe débarraſſer de l'ennemi, de procurer des évacuations de toutes les eſpeces; ainſi du reſte.

****

ARTICLE V.

Des passions de l'ame.

Omnia namque vel bona vel mala ab anima in corpus, & hominem totum manant, indeque similiter, ut ex capite in oculos effluunt (a).

IL seroit à desirer qu'on regardât le temps destiné a la cure des eaux, comme un temps consacré aux jeux innocens, à la tranquillité de l'esprit, à la paix du coeur, à la gaieté de l'ame; & qu'on suivit là-dessus l'exemple, & la conduite des anciens Romains dans la célébration de leurs Fêtes, des Féries Latines, & des Saturnales. On n'osoit point alors,

(a) Platon. Op. omn. Francof. M.DCII. Dialogi Charmidis Personæ. p. 464.

dit Macrobe, entreprendre aucune Guerre (*a*), ni, comme l'insinue Varron, traduire personne en Justice (*b*). Les querelles, les différends, les procès, les démêlés domestiques, étoient suspendus pendant les Fêtes (*c*). Les ennemis prenoient ensemble leurs ébats, comme si le terme des Fêtes expiré, ils n'avoient plus eu rien à Démêler, & qu'il ne se fût

---

(*a*) Macrob. Saturnal. Lib. I. C. X. p. 213.

Bellum Saturnalibus sumere nefas habitum. Pœnas à nocente iisdem diebus exigere, piaculare est.

Idem Lib. I. C. XV.

(*b*) Varro in Augurum Libris scripsit in hæc verba. Viros vocare Feriis non oportet: si vocavit, piaculum est.

(*c*) Ovid. Fast.

Lite vacent aures, insanaque protinus absint
Jurgia, differ opus, livida lingua tuum.

pas agi de leur fortune, ou de leur honneur.

Les effets qui résultent de l'intempérance des passions de l'ame, sont d'autant plus nuisibles, & plus pernicieux, que les forces de la Nature sont épuisées par les maladies. Le desir qui inquiéte l'ame; la colere qui la fait sortir de son assiéte; la crainte qui la rend pusillanime, sont les premiers écueils contre lesquels les buveurs ne doivent point se briser.

Comme ces affections de l'ame ne sont que trop souvent les compagnes inséparables des longues maladies, on ne peut assez faire usage de sa prudence, pour en écarter les occasions; & de sa raison, pour en diminuer les atteintes.

Heureux l'homme qui a assez de Philosophie dans le sang, ou qui en trouve assez dans la raison,

pour ſe laiſſer aller tout doucement aux événemens de la vie, & pour ſe mettre au niveau de ſa ſituation ! „ Heureuſe la femme, (pour me ſervir des expreſſions d'un Ecrivain très-célébre (Pope): heureuſe la femme qui ſe met au deſſus de la bile & des vapeurs, & qui peut être maîtreſse d'elle-même, lorſqu'elle voit tomber un vaſe de la Chine „.

Le jeu même mérite nos attentions. Comme il ſe fait dans le jeu une grande diſſipation de fluide nerveux, les perſonnes dont le ſang eſt déjà appauvri, ne doivent point s'y livrer long-temps. Pour ceux qui ſe font du jeu une occupation ſérieuſe, nous leur conſeillons de ne pas s'en permettre ſouvent l'uſage ; Dès que le jeu donne de l'humeur, il ne mérite plus ce

nom: j'en appelle aux joueurs d'un tempérament bilieux.

Il ſeroit de la prudence des buveurs, de reſter d'accord entr'eux ſur les jeux qui peuvent nuire à leur guériſon, ou ſervir à leur amuſement. Dès-lors les jeux de hazard ſeroient proſcrits de haute lutte, comme des aiguillons très-capables de mettre en action les paſſions naturelles des hommes; j'entends l'inquiétude, la cupidité, la colere &c. qui fouettent le ſang, réveillent & exaltent la bile. L'avidité du gain, la crainte de perdre, le chagrin qui ſuit les pertes, & dont les perſonnes les plus modérées, & les moins acceſſibles a l'intérêt, ont quelquefois bien de la peine à ſe défendre, ſont des motifs plus que ſuffiſans, pour donner l'excluſion aux jeux très-intéreſſés. C'eſt bien aſſez, ce ſemble, d'avoir, chaque jour,

à combattre les inquiétudes qui marchent à la ſuite des maladies chroniques, ſans chercher de nouvelles occaſions d'en augmenter le nombre.

Que ne doit-on pas craindre des déſordres du jeu, ſi, comme je l'ai obſervé ſouvent, on perce une partie des nuits, dans un exercice, par tant d'endroits contraire à l'opération ſalutaire des eaux. Le moindre inconvénient qui puiſſe en réſulter, eſt d'être venu tramer aux eaux la toile de Penelope.

La triſteſſe, cette ſenſation diſgracieuſe de l'ame, eſt un autre ennemi dont les effets ſont diamétralement oppoſés à ceux que doivent produire les eaux. Les perſonnes qui connoiſſent les loix de l'œconomie animale, & qui ont ſuivi les phénomènes de la triſteſſe, ſçavent qu'elle arrête la circulation, ſupprime la tranſpiration,

bouche les couloirs, retarde les sécrétions,&c. Si l'inquiétude s'unit à la tristesse, & qu'elles soient portées à un certain degré, elles affaissent l'ame & l'abbattent (*a*).

Je crains doublement pour la vie des malades, lorsque les sombres nuages de la tristesse offusquent leur ame. Pour jetter les fondemens de la santé, il faut reprendre de la gaieté. Cette vérité étoit si profondement gravée dans le coeur & l'esprit d'un Roi Barbare, (quel

(*a*) Un Officier de distinction prenoit les eaux de Pl. . . il écrivoit de là régulierement, tous les Ordinaires, au C... D... Ministre de la Guerre, pour solliciter la recompense qu'il croyoit due à ses services. En parcourant des yeux, au bout de trois semaines, les lettres qu'on venoit de lui remettre. Quoi, s'écria-t-il, point de reponse du Ministre! C'en est trop. Se tournant de l'autre coté, qu'on me laisse dormir, dit-il à son Valet de Chambre, de qui je tiens le fait. Ce fut son dernier sommeil.

témoignage impartial), qu'on lit dans une Lettre qu'il écrivoit à un de ses Officiers, ces paroles remarquables.

,, L'esperance est un des plus ,, grands bienfaits que nous ac- ,, cordons aux vaincus, & la san- ,, té une des plus grandes fa- ,, veurs que nous puissions accor- ,, der à ceux qui nous la deman- ,, dent. Vous pouvez donc aller ,, aux bains, sans craindre de per- ,, dre vos émolumens, afin qu'a- ,, yant l'esprit content, vous re- ,, couvriez plus facilement la san- ,, té: la joye est le reméde naturel ,, des maladies. Qu'on fasse en ,, sorte qu'un infirme soit gai: le ,, voilà guéri (*a*).

(*a*) Cassiodori Opera omnia. Rotomagi. MDCLXIX. Tom. I. Lib. 9. Ep. 6. ...Dignum planè quod inter prœmia summa præstemus, ut sicut conferimus vi-

Des traits pareils, honoreroient l'humanité, & la bienfaiſance du Monarque le plus civiliſé.

D'après ce narré ſuccint, mais exact des effets funeſtes qui ſuivent la tranſgreſſion des loix du Régime, il eſt aiſé de conclure que tout ce qu'on donne aux excès, quels qu'ils ſoient, eſt autant de pris ſur le bénéfice des eaux. Qu'on eſt bien dédommagé des ſacrifices qu'on fait en ſe ſoumettant au Régime, par la ſatisfaction de recouvrer ſa ſanté, & de jouir des agrémens qu'elle répand ſur tous les momens de la vie !

---

victis ſpem, ita tribuamus ſupplicantibus ſalutem. Quapropter & a vinculo te emolumentitii terroris abſolvimus, & prædicti lavacri munere ſublevamus, ut primum mentis gaudio recreatus, facilius membrorum recipias ſoſpitatem. Naturalis ſiquidem cura eſt ægris dare lætitiam, nam fac invalidum gaudere, ſanatus eſt.

Qu'il ſoit donc permis de s'écrier avec effuſion de coeur. Loin de Capranica, les excès de table, les exercices trop violens, le repos trop continué, les veilles pouſſées trop avant dans la nuit, le ſommeil trop prolongé !

Loin de Capranica, ces paſſions tumultueuſes, capables de croiſer les intentions du Praticien qui conſeille l'uſage des eaux, & de fruſtrer le malade, du bénéfice qu'il en attend ! Loin de Capranica, les altercations, l'eſprit de contradiction, l'envie à l'oeil ſombre, les inquiétudes, la crainte, la triſteſse, les ſoucis rongeants (*a*) ! en-

(*a*) Fracaſt. Syphilid. Lib. II.

Nec non interea effugito quæ triſtia mentem
Sollicitant, procul eſſe jube curaſque metumque
Palleutem, ultriceſque iras.

V. Adolph. Diſſ. de Fonte Soterio Kukuſſenſi. pag. 69.

fin, loin de Capranica toutes les occaſions qui pourroient réveiller des vieilles paſſions, ou ce qui ſeroit pis, en enfanter de nouvelles !

Qu'à leur place ſuccedent ces affections aimables & paiſibles, amies de l'ame comme de la machine, qui ſont la ſource de nos plaiſirs, & la chaîne de notre vie ! que les jours s'écoulent à Capranica dans le calme de l'ame, & le ſilence des paſſions, entre les bras de la liberté & de la tranquillité; de cet enjouement qui embellit les objets, & leur donne une nouvelle parure; de la gaieté qui aſsaiſonne les plaiſirs innocens, & rehauſse le prix d'être bien avec ſoi-même !



CHAPITRE VIII.

Des précautions à prendre dans l'usage des eaux martiales.

UN Auteur moderne(*a*), qui a écrit un Ouvrage fort volumineux sur les eaux thermales d'*Ischia*, produit une liste de quarante maladies (il les appelle *mali*

(*a*) L'infermo istruito &c. D. 9. A. d'Aloisio: in Napoli MDCCLVII. Lib. 3, C. 3. Serie quarta II. Sterilità p. 391.

Quelle Donne, le quali a cagione d'un temperamento troppo robusto e virile sono sterili, facendo uso di tali bagnature di Citara, dall'esperienza e chiaro che divengono maggiormente difficoltose alla generazione, e che in esse viepiu si confermano quei vizi, che la fecondazione impediscono.

Idem III. Soverchio corso lunare, aborti.

di successione), qu' entraîne après soi l' administration déplacée de ces bains, d' ailleurs célébres : il allégue même des cas, où quelques bains particuliers produisent les maladies au lieu de les guérir. On pourroit presque en dire autant de plusieurs autres eaux thermales chaudes. Ainsi des dangers multipliés sont à côté de l'usage & de l'abus qu'on en pourroit faire.

Les eaux martiales froides sont heureusement à l'abri de la plûpart de ces inconvéniens, ce qui prouve sans réplique leur supériorité sur les eaux thermales chaudes; Observation qui n' étoit point échappée à la sagacité des Médecins graves qui ont le mieux écrit sur les Eaux minérales (*a*) : ils

(*a*) Des disparates si frappantes sembleroient prouver en meme temps contre ces Médecins célébres, que l' origine

n'ont point prétendu, pour cela, que l'usage des eaux martiales ne fût pas sujet à aucun inconvénient: aussi n'ont-ils pas oublié d'indiquer les cas où les eaux pourroient être nuisibles ou salutaires, & d'établir les signes auxquels on pourroit reconnoître qu'elles ne remplissoient pas l'objet de leur destination.

Le Sage Boyle, qui étendoit ses réfléxions à tout, s'est distingué un des premiers sur ce dernier Article (*a*). De Héer, Ricdlinus, Seip,

---

ne des eaux thermales chaudes, & des eaux martiales froides ne peut gueres etre la même, ou bien, il faudroit avouer qu'elles cgangent beaucoup de nature & de caractere sur la route.

(*a*) Rob. Boyle de Aqu. Min. sect. 2. ngm. 7.

Summè autem necessarium videtur ut Medici tam naturæ aquarum quas ægro

Seip, Hoffmann & tant d'autres' méritent encore davantage d'en être crûs sur leur parole : ils écrivoient d'après leur Pratique : ils sont entrés dans des détails : nous en parlerons plus bas.

L'opération des Eaux de Capranica est si bienfaisante, qu'on n'a observé jusqu'ici dans leur usage, aucun des symptômes graves, que j'ai remarqués, & dont il est fait mention dans les Auteurs classiques des eaux martiales froides les plus célébres. Si je connoissois aux Eaux de Capranica quelque défaut de la même espece, je me hâterois de le produire au grand jour, persuadé que je suis, qu'on peut aussi bien mériter du Public,

ægrotis commendant, quam quibus, tam personis, quam morbis, & quonam etiam modo præscribunt, prospiciant, & attendant.

en empêchant un mal quelconque, qu'en faiſant le bien.

Il nous reſteroit peu de choſe à dire ſur les précautions à prendre dans l'uſage des eaux conſidérées en elles-mêmes ; mais l'envie de juſtifier en général les eaux ferrugineuſes, des imputations vagues qu'on a faites contr'elles, de prévenir les objections des uns, de lever les doutes des autres, de ſuppléer en partie ce qui peut avoir été omis ailleurs, m'engage d'entrer à ces différents égards, dans les détails qu'on va lire.

Quelques Auteurs ont crû, par exemple, devoir défendre l'uſage des eaux minérales, aux enfans, aux vieillards, à certains tempéramens &c. Celſe (*a*) & Hoff-

(*a*) Aurel. Cornel. Celſ. de Medic. Lugd. Bat. M.DCC.XXX. Lib. 2. C. 10. pag. 77.

In-

mann (*a*) ſemblent avoir déjà repondu pour nous à de pareils adverſaires. Cependant, pour ne laiſſer rien à deſirer là-deſſus, donnons quelques momens à la diſcuſſion de ces Articles.

Intereſt enim non quæ ætas ſit, neque quid in corpore geratur, ſed quæ vires ſint.

(*a*) Frid. Hoffm. Scrutin. Phyſ. Med. princip. & virt. in præcipuis medicatis Germaniæ Fontibus §. 12. X.

Tutiſſimè non tantum robuſtis & valentibus corporibus, ſed etiam admodum imbecillis, e morbis brevi convaleſcentibus, puerperium egreſſis, fœminis gravidis etiam, nec non ſenibus, ſuaderi & propinari poſſunt. Præterea minerales aquæ præ aliis medica facultate inſtructis auxiliis peculiare ſibi vindicant, quod omni ætati, temperamento, ſexui etiam conveniant, & quovis anni tempore, nec hiemali excepto, tuto & utiliter adhiberi poſſint.

ARTICLE I.

Sur les enfans.

UNe longue & heureuſe expérience m'a prouvé que les enfans ſoutenoient, comme les adultes, l'uſage des eaux martiales, & qu'ils en retiroient les plus grands avantages, lorſqu'on les leur adminiſtroit à propos, dans la quantité proportionnée à leurs forces & à leurs beſoins.

Les premieres maladies des enfans doivent leur origine à un lait caillé, tourné, aigri : de là les vomiſſemens, les tranchées, les coliques, les diarrhées, les conſtipations, les obſtructions, les vers &c.

La plûpart des meres & des nourrices craignent que les enfans ne prennent point aſſez de nourriture:

elles les gorgent de lait : de là les amas dans les premieres voyes, les obstructions des vaisseaux lactés, des glandes du mesentére &c. La belle réfléxion du célébre Berger, mérite de trouver place ici (*a*).

Les nourrices, pour faire cesser les cris des enfans, leur prêtent d'abord le sein. Si ce n'est pas le besoin de nourriture qui leur arrâ-

(*a*) G. Berger. de Thermis Carolinis. Lipf. cIↃIↃↃccIX. c. IX. p. 118.

Quo quidem vitæ humanæ errore fit, ut quia, simul atque nati sumus, nimio lacte, pulteque implemur, variorum copia & pravitate succorum de ipso ortu inficiamur, & uti vitæ male posuimus initia, & sementem fecimus, sic deinde metamus: hinc enim potissimùm illæ corporis & valetudinis infirmitates, quibus sæpe ab incunabulis per totum vitæ cursum conflictamur enasci, & variis deinde accedentibus aliis diætæ erroribus, morbi aliis alii succrescere conjungique solent.

che ces cris,& que les enfans prennent le ſein avec avidité, ils augmentent la cauſe de leurs cris, y en ajoûtent une nouvelle. Si on prétend les appaiſer de même, on ſurcharge leur foible eſtomac, & on les prépare aux vomiſſemens, aux tranchées, aux coliques, aux diarrhées, aux autres accidens qui viennent à la ſuite d'un lait même bien conditionné, mais pris hors de temps & de meſure. Si le lait des nourrices étoit altéré, ce ſeroit encore pis.

Le foye des enfans, proportion gardée, eſt d'un volume plus conſidérable que celui des adultes : il ſépare plus de bile; auſſi les enfans ſont-ils bilieux, colériques : ils ſe trouvent par-là expoſés aux accidens qui réſultent d'une bile augmentée, exaltée, répandue, ou arrêtée dans les couloirs : en un mot, à tous les deſordres attachés

aux dégénérations différentes de cette liqueur.

La maſſe des glandes & des nerfs eſt, proportion gardée, plus conſidérable que dans les adultes. Tant de cauſes intéreſſent le genre nerveux dans un âge ſi tendre, qu'il n'eſt pas étonnant, qu'un ſi grand nombre d'enfans, ſoient moiſſonnés avant d'avoir atteint la troiſiéme année de leur vie.

Les proprietés qu'ont les eaux minérales d'entretenir la fluidité du lait, d'abſorber les acides &c. font face aux ſymptômes d'un lait caillé, tourné, aigri.

En délayant la bile, en l'épurant, en évacuant les récrémens de cette liqueur, les eaux parent efficacement aux accidens qui dépendent, des cauſes énoncées ci-deſſus.

La vertu vermifuge des eaux,

met encore les enfans à l'abri des dangers qui naiſſent ordinairement de cette cauſe.

Relativement au principe ſédatif, anodin des eaux martiales, on ne peut aſſez en recommander l'uſage dans l'irritation & la criſpation des nerſs, ſur-tout, lorſque les dents veulent percer (*a*).

Chemin faiſant, on tire un autre

(*a*) Une mere reſpectable, déſolée d'avoir déjà perdu quatre enfans vers l'age de deux ans par les convulſions, elle eut recours à moi pour empêcher, s'il étoit poſſible, que le cinquiéme n'en fût pas la victime. Je lui conſeillai de faire faire la bouillie de l'enfant avec de l'eau martiale, de la meler avec de l'eau de ris ſucré. L'enfant paſſa l'age critique ſans convulſions. Les dents percerent heureuſement. Un autre enfant de quatre ans échappa heureuſement aux convulſions qui l'auroient vraiſemblablement enlevé. On ajouta dans ce cas les fomentations & les lavemens préparés avec le lait & les eaux martiales.

avantage de l'usage des eaux : il est fondé sur l'Observation. J'ai plusieurs fois remarqué dans les épidémies de petite vérole, que les enfans qui avoient bû des eaux minérales pour toute autre cause, n'avoient été attaqués que de petites véroles benignes.

J'ai observé dans les endroits où les habitans font dès eaux martiales leur boisson ordinaire, que toutes choses égales d'ailleurs, l'épidémie y faisoit moins de ravage, & que les enfans étoient moins marqués que dans les lieux voisins. J'ai donné, je pense, une solution satisfaisante de ces phénomènes (*a*); mais je me reproche de n'avoir pas calculé & comparé le nombre des uns & des autres. Si mes conjectures étoient justes, ce seroit un beau pendant de l'inoculation.

(*a*) Med. exper. T. 2. Elem. des Malad.

Je me ſuis ſervi avec beaucoup d'avantage des eaux martiales dans le *rachitis*, & le *ſpina ventoſa* ; maladies qui ſe multiplient ſi fort de nos jours ; dans la gravelle, dans les éruptions cutanées des enfans.

De ſon temps Fallope ordonnoit aux enfans de deux ans, des eaux minérales, eh quelles eaux !

De Héer demande s'il eſt permis d'adminiſtrer les eaux de Spa aux enfans ? il répond à cette queſtion en produiſant les exemples de ceux qui les ont priſes avec ſuccès (*a*).

(*a*) De Heer. Lib. cit. C. XV. q. 7. p. 143.

Vidimus filium illuſtriſſimæ Comitiſſæ Vandem Berghe, jam triennio has aquas bibentem, alioſque quamplures, qui cum inciperent vix trimi erant, & tamen hujus aquæ triginta & plures uncias in dies bibebant. Mea ſane filiola ſeſqui tertium annum agens bibere cæpit, jamque biennio bibit, multaſque arenas pro corpuſculi ſui modulo excrevit, potis

Paul Sorbait (*a*), Médecin célébre de Vienne, rapporte que le jeune Comte de Stahremberg, agé de quatre ans & demi, fut guéri avec les eaux martiales de Roitsch (elles sont très-actives), d'une colique qui l'avoit réduit à l'extrêmité.

Dorrer (*b*) guérit avec les eaux martiales de Driburg un enfant d'un an & demi attaqué d'une fiévre chaude. Le même Auteur fait mention de fluxions tombées sur les yeux à des enfans d'un an & demi, & de trois ans & demi, guéries en peu de jours par le moyen de

tis primo anno dietim triginta duabus & amplius unciis. Idem de aliis pueris aut senibus ad secundam pueritiam redeuntibus dici potest.

(*a*) Paul, Sorbait. Op. Med. p.749.

(*b*) Dorrer. Lib. cit. IV. Kap. §.6. & 7. p,134.

vingt-deux onces d'eau martiale par jour (*a*).



ARTICLE II.

Sur les Vieillards.

ON a compris les vieillards dans la liste des sujets qui devoient s'abstenir des eaux minérales; mais que présente la machine d'un homme courbé sous le faix des années? des sucs épaissis, aigris; des fibres racornies; des sécrétions diminuées, abolies; des récrémens de toutes les especes.

A mesure qu'on avance en âge, les sels de la masse augmentent, la liqueur oléagineuse s'altére & diminue; les vieillards ont moins de particules ferrugineuses que les adultes. Il se fait la plus petite sécrétion possible du fluide nerveux.

(*a*) V. les Observations.

Du côté des ſolides, qu'obſerve-t-on ? Les fibres deviennent comme autant de cordes impénétrables aux humeurs qui devroient s'y filtrer ; les conduits de la vie ſe deſſéchent, & les forces dépériſſent : ainſi la machine s'affaiſſe inſenſiblement, & marche vers ſon entiere deſtruction.

Avant d'en venir là, les perſonnes avancées en âge luttent contre les maladies propres de la vieilleſſe, & dépendantes des cauſes énoncées ci-deſſus : telles ſont les difficultés ou ſuppreſſion d'urine, la gravelle, le calcul, la goutte, l'aſthme humoral, le prurit, le maraſme ſenile, les langueurs, l'épuiſement. Je fais préciſion des maladies qui dérivent du ſexe, du tempérament, du genre de vie qu'on a embraſsé, des excès auxquels on s'eſt livré dans la jeuneſſe.

A l'appui de l'analyſe, de la

raison, de l'autorité, de l'expérience, il est démontré que les vieillards doivent trouver dans les principes des eaux minérales, le soulagement, ou la guérison des infirmités que nous venons d'articuler.

Nous avons regardé les eaux martiales comme spécifiques dans l'affection hypochondriaque ; eh pourquoi les vieillards, qui sont ordinairement timides, tristes &c. ne retireroient ils pas des eaux minérales, le même avantage que les hypochondriaques.

Tout vieillard contracte nécessairement quelque acreté scorbutique des humeurs. L'on a besoin dans ces circonstances, d'un reméde capable d'épurer un sang grossier, terrestre, limeux; de délayer, & d'absorber les sels de la masse. Quoi de plus propre que les

eaux minérales pour remplir ces différentes indications?

L'onctuosité ou l'huile minérale des eaux ferrugineuses, supplée la liqueur oléagineuse, & rend aux fibres desséchées, une partie de la souplesse qu'elles avoient perdue.

On a crû pouvoir appeller le vin le lait des vieillards. Ce titre paroît devoir être plus légitimement transporté aux eaux minérales, à cause de la substance déliée, volatile, analogue au fluide nerveux. Les agens les plus propres à la captiver sont les organes mêmes de notre machine, qui en acquiérent du ressort. L'effet est constant & durable, au lieu que celui des remédes volatils est momentané, & augmente les causes de la vieillesse, puisqu'il est démontré que les liqueurs spiritueuses, achevent de coaguler les humeurs, de dessécher les fi-

bres, & d'affoiblir le genre nerveux.

On pourroit pousser bien plus loin les prétentions des eaux minerales, si on vouloit déférer au sentiment du célébre Hoffmann, qui les regarde comme la vraie Pierre Philolophale, ou Médecine universelle (a).

Répéterons nous ici que les vieillards, qui ne boivent point d'autre eau, jouissent d'une santé

(a) Frid. Hoff. Diss. cit §.11.

Profectò avidissimè quidem & perquam cupide etiam a non ineruditis universalis quædam medicina, quæ curandi indicationibus quovis morbo responderet, hucusque expetita fuit, & adhuc omni arte & ingenio operosè conqueritur: sed non est cur frustraneam operam conferant, quum benignissimus naturæ rerum Parens, per beatissimum aquarum mineralium proventum, optabile ejusmodi sanitatis præsidium nobis prorsus gratis elargiatur.

V. Gherinx. Nessel. Dorrer. Lib. cit.

robuste, & sont à l'abri de la plûpart des maladies dont nous avons parlé, ou qu'ils en sont moins affectés qu'ailleurs. Un remède capable de prévenir un mal, est bien capable de le guerir.

Que deviennent à ce prix, les défenses précaires de Stahl, d'Alberti, de Stenzel, de Schuster &c. j'ai administré jusqu'ici avec succès les eaux martiales aux vieillards. Les inconvéniens legers qu'on pourroit craindre de leur usage, ne peuvent point entrer en regard avec les avantages qui en résultent, pourvu qu'on les dispense avec cette oeconomie sage & prudente que les circonstances exigent, & qui varient selon les cas particuliers.

Les exceptions sont subordonnées aux précautions générales qui vont nous occuper quelques momens.

ARTICLE III.

Précautions à prendre de côté des maladies.

LEs bons effets des remédes les plus efficaces, dépendent de la ſcience de les placer à propos, ce qui exige beaucoup de lumieres, de prudence, dans ceux qui les preſcrivent.

Les mauvais effets des eaux martiales dépendent, comme celui du vin, uniquement de la maniere de s'en ſervir.

Du côté des maladies, il y en a d'une telle eſpece, qui paroiſſent donner des bornes à la Nature comme à l'Art, & renouveller le tableau des miſeres qui ſont l'appanage de l'Humanité.

C'eſt ſur quelques maladies de cette eſpece qu'il nous reſte à parler.

ARTICLE IV.

Hydropiſie.

QUels ſont les cas où l'on ne doit pas adminiſtrer les Eaux minérales ? il s'en faut beaucoup qu'on ſoit d'accord là-deſſus. C'eſt preſque encore un problême à réſoudre. Les Ecrivains célébres que j'ai cités juſqu'ici avec complaiſance, ſemblent plutôt embarraſſer la queſtion que la réſoudre.

De Héer, après avoir inſinué que pluſieurs hydropiques ont été ſoulagés, que l'un a été guéri avec les eaux de Spa, ajoûte tout de ſuite, que ceux qui ſont hydropiques depuis deux mois, c'eſt-à-dire, ceux dont le foie eſt vicié, ne guériſſent jamais parfaitement (*a*).

(*a*) De Heer. Lib. cit. pag 76.
Ut jam affirmare auſim qui toto bime-

Ces dernieres expreſſions me paroiſſent un peu précaires. De Héer devoit bien nous communiquer à quels ſignes il connoiſſoit que le foie étoit vicié au bout de deux mois ? j'ai guéri pluſieurs hydropiques, qui depuis plus d'un an portoient le poids immenſe de leurs eaux. Les eaux de Pyrmont, dit Seip, guériſſent les oedemes, les hydropiſies, pourvu que les entrailles ne ſoient pas tout-à-fait gâtées.

Ce degré de corruption, Seip devoit bien nous apprendre à le connoître: d'ailleurs, il ſuffit qu'un viſcere ſoit tout-à-fait gâté, pour éluder non ſeulement la vertu des eaux, mais celle de tous les re-

meſtri hydrope laborarunt, hoc eſt, quibus hepar vitiatum eſt, numquam perfectè ſanari viſcere corrupto, morboſum germen in horas regenerante.
Seip. Lib. cit. p. 298.

médes pris de la pharmacie ensemble.

Une maladie qui a ſes cauſes différentes, ſes nuances, ſes degrés, ſes variations, qui eſt ſouvent compliquée, exige, ſans doute, des remédes différens, variés, quelquefois opposés. Ainſi les eaux martiales (ſans recourir aux cas extrêmes où aucun reméde ne peut reculer la mort), pourroient ne pas guérir quelques eſpeces d'hydropiſie, qui en ſeroient peut-être ſuſceptibles par d'autres remédes. Mais comme la grande difficulté, ſelon la ſage réfléxion de Sydenham, eſt d'évacuer & de donner du reſſort en même temps, les eaux martiales auront un grand avantage ſur tous les autres remédes, puiſqu'elles font face à ces deux indications.

Si l'hydropiſie dépend d'évacuations ſupprimées, d'un engor-

gement de la lymphe dans les veines: s'il s'agit de vuider la sérosité trop abondante qui est dans le sang, d'ôter toutes les causes qui font déposer trop de lymphes dans les parties malades, d'aider l'expression de la lymphe qui croupit, de fortifier le ressort des solides: si l'hydropisie est venue à la suite des fiévres, de la mauvaise administration des remédes, les eaux martiales rempliront avec succès ces indications différentes.

M. Limbourg nous a laissé le cas singulier d'une hydropisie venue à la suite de saignées trop réitérées, & guerie par M. Presseux avec les eaux de Spa (*a*). Mais

(*a*) Traité des Eaux min. de Spa. Obs. XIX.

Un Capitaine agé d'environ trente-six ans, ayant été atteint d'une fiévre chaude, fut tellement saigné, qu'il en devint hydropique. Sa couleur étoit pa-
le

comme les remédes n'agiſſentque par les voies de la circulation, ſi l'on a le moindre lieu de ſoupçonner la rupture des vaiſſeaux, l'extravaſation de la lymphe dans la cavité de la poitrine, on doit s'abſtenir des eaux ; elles ſe mêlent avec les liqueurs extravaſées, augmentent le volume des eaux, la foibleſſe des ſolides, & accélérent la perte du malade. Dans les cas tant ſoit peu douteux, qu'on les donne à petite doſe, de loin à loin : il eſt néceſſaire de ſeconder l'opération par les remédes appropriés à cette maladie: avec de la ſagacité

---

le, melée de jaune : il vint à Spa pour ſe guérir de cette derniere maladie. D'abord je le fis purger: il prit en ſuite le *Pouhon* avec vingt gouttes de ſon extrait. Il but onze verres chaque fois pendant ſept jours. Il n'en rendit que ſept par les urines; mais les ſueurs y ſuppléerent.

& de l'intelligence, un Praticien sçait différencier les causes des maladies, & déterminer l'usage méthodique des remédes.

ARTICLE V.

Squirre, Cancer.

ON ne doit point administrer les eaux minérales dans les cas où l'on soupçonne la présence d'un Squirre (*a*), ni dans ceux où le cancer est ouvert, sans avoir prononcé du moins sur le prognostic ordinaire de ces maladies.

ARTICLE VI.

Phtysie.

J'Ai observé à Rome que la plûpart des phtysies sont tuberculeuses,

(*a*) V. Matth. Martini. de Morbis mesenterii abstrusioribus. p. 133. &c.

leuſes : faute d'Obſervations, je ne puis juſqu'ici parler ni à charge, ni a décharge, des Eaux martiales de Capranica. C'eſt aux Praticiens qui ſeront à portée de s'en ſervir en pareils cas, à décider ſi elles peuvent nuire, ou être de quelque utilité. J'ai employé ailleurs avec ſuccès les eaux martiales dans les phtyſies tuberculeuſes, en les uniſſant avec les autres remédes (*a*). On ne doit pas faire de fond ſur les eaux dans les cas de phtyſie où les ſueurs colliquatives ſont unies à la diarrhée, à la chute des cheveux; lorſqu'il y a une quantité étonnante de crachats où tout ſe tourne en pus; lorſque les pieds & les mains enflent le ſoir (*b*); ſymptôme aſſez

(*a*) Morton. Lib. cit. Phthiſiol. L. 3. c. 1. de Phtyſi Scrophuloſa. p. 81.

(*b*) Morton. Lib. cit. L. II. C. IX. p. 66.

ordinaire ſur la fin des conſomptions (*a*). Si quelqu'un, malgré la préſence de ces ſymptômes mortels, s'aviſoit d'ordonner, ou de prendre les eaux minérales, & que le malade vint à mourir, ſeroit-il en droit d'en attribuer la cauſe aux eaux ? *Hoc poſt hoc, ergo*

In phtyſi acuta, ubi ſcilicet pulmones evidenter putreſcunt, & febris jam ultrà gradum hecticæ provehitur, uti etiam in phtyſi chronica extrema, ubi æger ſcilicet jam aliquem maraſmi gradum ingreſſus eſt, una cum ſudoribus colliquativis, diarrhæa, vel hydrope ; evitandæ ſunt aquæ chalybeatæ, quæ certiſſimè in hoc caſu non tantum noxiæ, verum etiam lethales ſunt.

(*a*) Hoffmann. Diſſert. cit. §. 29.

Si corrupta & exeſa pulmonum ſubſtantia, & in ſignis humorum facta effuſio; ſi tota pulmonum ſubſtantia ſcirrhis obſeſſa & vomicis ; ſi polypoſæ, uti haud rarò accidit, adſunt in pulmonum vaſis concretiones ; ſi etiam hydropis pectoris jam præſto eſt principium, potum aquarum ſuadere, utique foret damnoſum.

propter hoc. Au lieu d'une faute, il en commettroit deux; une de Pratique, & l'autre de Raisonnement.

Un homme célébre a très judicieusement remarqué que sur cent phtysiques, quatre-vingt-dix meurent sans avoir entendu peut-être nommer les eaux minérales, & après avoir mis tous les remédes pectoraux & balsamiques en usage; seroit-on fort autorisé à prononcer; ces remédes ont tué le malade. *Hoc post hoc, ergò propter hoc*.

Dans les phtysies susceptibles de guérison par les eaux minérales, il faut, pour ne point surcharger l'estomac, ni irriter les fibres du poumon, avoir l'attention de les administrer à petite dose, & de loin à loin, c'est-à-dire, partager vingt onces d'eaux en

cinq fois, & s'il y a desséchement, les unir au lait. Dans l'ulcere des parties, il faut en donner peu, de peur de consolider avant d'avoir épuré les humeurs.

ARTICLE VII.

Maladies de la Tete.

LEs Ecrivains de différentes Nations s'accordent unanimement à donner l'exclusion aux eaux minérales dans les maladies idiopathiques de la tête (*a*).

(*a*) Franc. Guenault. in Hygien. Cap. 20. de Aquis miner. vitriolatis.

Eas vitandas esse ubi ad catarrhum dispositio est, vel ad apoplexiam, vel epilepsiam, quia inter cæteras minerales aquas, maxime cerebrum opplent.

Vicar. lib. cit. sect. III. C. IV. p. 138.

Berger. lib. cit. C. IX. p. 123.

Sed nisi tempestivè exitum Aquæ Ægrenses inveniant, & vasa onere levent, mole sua plus æquo dilatando tenera & faci-

ARTICLE VIII.

Précautions à prendre contre les préjugés.

Nous faisons grace au Lecteur des préjugès qui regnoient parmi les Anciens sur le compte des Eaux minérales : c'étoit un crime, comme on peut le lire dans Savonarole de les administrer dans les années Bissextiles : les temps sont bien changés. On meurt presque également en tout temps : mais

facile cedentia, cerebri ac medullæ spinalis vascula & premendo laxandoque fibrosam & mollem utriusque compagem minus eidem conducere possunt; quæ quidem causa, satis idonea videtur; quamobrem, ejusmodi aquis, in affectibus cerebri essentialibus, ex mala conformatione vasorum & sinuum cerebri natis, minus sit fidendum.

Frid. Hoffm. Obs. 10. dissuadentur in Affectibus idiopathicis capitis.

heureusement pour les malades, l'empire des Astres ici-bas, est passé. Ce n'est plus aux Astres à prescrire le jour de prendre un reméde, ni de régler l'heure de la saignée.

Cependant, pour mettre de notre côté l'administration des eaux à l'abri de toute atteinte, il suffit pour nous, de ne pas les transformer en Idôles (*a*). C'est peut-être pour avoir péché contre une Maxime si sage, que les eaux de Pyrmont, dignes d'un meilleur sort, tomberent, dit Seip, dans le décri pendant un Siécle & demi. On

(*a*) Periocha Legum ad Sacrum Fontem Pyrmont affixarum scripta anno 1556. D. 3. Maijs ab Hermanno Huddæo.

Primum qui sacrum cupit hunc invisere fontem,
Et quærit vitæ commoda magna suæ
Divinos temere exhibeat prohibemus honores.
Huic fonti.

prétendoit qu'elles rendiſſent la vue aux aveugles, la parole aux muets, &c. ce qui n'appartient qu'à la Divinité. Eh qui ſçait, ſi de pareilles prétentions ne jetterent pas les bains célébres d'Abano dans le mépris & dans l'oubli (*a*).

(*a*) Facciolatus faſti Gymnaſii Patavini &c. patavii. 1757. p. 206. ex Actis eod. pag. 158. ad annum 1554.

Cum balnea Aponenſia uſum penè omnem, ſive artis inſcitia, ſive incuria, jam amiſiſſent, ruiniſque ac dumis obruta quotidie magis in contemptum ac oblivionem abirent; hoc anno Medicorum Collegium tres Profeſſores delegit &c.

ARTICLE IX.

Précautions à prendre dans l'adiministration des eaux à l'égard de la quantité, du temps &c.

FRambesarius, ordonnoit trop d'eau & LamzVverde trop peu aux malades.

Il y a des maladies, telles sont le calcul, l'affection hypochondriaque, le scorbut, le mal vénérien, où ceux qui en sont attaqués ne risquent rien de passer la dose ordinaire de trois à quatre livres.

Au contraire, dans la phtysie, dans les spasmes habituels &c. il faut s'en tenir à une petite quantité, & se régler au jour à la journée.

Les personnes exténuées, ne peuvent guere en prendre que quatre à cinq onces à la fois.

Nous avons déja insinué la dif-

férence de prendre des eaux transportées, où à la source.

Les personnes obligées de faire dégourdir les eaux transportées, ne doivent prendre que la moitié, ou les deux tiers de la bouteille : moins on peut soutenir le froid des eaux, & plus on a besoin de la substance combinée minérale volatile.

Les eaux passent plus ou moins selon les sujets : quelques personnes sont obligées d'en prendre un verre de plus : d'autres de se contenter d'un verre de moins, pour saisir le point juste de l'opération : soit qu'un troisiéme en prenne plus ou moins, l'opération est à peu près la même : il ne faut pourtant pas augmenter la quantité pour en déterminer l'issue (*a*) : il vaut

(*a*) Quand même on pourroit, en augmentant la dose des eaux, en procu-

mieux, ſelon l'exigence des cas, avoir recours à quelques remédes, au ſel d'Angleterre, au ſyrop de fleurs de pêche, de chicorée avec la rhubarbe, que d'excéder dans la doſe. Les corps ne ſont pas toujours également diſpoſés à donner iſſue aux eaux : un air froid ; les acides ; un mets indigeſte, peuvent mettre des différences très-ſenſibles dans leur opération.

Le retour des eaux eſt ſouvent fixé avant le départ. Nous nous ſommes déjà expliqués là-deſſus. Quelques autorités ne nuiront pas au bien de la choſe (*a*).

„ Les eaux minérales n'agiſſent

rer l'écoulement, l'avantage momentané qu'on pourroit en retirer, ne balance pas l'inconvénient qui pourroit réſulter du relâchement des fibres de l'eſtomac & des inteſtins.

(*a*) Frænchius Spadacr. Eb. c. 9.

Et hinc procedit quod felices curationes

,, que peu à peu : c'eſt en cela
,, qu'elles ſont un excellent remé-
,, de : ce qui produit ſur le corps
,, humain ſubitement ſon effet,
,, ne peut être que dangereux, par-
,, ce qu'il agit autant ſur les par-
,, ties ſolides, que ſur les liqueurs,
,, & ébranle néceſſairement toute
,, la machine ,, (a).

Cet aveu doit faire d'autant plus d'impreſſion, qu'il n'eſt point ſorti de la plume d'un homme de l'Art. M 6

tiones multi non attingunt, quos in medicatarum aquarum uſu diuturno perſiſtendo, obtinere poterant : & ita non modo miſerias proprias prolongare ſolent, ſed aquas ipſas calumniis dehoneſtant .... in germania Spadanas Aquas potant tres menſes, aliquandò ſex, & interdum duodecim, ſi res poſtulaverit, & tandem ad curandos morbos deploratos quos vulgò curam non admittere ſuſpicati ſunt, efficaces inveniunt.

(a) Obſerv. ſur les eaux martiales de Lannion.

ARTICLE X.

Précautions à prendre dans le Régime.

§. I. *Sur l'air.*

COmme il s'exhale à chaque instant du jour une vapeur insensible, qui entraîne avec elle une grande quantité de parties inutiles, on ne peut trop être en garde contre tout ce qui peut nuire à la transpiration. Il est dangereux & nuisible à la santé, quand'on est échauffé, de passer subitement à un air beaucoup plus froid que celui dont on étoit environné.

Comme les eaux ouvrent les pores, & disposent à la transpiration, un changement subit qui cause le froncement ou l'érétisme des fibres tendineuses de la peau, & qui supprime tout-à-fait la matiere de la transpiration, refoule dans le sang l'humeur qui s'en séparoit; comme

elle eſt plus tenue, plus exaltée, plus acre; par-tout où elle ſe portera, elle agira avec bien plus de force, & le danger ſera plus éminent.

Je voudrois qu'on ne ſe levât qu'une heure après le lever du ſoleil: on a coutume en certains endroits, de prendre les eaux très-matin: je n'approuve point cet uſage, ſur-tout dans les ſujets dont la fibre eſt très-ſuſceptible, & le ſyſtême des nerfs fort affoibli: de là les coliques, les rhumes, les rhumatiſmes &c. on ne s'apperçoit pas toujours, dans les commencemens, de ces mauvais effets, & l'exemple des autres impoſe.

Qu'on évite donc les fraîcheurs de la matinée, l'humidité du ſoir, la pluye, l'accès des vents froids. Les perſonnes qui prennent les bains, doivent être encore plus re-

ſervées ſur ces articles(*a*).

Il faut être vêtu très-chaudement; ſauf à diminuer les vêtemens, à meſure que le ſoleil ſe leve ſur l'horizon, & que l'action des eaux eſt paſſée : qu'on aît ſur-tout ſoin de tenir les extrêmités chaudes & ſéches.

Le ſoleil donnant ſur la tête, y pourroit cauſer, par l'activité de ſes rayons trop de mouvement aux parties très-déliées, phlogiſtiques du ſang, & relâcher le tiſſu des fibres du cerveau.

§. II. *la Diéte*.

Si l'on vouloit ſe contenter du repas d'Iccus à dîner, & du ſouper

---

(*a*) M.r le Cardinal Valenti fut enlevé d'une pleureſie à Viterbe. Il en avoit été attaqué pour avoir été expoſé à la biſe pendant qu'il étoit dans le bain ; Anecdote que je tiens d'un temoin oculaire très-véridique.

de Platon, tout ſeroit preſque dit ſur la diéte. Un malade doit du moins ſuivre, en buvant les eaux, la diéte qu'il avoit adoptée avant de les prendre, & dont il s'étoit bien trouvé.

Un des bons effets des Eaux minérales, eſt d'abſorber les acides vicieux qui ſe rencontrent dans les premieres voies. Des mets acides rendent cette vertu preſque inutile.

Un des Principaux buts en adminiſtrant les Eaux minérales, eſt de donner du reſſort aux parties ſolides, mais rien ne détruit plus la force des fibres animales, qu'une extenſion forcée. Il eſt donc eſſentiel d'éviter toutes les infuſions théiformes qui affoibliſſent, & de ne pas ſurcharger l'eſtomac d'une trop grande quantité de boiſſon qui diminue les forces des organes de la digeſtion.

Peut-on mêler les Eaux minéra-

les avec le vin? quelle demande? eh comment font des Peuples entiers qui les boivent toute l'année à leurs repas (*a*).

Quoiqu'on défére un peu à la coutume, à l'égard du caffè, on n'est pas moins obligé de répéter ici, que son usage ne peut pas être indifférent: que dire de l'abus? il est d'expérience que dans les maladies chroniques, le systême des nerfs, à la longue, s'affoiblit: il est d'expérience que le caffé, de son

(*a*) Epist. Medic. Sen. Cent. II. ep. 58 Greg. horstius M. Dorringio p. 675.

Porrò quod misturam acidularum cum vino concernit, rationem tuam adductam experientia expungit, quia nihil frequentius est in iis locis ubi bibuntur acidulæ, quam ut cum vino generosiore, tempore cænæ & prandii misceantur, id que sine omni noxa. plura leges hâc de re penès hornicum Ægrarum Medicum in Consilio Germanico de *Ægranis acidulis*, qui non pauca singularia, sed experientia edoctis proponit.

côté, ne fortifie pas les nerfs (*a*) : qu'on se régle en conséquence.

§. III. *Le mouvement.*

Les poitrinaires réduits à un certain état doivent être très-reservés sur le mouvement. Les humeurs se portent déjà trop d'elles-mêmes à la dissolution, aux diarrhées, aux sueurs colliquatives, aux hémorrhagies.

L'exercice, dans les graveleux & les calculeux, doit être fort modéré: l'avis contraire d'un grand Praticien seroit bon à suivre, si l'on étoit sûr de la grosseur du calcul, & des lieux où il se trouve.

Des calculs déplacés, charriés, & arrêtés dans les conduits étroits des uretheres & de l'uretre, à la suite des sécousses violentes de la voiture, & d'un exercice violent à cheval ont produit des symptô-

(*a*) V. Med. Exper. Tom. I.

mes mortels. L'expérience eſt mon garant.

§. IV. *Paſſions de l'ame.*

„ Si quelqu'un, (dit l'immor-
„ tel Bacon), ſe ſent agité de quel-
„ que paſſion violente, au moment
„ qu'il eſt prêt à ſe mettre à table,
„ ou d'entrer au lit ; qu'il diffère
„ de prendre ſon repas, ou de ſe
„ coucher. Il eſt en pareil cas, de
„ la prudence, de laiſſer au corps
„ le temps de ſe remettre, & à
„ l'ame, celui de reprendre ſa tran-
„ quillité „.

Si ce conſeil eſt néceſſaire à ceux qui ſe portent bien ; à plus forte raiſon, eſt-il de miſe, dans les maladies, ſur tout lorſqu'on prend les eaux minérales (*a*).

(*a*) Frid. Hoffm. de Emeticis & Purgantibus poſt iram venenis.

Récapitulation des précautions.

D'après ce qu'on vient de lire, il eſt aiſé de conclure que l'uſage des eaux eſt inutile dans les vices organiques, dans un anévriſme, lorſqu'un rein ou un poumon ſont conſumés; ce qu'on connoit par les dépôts des urines, & par la qualité des matieres que fournit l'expectoration.

On doit avec raiſon ſuſpendre l'uſage des eaux, dans les accès actuels des maladies ſpaſmodiques (*a*).

Il faut ſe défier des eaux dans les maladies compliquées; ſi l'hy-

(*a*) On prévient les ſpaſmes, & on en rend les accès moins violens & de plus courte durée par une ſaignée; en adminiſtrant des lavemens émolliens huileux, & en coupant les Eaux minérales avec le lait.

Hypp. Aph. 26. ſect. 6.

Urinæ difficultatem venæ ſectio ſolvit.

dropisie est unie à la phtysie ; si la tête s'embarrasse par une pente invincible au sommeil ; que les vertiges s'en mêlent ; si la difficulté de s'énoncer survient. Ces dispositions donnent l'exclusion, aux Eaux.

Les signes que nous ajoûtons ici décélent le danger de continuer les eaux minérales : tels sont les suivans.

Si les eaux prises pendant quelques jours ne percent point par les voies qu'elles suivent communement : si le ventre se météorise.

Si l'appetit vient à manquer.

Si telle est la foiblesse ou la susceptibilité du tissu des poumons, qu'elles serrent la poitrine ; qu'elles irritent, qu'elles agacent.

Si les eaux font naître la toux, la fomentent ou l'augmentent, c'est peut-être un signe de quelque tubercule caché dans le poumon.

On a quelquefois, aux eaux, la triſte obligation de découvrir un mal auparavant câché, mais incurable. Suſpendez-les, ou ceſſez-les tout-à-fait.

Si la toux vient d'un engorgement formé dans les viſceres du bas-ventre; remontez à ſes cauſes, & réglez-vous en conſéquence.

Si le malade ſe trouve plus peſant qu'à l'ordinaire; s'il éprouve une inquiétude qu'il ne connoiſſoit point auparavant; s'il y a de l'excès dans le ſommeil ou dans les veilles; ſi loin de ſe ſentir égayer (ce qui eſt l'effet naturel du bénéfice des opérations des eaux), la triſteſſe s'empare de l'ame.

Les précautions qui paroiſſent les plus legéres ne le ſont point, puiſque l'exactitude ou la négligence, en ce genre, influent ſi fort dans les bons ou dans les mauvais ſuccès des eaux miné-

rales. J'en appelle à l'expérience, le ſouverain, & peut-être unique juge en pareil cas. Avant de ſe plaindre de l'inutilité ou des mauvaiſes ſuites de l'application d'un remède, il eſt de l'équité, ce ſemble, de s'exécuter généreuſement ſoi-même, & d'examiner préalablement, ſi on n'y a pas donné lieu. Sieroit-il bien, par exemple, après ce que nous avons inſinué de la cauſe de la maladie du Cardinal Valenti, d'accuſer les bains de Viterbe de ſa mort? finiſsons par adreſser avec confiance, aux perſonnes qui feront uſage des eaux minérales, la même priere que faiſoit de ſon temps Savonarole à ceux qui vouloient prendre les bains.

Obſecro itaque & vos obteſtor, qui balneorum beneficio gaudere cupitis, ut in eorum obſervando cultu, tanto cum periculo, tamque

parva cum veneratione, negligentia non vos comprehendat, ne quod indebito regimini vestro vobis contingit, illis attribuatis (*a*).

(*a*) De Balneis. Venetiis M.D LIII. De Balneis Natur. & Thermis, Mich. Savanarolæ Lib. 2. c. VI. Rub. 1.

CHAPITRE

Des Observations.

NUM. I.

IL molto Reverendo P. Angelo Ferretti della Congregazione di S. Onofrio dell'età di anni 55. in circa, di temperamento terreo biloso, uomo soggetto a motivo della di lui dimora in Conventi d' aria cattiva, a malori rilevanti, e specialmente con vizj notabili ostruenti nelle viscere principali, e signatamnte in quelle del basso ventre non che del fegato Liene &c. ne 1759. si vidde di ritorno in questa sua Patria con un solenne avanzamento un idrope generale con enfiamento notabile dello scroto, gambe &c. quali per fino gemevano una linfa roditrice. Premessi gl' universali per sbarazzare al possibile di vizj ostruenti si consegui alla perfine prodigiosamente la guarigione mediante il passaggio dell'acque minerali di Capranica che gli fu data a passare opportunamente, mediante le quali restò perfettamente libero di ogni incommodo, ed ancor vive.

Il Signor Gio.Paolo Vallerini Cittadino di Ronciglione dell'età sopra li 70. fu sorpreso per inclinazione del di lui abito di corpo sanguigno biloso, tendente ad un attacco di minacciante idrope al petto con comparsa di complicazione di Ascite, e mediante il sollecito uso dell' Acque minerali di Capranica, restò perfettamente libero dalli succennati incomodi, ed ancora vive, accostandosi la di lui età alli anni ottanta.

La Fanciulla Sig. Regina Palozzi d'età d'anni dieci in circa, di temperamento cachetico, soggetto fin quasi da primi momenti del suo vivere a diversi ragguardevoli incommodi che finalmente produssero delle riguardevoli ostruzzioni con febbri lente senza speranza d' alcun soccorso dall' arte per la propria inespugnabile aversione, con l'uso dell' acque sudette per alcune settimane agarbate con poco di sciroppo di fior di persico, rimase perfettamente libera, ed esiste sanissima, essendo già passati anni sette in circa che fu curata. Emaciatissima era contumefazione notabile in tutta l'estenzione del basso ventre.

Io medesimo nell' Ottobre del 1760. stagione calda non avendo possuto à tempo proprio valermi del beneficio delle sudette acque delle quali m' ero prefisso

la necessità di farne l'uso, atteso un mi-
naccevole attacco asmatico umorale suc-
ceduto ad una sofferta gravissima mala-
tia con difficoltà di respiro di far qualun-
que benche mite salita n'ebbi mediante
l passaggio delle medesime acque, che
presi per venti giorni l'esito il più desi-
derevole, essendo rimasto totalmente li-
bero delli sudetti incommodi.

In alcuni attaccati dal Celtico, e se-
gnatamente da Gonoree virulenti, pre-
messi gli universali, restorno perfetta-
mente liberi mediante l' uso dell'Acque
d' un Mese.

L'ho ritrovate ancora di gran vantag-
gio nelle febbri croniche, e specialmen-
te in quelle che si notavano con gl'imba-
razzi glandularj.

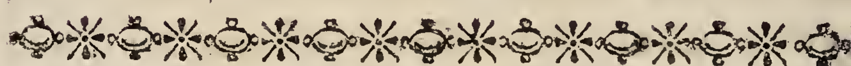
Soprachiamato in Capranica nell'anno
1762. alla visita d' un Giovane dell' età
di anni 25. in circa, di temperamento
sanguigno, e di pelo rosso lo ritrovai
nel più deplorabile stato di salute, me-
diante alcune riversive febbri con dissen-
teria abituata, ed ulcerazioni intestinali,
con la minaccia della totale imminente
distruzione di quella machina nel di cui
ambito serpevano varj decubiti pertina-
ci, e resistenti ai più adattati rimedj.
Avuto riflesso alla miseria alla quale si
trovavano ridotti i di lui Parenti per la

longhezza del male essendo eglino persone rustiche, mi risolsi di fargli passare per 15. giorni l'Acque minerali di detto luogo, con farle anche fare de cristieri uniti con detta acqua; e brodi grassi di carne, e restò perfettamente guarito.

Varj altri casi che per mancanza di tempo e grande occupazioni non ho possuto su due piedi trasmettere a V. S. Illustrissima mi riservo rimettergliieli in altra più opportuna occasione.

Di V. S. Illustrissima.

Umilissimo, Ossequiosissimo, ed Obligatissimo Servitore vero
Carlo Felice Frisiani Medico Primario Condotto pell' Illustrissima Città di Ronciglione.



NUM. II.

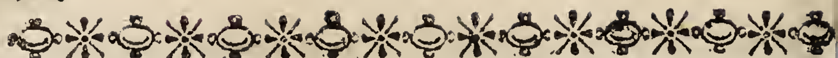
ADmodum R. D. Petrus Paulus Speranza Sacerdos Capranicę, ætatis suæ annorum 54. Temperamenti sanguineo-sulphurei, rubicundi coloris, bibaculus, paralisi laborabat. Circa annum 1743. suasus fuit ad usum aquę nostrę mineralis alkalinæ per quindecim dies circiter cum solito regimine, quibus transactis liber evasit a prædictá paralisi, & adhuc vivit robustus, & numquam à præ-

licto morbo ab eo tempore tentatus fuit.

Terentianus de Augustinis Manzianensis incola Civitatis Capranicæ, uxoratus, ætatis suæ annorum quinquaginta circiter, Temperamenti flegmatici, habitus gracilis, obstructionibus in Liene, & Jecore affectus. Circa finem mensis Octobris anni proximi præteriti cæpit laborare dissenteria, cum torminibus meæ se curæ commisit Præscripsi primo dilutum Cassiæ, cum pulpa Tamarindorum & mirabulanis citrinis, ad eluendos sales acres exuberantes in Intestinis cum regimine Juscula affatim bibendi a quo aliquantulum levamen recepit, sed post aliquot dies recruduerunt dolores, ac tormina cum dissenteria, quae post adhibitam radic. ipecac oximele scillit: absque ulla alleviatione simtomatum ei suasi usum aquæ nostræ mineralis alkalinæ per duodecim dies, & convaluit à prædicto morbo.

Sixtus Badilli Juvenis annorum 32. circiter circa annum 1753. dupliciTertiana laborabat, cui supervenit dissenteria fere maligna, ad duos menses perduraverit, obstructionibus scirrosis stipata post varia inutiliter adhibita, bibit aquas minerales, & paucis diebus incolumis evasit.

N. Zerini Med. Phys. Cupran.



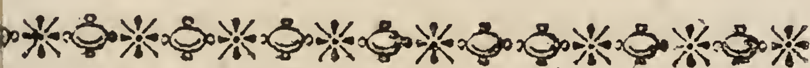
NUM. III.

IL Capitano Giandomenico Forlani di Capranica aſſeriſce che nell' anno 1758. venne a trovarlo il Signor Gaetano N. . . di Galleſe Giovane di anni 24. ed avendolo veduto mal ridotto di ſalute gli diſſe da che potea procedere tal variazione mentre di prima era un giovane molto florido, e roboſto, gli confidò eſſo Signor N. . . che la pertinacia di una Gonorrea che per tre anni ſoffriva lo aveva ridotto a quel ſegno di modo che ſi dubbitava che poteſſe dar in etico, gli aſſerì di più che era ſtato in Roma per ſei meſi, e nè potè levarſela, & altri meſi ſei era ſtato in Ronciglione ſotto la Cura del Signor Dottor F. . . . e ne pure potè ſtaccarla, compaſſionando il Forlani lo ſtato del Nipote lo conſigliò a paſſar queſte acque minerali, e che ne ſperava ottimo eſito, e di fatto meſſoſi a queſta cura in termine di ſoli 14. giorni rimaſe libero di tal incommodo; tornò il colore, e ſi riſtabilì meglio di prima, di modo che di lì a pochi meſi prendè moglie ha fatto figliuoli, e li và facendo, e ſtà in ottima ſalute.

Il Signor Carlo NN. Chirurgo delle Galere Pontificie nell'anno 1760. avendo inteſo la fama delle dette Acque mi-

nerali, si portò in Capranica, & abr
benchè fosse incommodato di Gonorrea,
e bubboni, si mise al passaggio delle dette
acque, e in dodici giorni rimase libero
affatto con stupore più suo, che di
tutti.

Francesco Donati di Civitavecchia, nell'anno 1761. fu portato in Capranica
come un vero scheltro pieno di ogni sorte
di morbo Gallico, di modo che le
ulceri gli avevano mangiato la Gola, il
palato &c., e se prendeva il brodo gli
usciva dal naso, parimenti, si ristabilì
tutto, e se prima portava le stampelle,
poi camminava libero, e tornò in Civitavecchia guarito.



NUM. IV.

Dichiarazione della Malatia del Sig. Mattia Palazzi,

NEll' età d' anni 45. cioè nell' anno
1763. nel Mese di Agosto il g or-
dine del sudetto mi prese una febbre
atroce, la quale non mi si tolse, se
n dopo il mese di Settembre dell'anno
63. Questo male fu causato dall' aere
maremma, la quale mi diede una fie-
Ostruzione di Milza, come fu giudica-

ta dalli Signori Medici di Capranica, Ronciglione, Sutri, e Viano, doppo aver preso rimedj ancora dagl' altri sudetti, che inutili furono; il sudetto Dottore Cilli di Viano, mi ordinò, che io dovessi passare le acque minerali, e nel primo bicchiere avessi messo un ottava di Nitro, come in fatti cominciai, per alcuni giorni nel modo sudetto, ma poi tralasciai il Nitro, e le prendevo naturali, e proseguii tal cura per lo spazio di quindici, o vènti giorni in circa. Il beneficio, che io ne trovai, fù che mi liberò affatto della febbre, dissipò l'ostruzione, mi provocò le orine, mi lubricò il ventre, e mi restituì l'appetito, e mi rese del tutto libero, e sano, dove che negli altri anni appresso, mi sono portato sempre alle Maremme, e non hò mai più sofferto verun altro incommodo, come al presente stò.

Capranica questo dì 27. Febraro 1766.

Jo Mattia Palazzi.





NUM. V.

Osservazioni in diverse Cure fatte con l' uso dell' Acqua minerale esistente in questa Città di Capranica dal 1761. fino al presente mese di Maggio del presente anno 1765.

IN Persona di un Giovane dell' età di anni 27.della Città di Civitavecchia quale venne quì con la gola tutta esulcerata, e corrotta, cioe, laringe, faringe, palato, ugola, vomer, con un fetore grandissimo, e impossibilità nella deglutizione, con una Gonorrea pessima, e dolori per tutta la vita per una retrocessione di un Bubone gallico inguinale. Essendo stato posto alla Cura della detta Acqua, prima con gargarismi della medesima, e poi al passaggio della sudetta, in termine di un mese restò del tutto libero, e sano, benchè non voleva vivere in regola, facendo continui disordini nel bere, e nel mangiare delle cose salse.

2. Un Galantuomo di quì ritrovandosi con un' ostruzzione quasi scirrosa della regione del Liene, e anco di parte del fegato, come pure di tutto il restante del genere glandoloso del basso ventre con febbri erratiche, ma ben gagliar,

de, con color flavo cadaverico, fu posto al la Cura di detta Acqua. con farle fare l'uso della Doccia al ventre, e poi li fu proposto il passaggio della medesima, e benchè non la seguitasse per gran tempo, caderno affatto le febri; si levorno le Tensioni de visceri; riacquistò il suo colore, e restò sminuito, e molle il ventre.

3. Un Signor Canonico di C. . . . travagliato da mal di calcoli, col passaggio della detta acqua restò pulito ne reni, avendo scaricato gran quantità di calcoli, e arenè, partendosi con allegerimento de medesimi reni, e con notabil utile del detto uso.

4. Una Donna con Asthma, e fieri insolti Isterici, coll'uso di detta acqua resto libera, anzi ogni volta, che sente qualche piccolo incommodo, subbito fa uso per pochi giorni dell'acqua, e si libera immediatè.

5, Un' altra Donna Giovine, ma maritata nel progresso di una sua infermità di Febre putrida verminosa, venne crudelmente travagliata da strangolamenti Isterici, con vomiti, dolori stomatici, sincope, sudori freddi, e polsi contratti; li fù fatta prendere dell'acqua minerale la mattina, e nel termine di una settimana caderno l' incommodi tutti, e la Febre.

6. Per vermi di Ragazzi, in molti ha fatto mirabili effetti col ſolo uſo di un bicchiere di dett' Acqua per mattina; avendone fatti in una gran quantità, e ſpecialmente una Ragazza ne fece più di duecento.

7. Per indigeſtioni ſtomatiche in perſona di molti l'uſo ſolo per quella mattina gl' ha fatti effetti ottimi, rimettendoli in ſalute.

8. A molti, e particolarmente in me medeſimo ha fatto mirabili effetti l' uſo de Piediluccii per correggere il dolore ne' piedi per dubbio di affezzion Podagrica, ſvanendo dolore, roſſore, e addormimento del Piede, e guai internodii, fatto però al primo comparire dei mali, eſſendo ſtata tale l'oſſervazione,

9. A molti, e Uomini, e Donne l'uſo de medeſimi Pidiluccii hà molto giovato per affezzioni artritiche, e reumatiche, ſpecialmente ad una con produrli un gran ſudore, e reſtò affatto libera ſenza più patirne.

10. L' uſo della medeſima acqua per varj Signori Foreſteri venuti qui travagliati da oſtruzioni perniciose, da effetti Cardialgiaci, e Signore da affezzioni iſteriche, come anche varj infetti da Lue Venerea, ſon tutti partiti con ricuperarne la bramata ſalute.

11. Essendovi nel 1763. un Influenza in questa Città di Disenterie perniciose, non potendo correggerne io rimedj la causa, coll' uso di pochi bicchieri di detta Acqua alla mattina, se ne ottenne l' intento, e lo ristabilimento di molti.

12. Pochi giorni sono una Donna di età avanzata già da molt'anni afflitta da un affezzione astmatica con expuitione di materie saniose, sopragiuntali la febbre, ed essendo gravemente afflitta da affanno, fatte tutte le cose, secondo porta l'arte medica, finalmente facendoli prendere una decozzione di Edera terrestre a prima mattina, e un' ora dopo hà preso dell'acqua minerale, così continuando per otto giorni, prendendone anco quattr'ore dopo il pranzo trè bicchieri, riapertosi lo sputo, ceduta è la febre, parimente è affatto guarita; come se mai avesse avuto incommodo alcuno nel petto &c.

D. Niccolò Saggese Medico Cond. di Capranica attesto le dette operazioni mano propria.



NUM. VI.

AVrà già inteso V. S. Illustrissima dall' altra mia, che ritrovandomi una Figliuola in età d'anni 22. che per

una paura avuta in tempo, che aveva le sue purghe, gli sparirono in modo che per lo spazio di mesi diciotto ne restò affatto priva, per il che si ridusse in sì cattiva salute che li Medici dubitavano chi, che avesse dato in etisia, ed altri che se gli fosse formato qualche scirro. Ma grazie all'Altissimo, ed all'uso delle acque minerali di Capranica suggeritemi da V. S. Illustrissima gli sono ritornate le sue purghe, per il ritorno delle quali, anche la Figliuola è ritornata in istato florido come prima. Onde vedendomi io tanto beneficato dal di Lei ottimo consiglio mi corre l' obbligo di ringraziarla infinitamente, e non avendo modo di sodisfare al dovere che correrebbe per tanto beneficio ricevuto, tanto io che la Figliuola preghiamo il Signore Iddio per la di lei troppo preziosa salute per il ben publico.

Devotissimo, & Obligatissimo
Servo vero
A. . . Fer. . .



NUM. VII.

IL Guardiano del Convento della Madonna Santissima di Capranica; venendo quà nel mese di Settembre del soscor anno 1765. si trovò aggravato da

molte infermità, e in ſpecie di dolore di petto e palpitazion di cuore; non usò altro rimedio, che l' acqua minerale di Capranica, la quale gli levò li ſudetti incommodi. Così che la ſperimentò la più ſalubre di tutte l' altre che ha mai vedute in diverſi altri Paeſi, come l'iſteſſo effetto atteſtar vole queſta noſtra Comunità. In fede queſto dì 14. Agoſto 1766.

Fra Giacomo Co leman Guardiano come ſopra.



NUM. VIII.

Temperie Cœli corpuſque animuſque juvetur.

NEll' anno 1751. la ſtraordinaria applicazione occorſami nella Profeſſione legale in cui mi eſercito da preſſo che 40. anni in queſta Magna Curia di Roma, ritrovandomi ſul principio dell'eſtate incommodato da toſſe convulſiva quaſi continua, che m' impediva anche il dormire; mi s' ordinarono da Profeſſori Medici di queſt' alma Città replicate ſanguigne dal braccio, e dal piede, e ſe bene doppo l'emiſſioni del ſangue. Sembraſſe che mi ſi calmaſſe l' incomodo della toſſe, ad ogni modo in ritornandomi

doppo qualche giorno m' anguſtiava notabilmente non oſtante foſſi eſattiſſimo nel vivere, ſoffrendo ancora affanno nel reſpirare; onde mi s'ordinò da medeſimi Profeſſori Medici, che faceſſi frequente uſo di lattate, ed altri diluenti, quali continuai tutti i Meſi di Luglio, ed Agoſto, quando poi mi riuſciva di prender ſonno mi venivan ſudori sì copioſi, e sfibranti, che reſtavo non ſolo debilitato, e sfornito di forze, ma di più mi ſi difficoltava in tal maniera il reſpiro, che alcune volte ſembravami di reſtare affogato.

In tal infelice ſituazione divenni eſtenuato talmente, che appena potea reggermi, continuandomi tuttavia la toſſe, l'affanno, ed i ſudori, ſicchè ognuno credeva, che tal' incommodi doveſſero finire in un etiſia, e farſi irrimediabile il male, mentre era io divenuto pelle, ed oſſa. Fui però conſigliato da Medici andare a prender l' aria di Capranica, Abbracciai il conſeglio, ma con iſtento potei effettuarlo, poiche credetti di morir nel viaggio benchè foſſe d' un ſolo giorno.

Partii da Roma il dì 15. di Settembre di detto anno 1751. con varie iſtruzioni, ricette, e regole ſul modo di vivere, che veramente credevo doveſſe eſſer breve, e giunſi in Capranica. Il quinto

giorno del mio arrivo m'intesi in maniera libero dall' affanno, che in avendo il solito natural respiro, e sentendomi alquanto rinvigorito, incominciai prima a passeggiare per le camere, ed indi vicino al mezzo dì mi portai fuori all' aria aperta, ed in verità sentivami ristorare. avendo continuato in tal forma anche ne giorni susseguenti, ne quali provavo maggior quiete, e sapore ne cibi: La tosse ancora s' andava diminuendo, e la notte mi riusciva di dormire con più quiete non cessandomi per altro il sudore, che non era veramente tanto copioso.

Doppo otto giorni, mi cessò anche la tosse, che non m'incommodò più oltre, ma i sudori furon li più contumaci, quali svanirno in tutto nel fine della settimana susseguente. In essendomi liberato dall' affanno, difficoltà di respiro, tosse, e sudori, rinvigorito ancora nelle forze, mi stimolava in maniera l'appetito, che doveva far forza per regolarmi nei cibi, poichè in ricordandomi della situazione infelice di salute in cui m' era ridotto, tal memoria servivami di freno ad ogni disordine, che mi tentava.

In respirar dunque, e godere di quell' aria a me veramente salubre, e benefica, senza aver fatto verun uso de medicamenti prescrittimi colle ricette

datemi nel partir da Roma, ma col beneficio unicamente dell' aria fui liberato da ogn' incommodo, e riassunsi forze, colore, e carnaggione; cosi che tutti si faceano maraviglia in vedermi così ben ristabilito, in avendomi veduto giungere tanto mal concio di salute, e destituto di forze, che dalla sedia del calesse, fui trasportato a braccia in quella prima sera alla stanza ove era il letto già preparato; Ma più di tutti si maravigliorono meco gli Amici, e Parenti in Roma, quando mi viddero ritornato in Città con tanta buona salute, dandone ogn'uno lode al Signore, ed all'Aria veramente salubre e benefica di Capranica, à cui sono distintamente obbligato. Questa è la vera, pura, ed ingenua storia del fatto accadutomi, publicandola con verità in faccia a tutto il Mondo à lode, e gloria del Signor Iddio, che e l'Autore della salute. In fede &c.

Roma questo dì 12. Aprile 1766.

Giuseppe Antonio Gennari Dottore dell' una, e l'altra Legge, e Curiale Rotale &c.





OBSERVATIONS DE L'AUTEUR.

Num. 1.

Vices de digestions.

LE Sieur F. C. Dec. attaqué d' une maladie de langueur avoit perdu l'appetit tout-à-fait. Les alimens, tant solides que liquides; les remédes mêmes, il les rejettoit au bout d'une demie heure. Excédé de son mal & des remédes, il but à la source trois verres d'eau minérale; le lendemain il prit un bouillon & le retint. Au bout de dix jours la fiévre le quitta, l'appetit revint. Je tiens ce fait de lui-même.

Un Homme âgé de soixante ans, d'un tempérament sanguin, dont la machine étoit usée par des débauches de toutes les especes, ne vivoit presque plus depuis un an que d'un peu de ris passé: il se sentoit un dégoût souverain pour les alimens; (les dégoûts sont ordinairement la suite d'une pituite épaisse qui tapisse l' intérieur de l'estomac, ou d'une matiere putride qui en énerve les forces); je lui conseillai de prendre les eaux de Capranica: il est parfaitement rétabli. Les eaux dans ces cas-là n'ont point trompé mon attente, comme je pourrois le prouver par un très-grand nom-

bre d'autres exemples : ainſi on peut regarder les Eaux de Capranica, comme le *Spécifique* des digeſtions viciées.

Num. 2.

Obſtructions.

Deux Paiſans de la Marche d'*Ancone* agés de 40. à 50. ans; tous les deux d'un tempérament ſec & brulé, avoient paſſé trois mois d'Eté aux *maremes*,(l'air y eſt très-mauvais en ce temps-là); ils ſe ſoutenoient à peine à leur arrivée à Capranica. Le pouls étoit bas & fréquent; la reſpiration embarraſſée; les pieds oedémateux; l'abdomen formoit une tumeur très-conſidérable, palpable & très-dure au tact. Sans autre préparation, je leur fis prendre les eaux à la ſource; l'un ſe ſentit ſi ſoulagé au bout de trois ſemaines, qu'il voulut abſolument s'en retourner: il n'étoit point guéri; dans un eſpace ſi court il ne pouvoit pas l'être: le ſecond malade plus docile, déféra à mes avis: je le tins à mes frais pendant deux mois, & je fus bien payé par la ſatisfaction de le voir rétabli parfaitement: de ſon aveu, il ſe ſentoit mieux qu'avant d'avoir reſpiré le mauvais air des *maremes*.

Je ne ferois que me répéter en ajoûtant ici vingt autres exemples d'obſtructions moins conſidérables guéries par le

bénéfice des Eaux de Capranica?

Tous ces exemples m'ont prouvé que quelle que puisse être la cause des obstructions, les Eaux minérales les attaquent avec succès, & viennent souvent à bout d'obstructions de visceres de la texture la plus délicate, telles que sont celles des glandes, des conduits biliaires, des bronches &c.

Num. 3.

Gravelle, retention d'urine.

Une femme respectable, agée de soixante deux ans, d'un tempérament sanguin, étoit sujette depuis trente ans à la gravelle (son pere avoit été calculeux); elle fut attaquée d'une retention d'urine qui dura quarante six heures. Une fausse honte l'avoit empêché de décéler son état. A peine eut-elle bû cinq ou six verres d'eau de Capranica, que les urines coulerent en abondance: ayant observé qu'elles déposoient beaucoup de gravier, & qu'elles étoient chargées de glaires qui filoient; la malade s'ouvrit à moi sur son état. Je lui conseillai de continuer l'usage des eaux, & lui promis entiere guérison. Depuis cinq ans, elle se porte bien.

Le S. For..., Capitaine du Lieu, d'un tempérament sanguin, gras & replet, souffroit depuis quelques années

les attaques les plus douloureuſes de la gravelle : excédé de ſon mal, il prit de ſon propre mouvement les Eaux de Capranica. Il n'a pas reſſenti, â ce qu'il dit, depuis ce temps, la moindre atteinte de ſon mal.

Num. 4.

Calcul des Reins.

M. l'Archidiacre de Corneto, agé de ſoixante ſept ans, d'un tempérament melancholique, travaillé depuis longues années de gravelle & du calcul, prit par mon conſeil les Eaux de Caprani ca. Il rendit au bout de deux jours, ſans effort, & preſque ſans douleur, un calcul gros comme un petit pois. Il en fut doublement ſurpris. Dans les accès de ſon mal, il luttoit ordinairement ſept à huit jours contre des douleurs ſi vives & ſi cruelles, qu'il croyoit bonnement que les douleurs de l'enfantement ne pouvoient pas leur être comparées. Dans le cours de la cure, il rendit encore d'autres calculs avec la même facilité : il avoit promis de revenir aux eaux : il n'a pas tenu parole ; apparamment, il n'en a pas eu beſoin.

Num. 5.

Mal de Gorge, inflammatoire, périodique.

Un Prétre agé de trente-deux ans, d'un tempérament sanguin-mélancolique, étoit obligé de se faire saigner tous les mois au rétour d'un mal de gorge inflammatoire, qui le menaçoit d'esquinancie : depuis la cure des Eaux de Capranica, il n'a plus eu d'atteinte de son mal, & n'a plus été obligé de recourir à la saignée.

Num. 5.

Palpitation de Coeur habituelle.

Une Demoiselle, agée de trente ans, étoit attaquée de puis dix ans, d'une palpitation de coeur habituelle. Il lui sembloit que la saignée ne lui procuroit qu'un soulagement passager, & que la cause de son mal alloit en augmentant.

Comme l'acreté des humeurs agaçoit les fibres musculaires du coeur je lui ordonnai de boire pendant trois semaines les Eaux de Capranica coupées avele petit lait, & de les boire pures ensuicte pendant un mois. La cure a réussi à souhait.

Num. 7.

Convulsions.

Cinq Personnes du Sexe sujettes aux convulsions, en ont été heureusement soulagées ou délivrées après une cure de quelques semaines.

Num. 8.

Vers du Corps humain.

L'effet vermifuge des eaux martiales est trop connu pour devoir m'y arrêter. Dans les enfans comme dans les Adultes, les vers ne résistent pas huit jours à l' action des Eaux de Capranica. J'en ai dix ou douze exemples devers moi, les uns plus singuliers que les autres.

Num. 9.

Erysipele.

Un Religieux agé de soixante-cinq ans, d' un tempérament sanguin, élevé aux dignités de son Ordre, avoit apporté en naissant les élémens de l'éresypele. Cette maladie avoit des retours périodiques assez fréquens & toujours accompagnés de symptomes très-graves. Je le vis dans sa derniere maladie: (il avoit la tête comme un boisseau): il en fut gueri par les remédes indiqués en pareil cas. Pour en reculer

le retour, je conseillai l'usage des eaux de Capranica. S. R. les a prises depuis régulierement au Printemps & en Automne, & jouit jusqu'ici d'une belle santé. C'est en vérité, tout ce qu'on peut attendre d'un remède dans une maladie héréditaire. Deux autres Personnes de ma connoissance, ont été guéries de la même maladie par le même moyen.

Le célébre Hoffmann regardoit les eaux minérales comme un remède souverain dans les érisypeles. C'est de lui que je tiens la proprieté singuliere des eaux minérales dans cette maladie.

Num. 10.

Mal vénérien.

M. D. B. M. agé de trente cinq ans étoit si maigre & si décoloré qu'on ne pouvoit plus dire de quel tempérament il avoit été : il étoit affligé depuis neuf ans de tous les symptomes caractéristiques du mal vénérien : exostose au front ; tumeurs gommeuses dans les bras ; douleurs nocturnes inefables ; l'os maxillaire supérieur avoit été attaqué ; les petits os du nez & des fragmens du palais étoient tombés : il avoit passé trois fois par les remèdes : il convenoit pourtant de bonne foi qu'il n'y étoit pas resté assez long-temps.

L'en-

L'envie de se marier le détermina de chercher la guérison de son mal. Il prit pendant trois mois les Eaux de Caprani-ca avec la Poudre Philosophique dont nous avons parlé. Les symptomes ont disparu : il a déjà passé deux Hyvers en bonne santé. Nous rapporterons ailleurs quelques cas singuliers de maladies vénériennes soulagées ou guéries par le seul usage des Eaux de Capranica.

Num. 11.

Vapeurs.

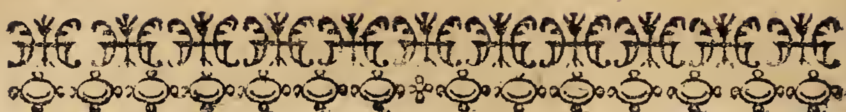
Un homme agé de quarante ans, d'un tempérament bilieux, étoit *hypocondriaque-melancolique* depuis sept ans il n'y avoit pas moyen de lui contester ces Titres. Le malade avoit consulté presque toutes les Universités du Monde sur son état : les Professeurs les plus célébres lui avoient répondu à l'envi. qu'il étoit *duement* atteint de tous les symptomes qui caractérisent un vrai hypochondriaque mélancolique confirmé.

Deux sujets qui ne s'étoient pas mal trouvés de mes conseils dans la même maladie, lui persuaderent de me demander quelques conseils sur sa situation. Il se plaignoit, lorsque je le vis, d'obstructions de toutes les especes, de palpitations de coeur, d'éblouissemens, de vertiges, de veilles conti-

nues &c. de compte fait dix-sept symptomes réels le supplicioient tour à tour : quinze ou seize symptomes idéaux qu'il ajoûtoit à ceux-là n'étoient pas faits pour alleger les autres. Il protestoit formellement, tous les matins, qu'il ne verroit pas la fin de la journée. Le soir, il assuroit avec la même confiance que le Soleil ne l'éclaireroit pas le lendemain : il se droguoit sans cesse & désesperoit toujours constâmment de sa guérison . . . puisque tous les remédes de l'Art sont inutiles, il faut, lui dis-je, se remettre entre les bras de la Nature, & prendre les Eaux minérales . . . je les ai prises plus d'une fois sans succès . . ce qui a fait bien dans un temps peut faire mal dans un autre ; de même un reméde qui n'a pas réussi dans un temps peut réussir dans un autre . . . . le malade parut satisfait de cette raison, partit pour Capranica, y resta près de sept semaines, & revint d'un air triomphant m'annoncer qu'il ne se souvenoit de la plûpart de ses maux que comme d'un songe : il s'étoit prémuni de mille drogues pour parer aux accidens qu'il craignoit : il n'en prit pas un grain: voila le singulier.

Sept ou huit autres hypochondriaques ont été soulagés ou gueris en raison du temps qu'ils ont bû les eaux.

Le nombre des Obſervations s'eſt ſi fort multiplié, qu'on eſt obligé d'en former une Collection à part. On la preſentera inceſſamment au Public. On a dépoſé les Originaux des témoignages des malades & des médecins, dans les Archives de la Communauté.



AVIS AU PUBLIC.

LE Sieur Dupui Marchand François à la Trinité du Mont, donne Avis au Public, que les Eaux minerales, & l'ouvrage le trouvent chez lui.

Si quelques Etrangers désiroient de boire le Eaux aux sources, & de se procurer un Appartement à Capranica, il pourroit, en affranchissant les Lettres s'adresser au dit Dupui.

On peut également écrire en droiture à cette Adresse; *aux Eaux minérales de Capranica.*

Par Ronciglione.

La Communauté se propose de faire jouir les personnes qui iront à Capranica, de toutes les commodités possibles.

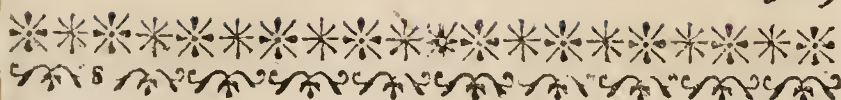
DE THERMIS ANDREÆ BACCII

Venetiis MDLXXI. cap.21. Acidæ ad Capranicam. pag.402.

A Superiore autem Urbis parte, quæ longo tractu Tiberis ad oram usque maritimam in Hetruriam extenditur, a Tulpha incipiens, quæ tota aluminis est, citra & ultra Ciminum Montem, ubique hœc tellus mineralibus variis admista reperitur, ac aquas idcirco plures obtinet mistas, non nullasque acidas. Duæ verò inter alias sunt insignis saporis; una ad Capranicam oppidum acetosa, altera ad urbem propius in Prædiis Bandineis, quam sapore subacri ac sicco ex aquæ ductus vetustate unde emanat, verisimile mihi fit, Alsietinæ olim Aquæ fuisse rivum, quæ per hunc agrum deducta Augusto Cæsare (ut Frontinus meminit) id nomen ob quandam saporis salsitatem obtinuit. Exacte verò acida est quæ ad oppidum Capranicam emanat, pro misturæ videlicet natura ænea, chalchantosa, atque exustæ qualitatis; unde fons non procul carbonaria ob talem terreni mistionem cognominatur, ac pauco exinde spatio fluentum oritur, qui ad Mediterraneum influens, æris etiamnum cum propinquo castro retinet no-

men. Et porro non longe fluentum alterum ſauguinaria hodie ab alvei colore nominatur. Speciales vero aquæ fontis hujus qualitates (ut nos ab egregio Medico Bernardo Odeſco Capranicenſi accepimus) hæ ſunt, quod ſitu boreali ex uliginoſa emanat terræ ſpecie aqua clara, levis, acida, nec bibentibus ingrata, ſalſum item pollinem, ut prædictæ id genus reliquæ, ex diſtillatione relinquens, Rivum vero quod ſubinde influit, ſecus undique æruginoſo, ac Ochræ ſimili inficit luto, guſtu item ſicco, atque metallico, eoque (ut crediderim) non inutili, ubi qui ex defluxione fiunt affectus, ac fluida ulcera exiccare intentio eſt; ſi præſertim eadem aqua calenti, ut cæterarum illuſtrationum moris eſt, uſurpetur etiam in nervis. Tale quoddam excrementi genus ficuncella tam nobilis aqua mediocriter exciccante atque abſtergente, non tam in cibariis quam in potibus jure balnei ſumenda, ad eadem, eodemque ritu ac tempore, quo cæteras diximus, utilis.



MEMOIRES

Sur la vie de Petrarque. Tom. 1.

JE pense n'avoir rien de mieux à faire que de traduire les Lettres que Petrarque écrivit de Capranica au Cardinal Colonne, & de le laisser parler lui-même. La Description de ce Chateau, & de la vie qu'on y menoit alors, m'a paru digne de la curiosité de Lecteur (*a*).

„ Capranica est le séjour le plus convenable que je connoisse à l'état de „ mon ame, que les soucis dévorent. „ C'étoit autrefois un Pais inculte, plein „ de buissons & d'arbrisseaux sauvages, „ que les chèvres venoient brouter; & „ voilà l'origine de son nom. La beauté de la situation, & la fertilité du „ sol y attirerent peu-à-peu des hommes, qui s'y établirent. On y bâtit „ une forteresse dans l'endroit le plus „ élevé, & autant de maisons que l'enceinte d'une colline étroite pouvoit le „ permettre.

„ Du haut de cette colline, on découvre le Mont Soracte, célèbre par

O 4

(*a*) *Fam. L.* 1. *Ep*, 12.

,, les vers d'Horace (*a*), & le ſéjour du ,, Pape Silveſtre (*b*), le lac dont parle ,, Virgile (*c*). Sutri, ville agréable à ,, Cerès, & qu'on croit être une Colo- ,, nie de Saturne, n'eſt qu'à 2000. pas. ,, On montre un champ près des murs, ,, où l'on prétend qu'un Roi étranger ,, jetta une poignée de ſemence qui ,, germa. Les habitans enchantés de ,, cette merveille, en reconnoiſſance ,, du bienfait, aſſocierent cet étranger ,, au gouvernement, & le déifierent ,, après ſa mort ſous le nom de vieux ,, Roi, ou du Dieu à la Faulx.

,, L'air de Capranica eſt très-pur: ,, on y voit tout au tour grand nombre ,, de collines ombragées, qui ne ſont pas ,, d'un accès difficile, des antres pro- ,, fonds; au Midi un bois touffu qui ,, met à l'abri des grandes chaleurs; du ,, coté du Nord la colline s'abaiſſe, &

(*a*) *Vides ut alta ſtet nive candidum Soracte*. Horat. carm. L. 1. Ode 9.

(*b*) S. Silveſtre, Pape, s'y cacha, dit-on, pendant la perſécution de l'Empereur Conſtantin,

(*c*) *Hinc Cymini cum monte lacum*. Æneid. L. 7.

C'eſt le lac de Vico: il eſt au pied de la montagne du coté du Midi, de l'auret coté de Viterbe.

„ découvre une Campagne abritée & „ fleurie où les abeilles ſe plaiſent. „ Pluſieurs fontaines d'eau douce cou- „ lent dans les vallons. On voit errer „ dans les bois & ſur ces collines des „ daims, des cerfs, des chevreüils & „ toutes ſortes de bêtes fauves: on y en- „ tend chanter des oiſeaux de toute eſpe- „ ce; & en général on y trouve tout ce „ dont on jouit dans les pais les mieux „ cultivés & les terres les plus fertiles, „ ſans compter des lacs, des fleuves & „ une mer voiſine, qui ſont de grands „ préſens de la nature &c.&c.&c.

Fin du Second, & dernier Volume.

IMPRIMATUR,

Si videbitur Reverendissimo Patri Sacri Palatii Apostolici Magistro.

Dominicus Jordanus Archiepiscopus Nicomediæ Vicesgerens.



J'ai lû par ordre du très Rev. Pere le P. Thomas Aug. Ricchini, Maître du Palais Sacré, un Manuscrit qui a pour titre *Des Eaux minérales de Capranica*, & je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi, & aux bonnes moëurs; c'est pour quoi je croi qu'il sera fort utile au public.. A Rome ce 28. Août 1766.

Prosper Petroni.



IMPRIMATUR,

Fr. Thomas Augustinus Ricchinius Ordinis Prædicatorum Sacri Palatii Apostolici Magister.

TABLE
Des Chapitres, & des principales Matieres de ce Traité

TOME PREMIER

CHAPITRE PREMIER.

Sur la Position, l'Origine, l'Air, le Sol, les Alimens, & les Environs de Capranica, Pag. 1.

ARTICLE I.

Sur la Position de Capranica, pag. 1.

DIstance de Capranica à Rome, 2. Son Emplacement, 3. Description qu'en fait Pétrarque, 4. Temple de Féronie, 7. Prestige des *Hirpes* au Mont Soracte, 8. Monts Cyminiens, 9. 10. Ruines de Vico-Matrino, 12. Marturano, autrefois siége Episcopal détruit par les Barbares, 13. Ravages des Guelfes & des Gibélins, 16.

ARTICLE II.

Sur l'Origine de Capranica. Pag. 18.

Epoque de la Fondation de Capranica difficile à découvrir, 18. fixée par *Annius* de Viterbe; par Alberti, 18. 19. Voyage de Noé en Italié, imaginé per quelques Historiens, 20. 21. &c. Capranica existoit-il du temps des Romains? 25.

25. 26. 27. &c. existence de Capranica dans le Douziéme siécle prouvée par la Bulle de la consécration de l'Eglise de S. Marie, par Paschal Second, 33. Guerre des Capranicois avec les Viterbois en 1215., 34. Portrait que fait Petrarque des allarmes qui en 1336., accompagnoientce fleau, 34. Fief de Capranica incorporé au Domaine de l'Eglise, 36. &c.

ARTICLE III.

Sur l'Air de Capranica. Pag. 44.

Qualités de l'air de Capranica, 45-46. &c. Charmes du Printemps à Capranica, 48. conditions requises pour jouir d'une bonne santé du coté de l'Air &c. 49. on les trouve à Capranica, 50.51.52.

ARTICLE IV.

Sur le Sol & les Alimens de Capranica. Pag 53.

Fertilité du Sol de Capranica, 53.54. Végétaux de Capranica 55., leur perfection, 55. 56. Animaux Sauvages & Domestiques de Capranica excellens, 57. 58.

ARTICLE V.

Sur l'Eau de Capranica. Pag 58.

Qualités d'une Eau pour être salubre, 58. celle de Capranica en jouit, 59. 60. &c.

AR-

ARTICLE VI.

Sur les Vins de Capranica. Pag. 62.

Bonté des vins de Capranica prouvée par l'Analyse chymique, 63. 64. Dons dont la nature a enrichi Capranica, 64. 65. Avantages & agrémens de la vie champêtre, 66. 67.

CHAPITRE II.

Des Sources des Eaux minerales de Capranica. Pag. 68.

Un Médecin de Sixte-Quint fait mention des Eaux Minérales de Capranica, 69.

ARTICLE I.

Sur l'Origine des Eaux minerales.

Les Eaux minérales de Capranica viennent du sein de la terre à une profondeur indéterminable; preuves qu'on en donne, 76. 77. &c. Examen de la Source qui se présente à la droite en entrant, 79. &c. différend entre Slare, & Seip sur la dénomination des Eaux minérales, 89. les Artistes ont été long-temps en défaut à l'égard de l'examen des Eaux minérales, 92. 93. précautions à prendre dans cet examen, 93. Chymie pour chaque Pais, & pour chaque Climat, presque nécessaire, 96.

ARTICLE II.

Des Experiences. Pag. 99.

Difficultés d'établir un Parallele entre

la maniere d'opérèr de la Nature & celle de l'Art, 100. comment on peut s'assurer qu'on a fait exactement l'analyse d'un corps, 104. ?

ARTICLE III.

Du feu. Pag. 105.

Les Eaux minérales sont-elles susceptibles d'examen par le moyen du feu; 105. 106. 107.

ARTICLE IV.

De l'efferveſcence. Pag. 107.

Conditions réquises pour produire l'efferveſcence, 107. 108. 109.

ARTICLE V.

Sur les Menſtrues agens & reagens. Pag. 110.

Différence des opinions sur les opérations; d'où elle procéde 110. précautions à l'égard des expériences, 111. 112. &c.

ARTICLE VI.

Evaporation, Diſtillation. Pag. 116.

L'évaporation & la distillation fournissent quelquefois des produits étrangers, 116. on ne doit pas exiger de l'art plus qu'il ne peut accorder, 117. &c.

CHAPITRE III.

Analyſe des Eaux minerales de Capranica. Pag. 121.

Situation des Sources des Eaux minérales de Capranica, 121. leur Volume, 121 exa-

examen de la Source qui se présente sur la droite, ibid. résultat des Expériences de l'eau minérale mêlée avec le Syrop de violette, 127. avec la Teinture de Lacmus, 129. avec les Noix de Galle, 130. avec les Fleurs de Grenat, 131. avec les Feuilles de Chêne, 132. avec les Feuilles de Thé, 133. avec la Poudre de Rhubarbe, 133. avec la Solution de Saturne, 134. avec l'Huile de Tartre, 135. avec l'Esprit d'Urine, 136. avec l'Esprit de sel Ammoniac, 137. avec l'Esprit de Soufre, 138. avec l'Esprit d'Alun, 139. avec le Vinaigre distillé, 140. avec le Suc de Citron, ibid. avec le Vitriol de Mars, ibid. avec le Nitre, 141. Effets du Sucre sur les Eaux minérales de Capranica, 142. effets du vin, 143. Effets des Eaux minérales sur le Lait, sur le Sang, & sur la Bile, 143., 144. &c. Dissolution d'Argent, 145., de Mercure. ibid.

ARTICLE I.

Examen de l'Eau minerale par la Distillation, & l'Evaporation. Pag. 146.

Distillation & Evaporation de l'Eau minérale de Capranica à feu lent, 147.

ARTICLE II.

Evaporation à froid. Pag. 151.

Résultat de l'examen des Eaux minérales de Capranica par l'évaporation à froid,

froid, 151. sel acide vitriolique des Eaux minérales, 154. sel marin, ibid. chrystaux sélénétiques, 161. terre absorbante, 169. soufre, 170. terre martiale, 175.

ARTICLE III.

Examen de la Substance minerale, volatile, acide, phlogistique, aerec, elastique &c. des Eaux minerales de Capranica. Pag. 179.

Substance minérale volatile ou *Esprit* des Eaux, 180.
Difficultés de le définir & de le captiver, 181.

ARTICLE IV.

Examen de la Substance acide, volatile. Pag. 186.

Démonstrations de l'existence & de la nature de la substance acide, volatile, ou de l' *Esprit*, par l'expérience avec un bouchon de liége qui en est coloré, 187. avec l'huile d'olives, 188. avec la pelure du noyau de la noix, 191. avec les rubans, 192.

ARTICLE V.

Excès d' Air. Pag. 197.

Quantité d'air retiré de l'eau minérale puisée à la source, 198. différence de la quantité d'air dans les eaux minérales, & dans les eaux douces, 198. 199. &c,

AR-

ARTICLE VI.

Substance Phlogistique, volatile des Eaux minerales. Pag. 202.

Matiere colorante ou substance Dorée dont les Eaux minérales de Capranica sont enrichies, 204. volatilité de la substance combinée, 203. expansibilité de la substance combinée, 206. substance enyvrante des eaux minérales, 207. Récapitulation de l'Analyse des Eaux minérales de Capranica, 211. &c. &c.

CHAPITRE IV.

Sur les Vertus des Eaux minerales. Pag. 224.

ARTICLE I.

Des vertus de l'Eau commune. Pag. 241

Proprietés de l'eau, comme fluide, 246. ses bons effets, d'où ils procédent. ibid.

ARTICLE II.

Sur les effets du fer des Eaux minerales. Pag. 247.

Vertus du fer reconnues par les Grecs, les Latins, les Arabes, & les Modernes, 247. vertus du fer pour augmenter la force contractile des arteres, accelérer la circulation, absorber les acides, 249. vertus du fer dans la chlorose, 250. dans les flux de ventre les plus invétérés, ibid. dans la stérilité, 151. dans le mal vénérien, 252.

dans les affections hypocondriaques & melancholiques; ibid. dans la folie, 253. existence du fer dans le regne végétal 255. est-elle l' ouvrage de la Nature, ou celui du Feu, 256. 257. &c. existence de molécules ferrugineuses dans le sang & dans quelques parties solides des animaux, 259. 260. &c, altération ou déchet des molécules martiales selon les maladies, 261. existence du fer dans la plupart de nos alimens, 263. 264. &c. Anecdote curieuse tirée des Oeuvres de Brantome touchant les vertus admirables du fer, 265. 266. le fer des Eaux minérales de Capranica ont les vertus du fer sans en avoir les inconvéniens, 269. 270. effets de la taye onctueuse des eaux martiales dans les fiévres malignes, pourprées, pétéchielles, & dans l' épuisement qui vient à leur suite, 173. dans les ulceres des parties internes des poumons, des reins; dans les spasmes hypochondriaques, dans les tremblemens de nerfs, dans les douleurs vénériennes, 274. sel admirable de Glauber, 275. vertus du sel marin des Eaux minérales, 276. 277. effets de la terre absorbante des eaux martiales, 277. 278. effets de la matiere sélénétique des eaux martiales, 278. 279.

ARTICLE III.

Substance minerale. Pag 279.

Nature de la substance minérale connue sous le nom *d'esprit*, 280. vertus du principe acide des Eaux minérales, & de la combinaison de ce principe avec le phlogistique 287. 288. 289. &c. Eaux martiales de Capranica; d'où tirent leurs vertus, 292. 293. &c.

CHAPITRE V.

De l'usage des Eaux minerales dans les Maladies. Pag. 298.

ARTICLE I.

Des Fievres aigues, continues, malignes &c.

Vertus des Eaux martiales dans les fiévres aigues, continues, malignes, &c. 298. 299., dans les fiévres dyssentériques vermineuses, 300. 301.

ARTICLE II.

Maladies chroniques. Pag. 301.

Maladies chroniques, d'où elles procédent, 301. 302. &c. leur guérison peut-elle être l'ouvrage de l'ame, 304. vertus des Eaux martiales dans les maladies chroniques, 306. 307. &c.

ARTICLE III.

Fievres intermittentes. Pag. 309.

La cause des fiévres intermittentes est un problême, 310. division des diverses espe-

especes de fievres intermittentes, où l'on indique celles dans lesquelles on peut conseiller les eaux martiales, 311. 312 &c.

ARTICLE IV.

Maladies du bas-ventre. Pag. 315.

Vertus des eaux martiales dans le vice des digestions, 315., dans la dyssenterie, 318. &c. dans les hémorroides, 325. &c. dans le calcul, 332. &c. dans la diminution, la suppression, & le flux excessif des purgations menstruelles 339. &c., dans la chlorose, ou les pales-couleurs, 343. &c. dans les fleurs blanches, 347., &c. dans la stérilité, 349. &c contre les vers des premieres voyes, 353. &c.

ARTICLE V.

Maladies de la poitrine. Pag. 358.

Attentions à l'égard du traitement des maladies de la poitrine. 358. 359. &c. caractéres quis différencient les maladies idiopathiques de la poitrine, des symptomatiques, 359., 360. &c. usage des eaux martiales dans l'hémophtysie, la phtysie, 363. &c. dans l'asthme convulsif & humoral, dans les palpitations & les tremblemens de coeur, 364. vertus particulieres des Eaux martiales de Capranica dans les maladies spasmodiques de la poitrine, 364.

AR-

ARTICLE VI.

Maladies de la Tete.

Les maladies ſymptomatiques de la tête rentrent dans celles du bas-ventre & de la poitriene, 365. maladies idiopathiques de la tête, d'où elles procédent, 366. vertus des eaux martiales dans les affections des nerfs : pour remédier aux qualités viciées de la lymphe nervale, du fluide nerveux, & pour fortifier le ſyſtême des nerfs, 366.

ARTICLE VII.

Vapeurs. Pag. 369.

Les cauſes des vapeurs, ſont morales ou phyſiques, 372. portraits des vaporeux confirmés, 372. 374. 375. &c. multiplicité des ſymptomes des vapeurs hypochondriaques, 380. vertus des eaux martiales dans les vapeurs. 379. 380. 381. &c.

TOME SECOND.

SUITE DU CHAPITRE V. Pag. 1.

ARTICLE VIII.

Le Mal Venerien. Pag. 1.

Domaine, ou malignes influences du mal vénérien ſur l'oeconomie animale, 2. 3. 4. 5. &c. traces ineffaçables

bles dont il marque ſouvent les lieux de ſon paſſage, 11. 12. 13. &c. influences du mal vénérien ſur les opérations de l'ame, 15., diminution de la ſomme d'eſprit & de courage dans cette maladie, 16. 17. 18. &c. &c. les Sauvages en uſent à l'égard des vérolés comme les juifs à l'égard des lépreux, 27. Réglemens qui prouvent qu'on en uſoit à peu près de même à Paris vers la fin du 15. Siécle, 28. 29. Diſparition de la vérole prédite d'abord par Maynard & enſuite, en differens temps, par neuf à dix Auteurs graves, 31 &c. preuves du contraire tirées du nombre des Syphilitiques qui augmente, 34. 35 &c. preuves du contraire tirées des Symptomes, ou tableau des effets funeſtes du mal vénérien, 46. 47. 44 &c. &c. preuves du contraire tirées de l'analogie entre la groſſe & la petite vérole, 63. 64. 65. &c. &c. l'élément de la vérole eſt invariable, de même que celui de la peſte & des autres maladies, 73. 74. &c. &c. c'eſt peut-être pour avoir confondu l'eſſence de la vérole avec ſes différentes manieres d'être qu'on a été induit en erreur, 75. comparaiſon qui facilite l'intelligence de cette propoſition, 75. 76. les Symptomes de la vérole ſont plus ou moins graves, ſe prêtent ou ſe refuſent aux méthodes ordinaires

rée ſelon la diſpoſition du ſujet qui la communique, & ſelon la diſpoſition du ſujet qui la reçoit 77. 78. &c. exemples qui mettent cette aſſertion dans tout ſon jour, 80. 81. &c. une vérole entée ſur le ſcorbut, ou ſur des élémens analogues aux ſiens prépare à des ſiniſtres effets, 78. 79. contribuent beaucorp à diſpoſer les ſujets, de telle facon que la maladie en acquiert un très-grand degré de malignité, 82. 83. preuves qu'on en donne, 83. 84. 85. &c. a vérole tire ſon origine de l'Amérique, 88., elle eſt héreditaire, 88. preuves de cette derniere propoſition tirées de la contagion qui eſt héréditaire; de l'analogie qu'il ya entre la vérole & la petite-vérole qui eſt auſſi héréditaire; &c. &c. &c. 89. 90. 91. &c. &c. petite vérole, d'où elle tire ſon origine, 97. la vérole eſt-elle d'origine noble ou roturiere, 98.? a plus riche portion de l'héritage ſe rouve entre les mains de l'abondance & de la miſere, 99. la vérole d'une certaine eſpece ne manquera pas aux hommes; ce ſont les hommes qui manqueront à la vérole, 100. projets chymériques de ceux qui penſent différemment 101. Braſavole compte 234. eſpeces de vérole, 104. politeſſes que ſe prodiguent les poſſeſſeurs prétendus des *ſpecifiques* de la vérole, 105. &c. les ſpécifique prétendus con-

connus de la vérole présentent un coté défectueux, 106. 107. 108. &c. inconvéniens attachés à l'usage du mercure, 111. 112. 113. &c. combien il est important de ne point confondre le scorbut venu à la suite des remédes mercuriels, avec celui qui doit son origine à toute autre cause, 119. 120. les Eaux minérales de Capranica parent aux symptomes des maux vénériens, comme aux mauvais effets du mercure, 130. 131. &c. effets des eaux martiales dans le scorbut, 134. 135. 136. &c.

CHAPITRE VI.

Sur l'Administration des Eaux minerales, 140. *on ne doit point exiger d'un remede des effets Superieurs à la Sphère de son activite,* 141. 142. *&c. precautions & regles qui doivent preluder à l'administration des Eaux minerales de Capranica,* 146. 147. 148. 149. *&c. &c.*

ARTICLE I.

Sur la Saison. Pag. 158.

Il n'est point de Saison où on ne puisse administrer les Eaux minérales, 158. 159. &c. &c.

ARTICLE II.

Sur la quantite.

Quelle est la quantité d'Eaux minérales

s qu'on doit prendre tous les jours, 166. ɔlution générale de cette queſtion par Iyppocrate, 166. Régles particulieres re-ːtives à l'age, au tempérament & à l'eſ-ece de maladie &c. 171. 172. 173. &c. &c. ıéthode la plus ſure à l'égard de la quan-ːté & de l'heure, 133.

ARTICLE III.

Peut-on limiter un temps pour la cure des Eaux minerales. Pag. 181.

On ne peut point impoſer des loix à la Nature, ni conſéquemment limiter un temps pour la guériſon qu'on attend de l'uſage des Eaux minérales, 181. 182. 83. &c. &c.

ARTICLE IV.

De l'operation des Eaux martiales de Capranica. Pag. 188.

En général les eaux martiales ſont *diu-retiques*; elles facilitent & hatent la ranſpiration &c. &c. 189. 190. les Eaux leCapranica rendent le mercure au grand ːourant des humeurs, & facilitent ſon ːxpulſion hors du corps, 190. moyens l'augmenter l'action des opérations reſ-ɔectives des eaux, en leur joignant les ːemédes qui concourent au même but, 190. 192. méthode la plus ſure à l'égard le la quantité &c. de l'heure, dans l'uſa-ge des eaux, 193.

AR-

ARTICLE V.

Sur l'usage extèrieur des eaux martiales. Pag. 194.

L'usage extérieur des eaux martiales froides, qu' on doit préférer aux eaux thermales, n'est pas moins efficace que leur usage intérieur, 196. 197. leurs effets dans les maladies de la peau, dans les érésipelles, dans l'herpes miliaire, dans les taches scorbutiques, dans les fluxions, dans les douleurs arthritiques, rhumatiques, vénériennes, dans la paralysie, la goutte, dans les spasmes & les convulsions, 197. 198.

CHAPITRE VII.

Du Regime. Pag. 199.

ARTICLE I.

De la Diète. Pag. 199.

Cas que faisoit Hyppocrate, de la diéte, 200. Régles générales & particulieres qu' on doit suivre à l'égard de la diéte, 203. 204. 205. &c. &c.

ARTICLE II.

Du mouvement Pag. 112.

La plupart des maladies du beau sexe procédant de la vie sédentaire, l'exercice entre essentiellement dans le plan de leur curation, 212. le mouvement de cheval est d' une efficacité singuliere dans le vice des digestions, dans les obstructions,

dans

lans toutes les foibleſſes des nerfs, & lans les maladies chroniques qui affectent la poitrine. De quelle maniere les nalades hors d'état de faire de l' exercice peuvent y ſuppléer? 217. aſſiete de Ronciglione, 218. Baſſano, Caprarole, Lacs le vico, Monte-roſi. 219. 220. &c.

ARTICLE III.

Du ſommeil, & de la veille. Pag. 221.

Les bornes du ſommeil & de la veille lépendent de l'age, du Sexe, du tempérament, du climat, de la ſaiſon, du genre de vie, de la coutume, 221. 222. &c.

ARTICLE IV.

Des ſècretions & des excrètions. Pag. 225.

ARTICLE V.

Des paſſions de l'ame. Pag. 227.

Les paſſions de l'ame ſont ſouvent inſéparables des longues maladies, 229. le eu même peut être nuiſible dans l' uſage les Eaux, 230. 231. 232. &c dangers de a triſteſſe, 233. tout ce qu' on donne aux excès quels qu' ils ſoient, eſt autant de oris ſur le bénéfice des Eaux, 235.

CHAPITRE VIII.

Des prècautions à prendre dans l' uſage des eaux martiales. Pag. 238.

Superiorité des eaux martiales froides, ſur les eaux thermales chaudes, 239. les Eaux

Eaux de Capranica ſont exemptes dans leur opération des ſymptomes graves mentionnés dans les Auteurs qui ont crû devoir défendre l'uſage des eaux martiales à certains tempéramens, 242.243.&c. aux enfans. Article I. pag. 244. &c. aux Vieillards, Art. II. pag. 252. &c. précautions à prendre du coté des maladies dans l'uſage des Eaux minérales. Art. III. pag. 258. précautions à prendre dans le cas d'hydropiſie. Art. IV. pag. 259. dans les cas de ſquirre & de cancer. Art. V. pag. 264. dans le cas de phtyſie. Art. VI. pag, 264. dans les maladies de la tête. Art. VII. pag. 268. contre les préjugès. Art. VIII. pag. 269. précautions à prendre dans l'adminiſtration des Eaux à l'égard de la quantité, du temps &c. Art, IX. pag. 272. précautions à prendre à l'égard de l'air pag. 276. à l'égard de la diéte pag, 278. à l'égard du mouvement pag. 281. à l'égard des paſſions de l'ame pag. 282. Récapitulation des précautions pag. 283. Obſervations touchant les vertus des eaux martiales de Capranica, pag. 289.

FIN DE LA TABLE.